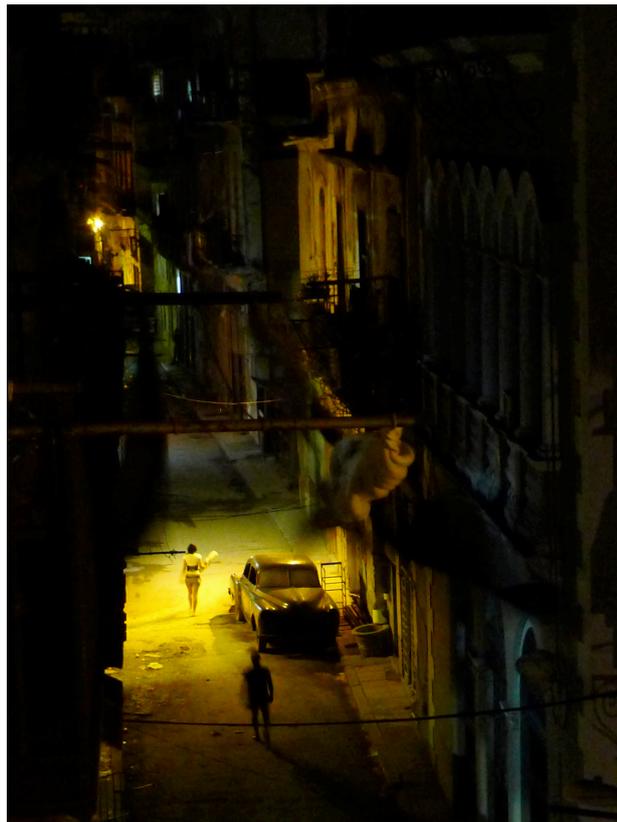


MEMOIRE MASTER 1 EN GEOPOLITIQUE

**Le vote de la communauté cubaine dans le comté de
Miami-Dade, un enjeu intérieur prépondérant sur l'intérêt
national extérieur des États-Unis ?**

SOUS LA DIRECTION DE FREDERICK DOUZET



A ma maman

Remerciements

Je souhaite remercier ma directrice de recherche Mme Douzet pour sa patience, sa disponibilité, ses conseils et ses encouragements.

Je tiens particulièrement à remercier Ophélie ma douce et tendre pour ses relectures, ses conseils et son soutien moral de tous les instants.

Je remercie bien entendu ma famille. Premièrement mes frères et sœurs, Nicolas pour ses heures de relecture et ses compétences sur Word, Nadine pour son temps dédié à m'enseigner Excel, Jonas, Nadine et Barbara pour leurs questionnements qui m'ont fait avancer.

Je voudrais également remercier mes parents, mes grands-parents, mes tantes, mes oncles et mes amis qui m'ont encouragé à étudier et toujours soutenus.

Je remercie bien sûr mes camarade de l'Institut avec qui nous avons partager et débattu nos sujet et plus particulièrement Alex, Pierre, Nikola et Antoine pour ses corrections et son soutien.

Je désire remercier toutes les personnes qui m'ont reçu à Cuba, leur temps dédié à débattre de la situation, leur sensibilité et leur courage.

Je voudrais enfin exprimer mes remerciements au professeur Grenier qui m'a dédié son temps et ses recherches. Ainsi que toutes les personnes qui m'ont accordé leur temps pour discuter de la situation et m'ont permis de mieux la comprendre.

Christophe Colomb fut le premier socialiste : il ne savait pas où il allait, il ignorait où il se trouvait... et il faisait tout ça aux frais du contribuable.

Winston Churchill

Sommaire

1. Introduction	7
2. Les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine	10
2.1 Quelques points historiques marquants	10
2.2 Les différents « courants » relationnels entre les Etats-Unis et le continent	11
2.2.1 L'ALENA	13
2.2.2 Le Mercosur	13
2.2.3 L'ALBA	14
2.2.4 La Colombie, le Chili et le Pérou comme relation privilégiée	15
2.3 Histoire des relations cubano-étasuniennes	18
2.4 Cuba : un symbole de l'anti-impérialisme face aux Etats-Unis	21
2.5 L'embargo comme entrave au « Soft Power » étasunien en Amérique Latine	21
2.6 Les enjeux actuels pour les Etats-Unis dans ce contexte	24
3. Le vote aux Etats-Unis	25
3.1 Le système de vote étasunien et ses particularités	25
3.2 L'importance du vote dans les « Swing States » pour l'élection présidentielle	26
3.3 La Floride en tant que « Swing States »	27
3.3.1 Histoire et évolution du vote en Floride	28
3.3.2 Importance et dynamique de la communauté latino en Floride	32
3.3.3 Le vote et les particularités du vote latino	34
3.3.3.1 Campagnes électorales et mobilisations	35
3.3.3.2 L'élément racial	36
3.3.3.3 L'appartenance religieuse	36
3.3.3.4 Les effets générationnels	38
3.3.4 La communauté cubaine en tant que diaspora dominante	39
4. La communauté cubaine	40
4.1 Histoire de sa migration aux Etats-Unis	40
4.1.1 La première vague (1959-1964)	41
4.1.2 La seconde vague (1965-1973)	43

4.1.3 La troisième vague (1974-1979)	45
4.1.4 L'exode de Mariel (1980)	46
4.1.5 La cinquième vague (1981-1989)	50
4.1.6 La sixième vague (1990-2012)	50
4.2 Miami-Dade, épice de cette communauté	54
4.3 La communauté cubaine et la politique	61
4.3.1 Histoire de son implication politique	62
4.3.2 Le vote de la communauté cubaine	64
4.3.2.1 Histoire de ce vote	65
4.3.2.2 La situation actuelle	67
4.3.2.3 Les changements à venir	69
4.3.3 Opinions de cette communauté sur Cuba	73
5. Vers une normalisation des relations entre les Etats-Unis et Cuba ?	74
5.1 Le vote cubain en Floride comme obstacle majeur	74
5.1.1 Les groupes de pressions cubains	75
5.1.2 Les divergences d'intérêts au sein de la communauté	77
5.2 Les autres obstacles	78
5.2.1 L'opinion du peuple étasunien	79
5.2.2 La possible immigration massive	80
5.2.3 Le trafic de drogue	83
5.3 Le côté cubain	84
5.3.1 Les blocages	85
5.3.2 L'influence du Venezuela	86
5.3.3 Les réformes politiques à Cuba favorable ou défavorable ?	87
5.3.4 L'après castrisme en préparation	89
6. Conclusion	90
7. Bibliographie	92
8. Annexes	101

Lors de ce travail, la relation entre les Etats-Unis et Cuba m'a fait pensé à un Tango, où chacun suit l'autre, réagit en fonction et pour contrer l'autre, ce tango où les Etats-Unis dirigent tout comme l'homme. Mais où Cuba, comme la femme dans cette danse, profite des espaces de liberté, une liberté de mouvement qui existe lorsque l'homme ne décide de rien.

1. Introduction

Ce travail propose de mettre en lumière les différents obstacles qui enrayent un processus de normalisation des relations diplomatiques entre Cuba et les Etats-Unis, en le focalisant sur la communauté cubaine vivant à Miami. Il existe pléthore de facteurs, d'angles d'attaques, d'un côté comme de l'autre du détroit de Floride, pour aborder cette problématique. Nous allons particulièrement nous y intéresser du côté étasunien, car nous sommes dans une typologie de conflit pouvant être qualifiée du « fort au faible »¹, c'est-à-dire d'une superpuissance à un Etat relativement faible. Par conséquent, nous sommes en droit de penser que la fin de l'embargo, ainsi que la normalisation des relations entre ces deux Etats, passera par une décision « de fond » de la part de Washington. En outre, la politique étasunienne à l'égard de Cuba ne fait pas l'objet d'un consensus entre les « courants » démocrate et républicain, mais actuellement les signaux donnés par l'administration Obama vont dans un sens positif. Elle est, à l'égard de Cuba, également tributaire du fonctionnement de certaines institutions et du système électoral interne, celui-ci étant « le cadre » qui régule l'orientation et de fait une potentielle prise de décision. Cependant la Havane joue également un rôle, toutefois mineur, dans le maintien de ce *statu quo* à travers ses réactions, sa politique. Ainsi elle ne dispose que d'un « droit de veto » dans les différents processus de dénouement de cet affrontement vieux de maintenant 50 ans.

La situation actuelle entre Cuba et les Etats-Unis paraît anachronique au XXIème siècle. Nous pouvons diviser cette situation en deux phases : premièrement, la période de la Guerre froide, lorsque Cuba était dans le giron de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), durant laquelle l'embargo était « dans l'ordre des choses » au vu de la situation internationale ; deuxièmement, une période s'étalant de la chute du mur de Berlin et

¹ Général Beaufre, *Introduction à la Stratégie*, éditions Hachette (1998), 190 p.

² <http://www.michelcollon.info/Organisation-des-Etats-americains.html>

l'effondrement de l'URSS jusqu'à nos jours. Autrement dit, de l'île soutenue par le Bloc de l'Est à l'île isolée. Cette deuxième partie du conflit est plus difficile à cerner, car inscrite dans un monde globalisé où la grande majorité des pays autrefois satellites de l'URSS sont désormais indépendants et prennent part à cette globalisation. De nos jours, Cuba demeure dans cet ancien monde, et c'est, d'ailleurs, la première impression que nous fait l'île lorsque nous arrivons sur place. C'est particulièrement ce que viennent chercher les deux millions de touristes qui la visitent chaque année. Cette situation a quelque chose d'incompréhensible dans le monde d'aujourd'hui, voire d'absurde lorsque nous faisons le voyage entre ces deux mondes avec uniquement en tête les problématiques pratiques, la vie au jour le jour des personnes directement impliquées dans ce conflit malgré elles, que nous avons l'honneur de rencontrer, que nous essayons de comprendre et avec qui nous partageons des moments de vie. C'est cela que j'essaierai de décortiquer afin de comprendre pourquoi celle-ci ne s'est jamais débloquée au cours de ces vingt dernières années

Cette situation a une dimension symbolique très forte, amplifiée par la propagande cubaine ainsi que la « romantisation » à outrance de la révolution castriste. Elle a un effet percutant sur l'« anti-étasunianisme » ancré en Amérique Latine, et plus précisément sur les représentations de ce qu'est l'impérialisme, qualifié dans le langage courant par des termes tels que « yanqui » ou « gringo ». Ce profond ressentiment des peuples latino-américains est dû aux traumatismes des années de dictatures soutenues, dans un contexte de Guerre Froide, par les Etats Unis. Par conséquent la politique étrangère des Etats latino-américains à l'égard de Washington est actuellement quelque peu gênée par cette situation cubaine. Nous avons pu le remarquer lors du dernier sommet de l'Organisation des Etats Américains (OEA)² : aucun consensus n'a émergé et le principal blocage était la non participation de Cuba à cette organisation. Par conséquent à un niveau international, de « soft power », la situation actuelle n'est pas dans l'intérêt des Etats-Unis. La question qui se pose est donc de savoir : pourquoi les Etats-Unis maintiennent un embargo les handicapant sur la scène du continent américain et même plus largement, mais à un niveau beaucoup plus faible, sur la scène internationale³ ?

La majorité de mon travail sera destiné à répondre à cette interrogation, que nous pourrions reformuler par : quels sont les représentations et les intérêts qui génèrent une

² <http://www.michelcollon.info/Organisation-des-Etats-americains.html>

³ http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2011/10/25/l-onu-denonce-pour-la-vingtieme-annee-consecutive-l-embargo-americain-sur-cuba_1593752_3222.html

politique étasunienne sur Cuba contraire à ses propres intérêts ? La politique étrangère des Etats-Unis envers Cuba est soumise à plusieurs paramètres fort variés. Le poids politique de la minorité cubaine, dans un système d'élection présidentielle particulier, sera notre angle d'attaque pour aborder ce paradoxe de la politique étrangère du pays de l'Oncle Sam. En effet, la majorité de mon étude sera consacrée à dévoiler, de manière générale, le « poids » de la communauté cubaine de Floride, particulièrement de Miami. Cette diaspora a en effet, un pouvoir considérable principalement à travers son vote. Ce vote, couplé tant aux spécificités de la communauté qu'à celles du système électoral étasunien, lui confère une capacité d'influence très supérieure à sa proportion démographique. Les représentations de ce que doit faire le gouvernement étasunien, les opinions au sujet de la situation cubaine ainsi que les manières d'y répondre sont des facteurs qui influent le vote de cette diaspora et qui par conséquent se « répercutent » sur l'administration étasunienne.

De l'autre côté du détroit de Floride, nous pourrions penser que l'administration cubaine souhaite un arrêt de l'embargo ainsi qu'une normalisation des relations le plus rapidement possible, qu'elle fait tout pour éviter les sujets de blocage et tente d'améliorer les différents points de discordes. C'est le discours officiel du gouvernement, néanmoins, dans la réalité les autorités cubaines ont tendance à créer des incidents diplomatiques à petite échelle rendant impossible un climat de confiance pour des négociations de fond. La Havane ne fait que très peu de gestes de bonnes volontés et quand elle les réalise, c'est généralement dans son propre intérêt, afin d'avoir des arguments nouveaux contre les Etats-Unis tant pour sa politique intérieure que sur la scène internationale.

Mais la situation est en train de changer des deux côtés du détroit de Floride : la classe dirigeante cubaine se fait vieillissante, tandis que les aspirations du peuple cubain se font de plus en plus pressantes. Les nouvelles générations de cubains vivant aux Etats-Unis ont également de nouvelles aspirations, une nouvelle façon de voir et de se représenter le conflit. Des forces menant vers un règlement du conflit se mettent en place, cette situation n'est pas vouée à rester sclérosée comme elle l'a été pendant de si longues années. Les obstacles sont encore nombreux et importants, mais les nouvelles générations veulent les supérer pour qu'enfin les relations entre ces deux pays soient normalisées. La particularité de ce conflit réside dans le fait qu'une régularisation des relations entre ces deux pays ne sera pas uniquement une paix signée entre deux nations, mais également la réunion d'un peuple vivant séparé par un détroit depuis maintenant plus d'un demi-siècle.

2. Les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine

Les pays latino-américains ne sont naturellement pas un ensemble cohérent. Nous pouvons à ce sujet faire une comparaison avec l'Europe : sur la scène internationale, ce groupement géographique de différents pays est solidaire sur certaines grandes lignes, comme par exemple la réintégration de Cuba à l'OEA, mais chaque pays a son histoire, ses particularités, ses propres représentations. Les Etats-Unis ont donc une relation « générale » avec l'Amérique latine, mais leurs relations bilatérales diffèrent énormément d'un pays à l'autre. Une carte des différents accords commerciaux des Etats-Unis sur le continent Américain, ainsi que des différentes alliances économiques permet de se rendre compte de la situation continentale. Mais de manière générale l'Amérique Latine reste très marquée par l'interventionnisme étasunien durant la guerre froide.

2.1 Quelques points historiques marquants

En 1823, le cinquième président des Etats-Unis, James Monroe, déclare lors d'un discours que : premièrement les Etats-Unis ont reconnu l'année précédente l'indépendance des nouvelles républiques latino-américaines ; en conséquence de quoi, l'Amérique du nord et l'Amérique du sud ne sont plus ouvertes à la colonisation européenne. Deuxièmement que les Etats-Unis regardent désormais toute intervention de leur part dans les affaires du continent américain comme une menace pour leur sécurité et pour la paix. Et troisièmement en contrepartie, les Etats-Unis n'interviendront jamais dans les affaires européennes⁴. Ceci sera par la suite appelé la doctrine Monroe qui peut se résumer selon la maxime : « l'Amérique aux américains ». Ceci marqua le début de la longue histoire de l'interventionnisme étasunien en Amérique Latine.

Cet interventionnisme a été particulièrement virulent lors de la guerre froide. Ce fût une période de « Hard Power » en Amérique Latine qui a engendré des atrocités extrêmement traumatisantes pour cette population. Sans revenir exhaustivement sur cette période, nous pouvons citer le coup d'état d'Augusto Pinochet contre Salvador Allende au Chili en 1973, la prise de pouvoir de Jorge Videla en Argentine qui déboucha sur la « disparition » de 30'000

⁴ <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=18231202>

personnes ou encore la prise de pouvoir des militaires anticomunistes au Brésil en 1964. Les exemples ne manquent pas : nous pouvons dénombrer plus d'une vingtaine de coups d'Etat en Amérique Latine entre la fin de la seconde guerre mondiale et la chute du mur de Berlin. Coups d'Etat dans lesquels les Etats-Unis ont une influence certaine, mais qui se justifiait, selon leur point de vue, par la montée du communisme dans les pays latino-américains. Les morts, les années de souffrances, les injustices subies, la limitation de la souveraineté qui va de pair avec une intervention américaine ont abouti à une haine profonde contre ce qui est appelé « el imperialismo yanqui⁵ ».

Cette aversion des étasuniens, des gringos, des yanquis pour beaucoup de Latino-Américains provoque évidemment un manque de confiance, mais surtout une réticence à tout ce qui vient des Etats-Unis⁶. Celle-ci peut se remarquer à travers deux aspects : premièrement, elle se ressent à travers les réactions, les états d'âmes et les manières de percevoir les Etats-Unis dans la conscience collective latino-américaine. Bien que cette vision soit majoritaire, il ne faut pas prétendre qu'elle soit totale. Deuxièmement, sous l'aspect politique et gouvernemental, les intérêts de ces pays sont en jeu et ils ne peuvent pas se permettre d'être totalement fermé au commerce avec les Etats-Unis. Dans ce schéma ambivalent, qui mériterait un travail beaucoup plus approfondi, la situation conflictuelle qui existe entre Cuba et les Etats-Unis est un symbole très fort dans les représentations des latino-américains.

2.2 Les différents « courants » relationnels entre les Etats-Unis et le continent

Il y a sur le continent américain plusieurs « alliances » entre Etats, particulièrement des accords de libre échange. Ces accords ont des « philosophies » très différentes, des courants politiques et économiques variés. J'ai choisi d'utiliser ces accords car ils montrent bien qu'il existe différents courants, différents rapports de force sur le continent américain. En effet, ceux-ci représentent de manière générale quelles sont les orientations des grands pays américains. Nous allons passer en revue les différentes alliances, mais également les accords commerciaux des Etats-Unis et de Cuba afin de mieux comprendre ces orientations.

⁵ <http://servicios.elpais.com/diccionarios/castellano/yanqui>

⁶ <http://www.diploweb.com/Les-relations-entre-les-Etats-Unis.html>

2.2.1 L'ALENA

L'Accord de Libre-Echange Nord-Américain (ALENA), est entré en vigueur en 1994, avec pour objectif une augmentation de la croissance économique et de la prospérité des pays signataires, qui sont le Canada, les Etats-Unis et le Mexique⁷. Il s'agit de la plus grande zone de libre échange au monde et sa philosophie est très libérale. En réalité, elle facilite premièrement l'exportation des produits manufacturés étasuniens. Cet accord avait pour objectif de s'étendre à l'ensemble du continent, mais en priorité aux Caraïbes⁸. Il a donc un objectif économique, qui subit de grandes critiques au sujet de son efficacité et de ses conséquences. Selon le journal Alternatives Internationales, 1 million d'emplois étasuniens ont migrés au Mexique et cet accord a plongé environ 3 millions d'agriculteurs mexicains en 2005⁹ dans la misère. Ces chiffres ne sont pas vérifiables et au vu de la sensibilité du journal nous pouvons penser que ces chiffres sont au maximum. Mais nous pouvons ressentir les problèmes inhérents au libéralisme que contient ce traité. Celui-ci n'a d'ailleurs pas uniquement des objectifs économiques, mais également politiques. George W. Bush a déclaré que ce traité est « bon pour la croissance et bon pour la démocratie en Amérique centrale ». Il y a donc bien une volonté d'influencer la région pour que les pays se « calquent » sur le modèle étasunien et qu'ils répondent aux intérêts du « pays de l'Oncle Sam ». Ce traité pourrait se voir succéder un nouveau traité nommé Zone de Libre-Echange des Amériques (ZELA), qui, sous l'impulsion des Etats-Unis, engloberait l'ensemble du continent dans une zone de libre-échange.

2.2.2 Le Mercosur

Le Marché Commun du Sud¹⁰ (MERCOSUR) est entré en vigueur en 1995. Contrairement à l'ALENA, au delà d'un accord économique, le MERCOSUR va plus loin et suit un modèle plus proche de l'Union Européenne. En effet, les objectifs de cet accord sont premièrement : la libre circulation des biens, des services et des moyens de productions entre les pays signataires. Ainsi que l'élimination des droits de douanes et des restrictions à la circulation des marchandises. Deuxièmement l'adoption d'une politique commerciale

⁷ <http://www.alenaaujourd'hui.org>

⁸ K. Orenge-Serra, *Les économies de la Caraïbe face à l'ALENA, Le cas de Porto Rico*, Sciences sociales et Caraïbe, 1997

⁹ http://www.alternatives-internationales.fr/ameriques---apres-l-alena--le-cafta_fr_art_286_28255.html

¹⁰ En espagnol : « Mercado Común del Sur » (MERCOSUR)

commune et d'une coordination des positions lors des forums économiques régionaux et internationaux. Troisièmement une coordination de la politique macroéconomique et sectoriel entre les pays signataires sur le commerce extérieur, agricole, industriel, fiscal, monétaire, le service des douanes, le transport et les communications. Et quatrièmement une harmonisation de la législation dans les secteurs pertinents afin de renforcer un processus d'intégration¹¹. Les pays signataires sont le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay. Il est à relever que le Paraguay a été suspendu du MERCOSUR en juin 2012 suite à la destitution du président par l'assemblée¹². Le processus d'intégration va donc au delà d'un accord économique : il coordonne la politique économique de ces quatre Etats, la sensibilité politique de celui-ci est marqué à gauche mais non-extrême, il se rapproche de la sociale démocratie. Ce marché commun est le troisième mondiale et en plus de concurrencer l'ALENA, il crée une alternative pour les pays d'Amérique du Sud. Le Venezuela est à ce sujet en procédure d'intégration¹³.

2.2.3 L'ALBA

L'Alliance Bolivarienne pour les Amériques (ALBA) a commencé en 2005 premièrement entre le Venezuela et Cuba, puis rejoint par la Bolivie, le Nicaragua, la Dominique et le Honduras. Cette alliance a pour objectif de promouvoir une alternative à la ZELA et va donc clairement à l'encontre des intérêts des Etats-Unis. « L'ALBA est une alliance politique stratégique, qui a l'objectif historique fondamental d'unir les capacités et les forces des pays qui l'intègre, dans la perspective de produire les transformations structurelles et un système de relations nécessaire pour arriver au développement intégral requis pour la continuation de notre existence en tant que nations souveraines et justes »¹⁴. Il s'agit donc d'accords économiques mais également d'une union stratégique qui a une philosophie très marquée à gauche. L'influence de cette alliance est croissante sur le continent aujourd'hui et s'appuie sur les énormes ressources pétrolifères du Venezuela. Cette alliance est anti-impérialiste et va donc fortement à l'encontre des intérêts étasuniens. De plus, c'est un soutien de poids à l'île de Cuba qui brise quelque peu l'embargo imposé par les Etats-Unis. A un niveau géopolitique cette alliance est une réelle menace pour les intérêts étasuniens dans

¹¹ http://www.mercosur.int/t_generic.jsp?contentid=3862&site=1&channel=secretaria&seccion=2

¹² <http://www.pagina12.com.ar/diario/elpais/1-197599-2012-06-30.html>

¹³ *Idem.*

¹⁴ <http://www.alianzabolivariana.org/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=2080>

la région. L'intégration du Venezuela, fer de lance de l'ALBA, au MERCOSUR peut laisser penser à un rapprochement de ces deux marchés communs, ce qui serait une véritable humiliation pour les Etats-Unis qui se retrouveraient face à un bloc unis anti-impérialiste.

2.2.4 La Colombie, le Chili et le Pérou

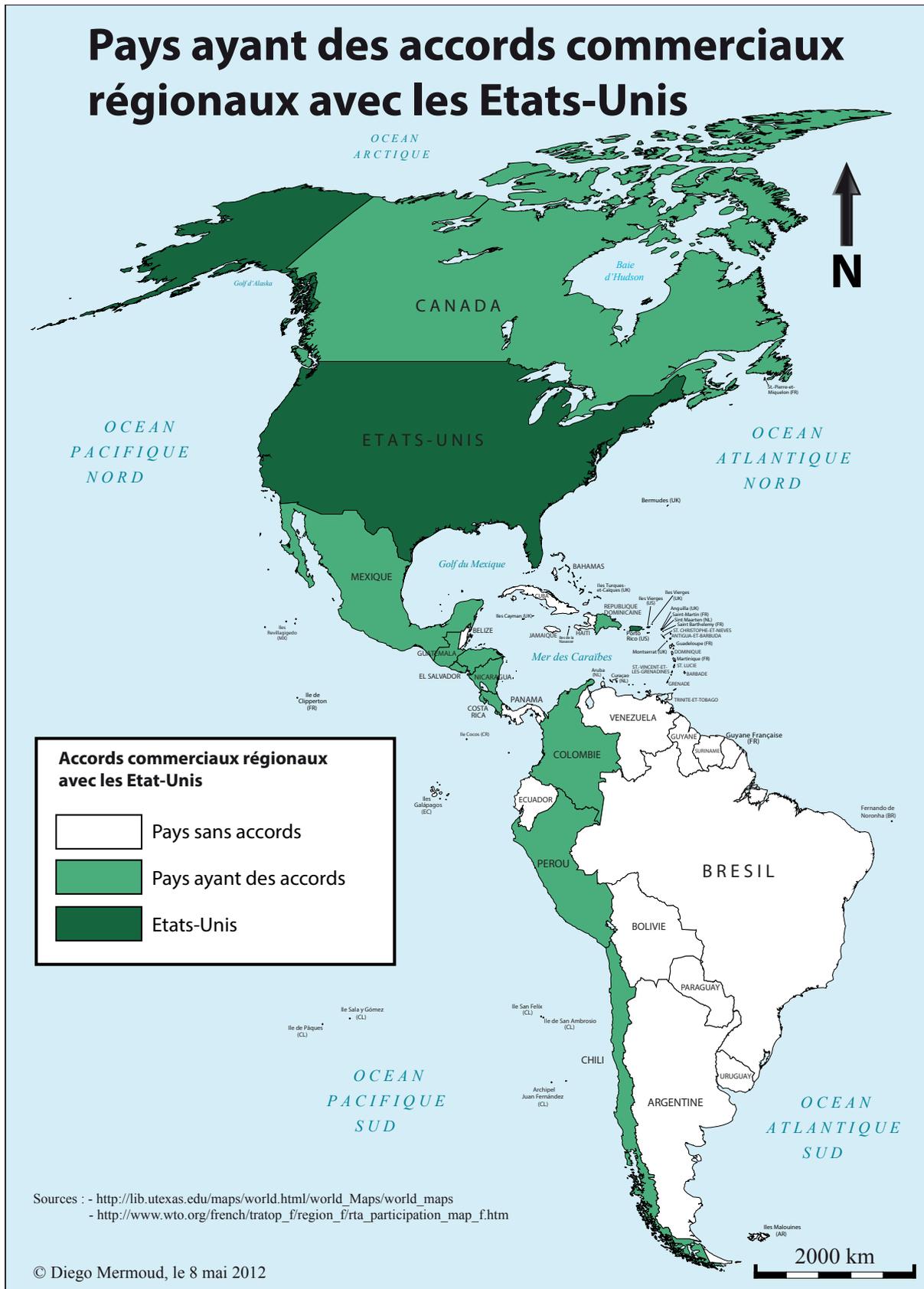
En observant la carte précédente, nous pouvons constater que trois pays ne font partie d'aucune alliance. Il s'agit de la Colombie, du Pérou et du Chili. Ces trois pays ont donc une situation particulière dans le paysage latino américain. Ceci vient du fait qu'ils sont tournés vers les Etats-Unis ainsi que vers les pays limitrophes. La carte suivante montre quels sont les pays qui ont des accords commerciaux bilatéraux avec les Etats-Unis. Nous pouvons y observer que les Etats-Unis restent très implantés en Amérique Centrale, mais qu'ils ne peuvent compter que sur ces trois pays en ce qui concerne l'Amérique du Sud. Ces trois pays, ainsi que les pays d'Amérique centrale ont chacun une histoire commune avec les Etats-Unis. La Colombie est le plus grand allié des Etats-Unis dans la région, ceci dû historiquement à une grande proximité du gouvernement dans la lutte contre la rébellion des Force Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC), la lutte contre le trafic de drogue ainsi que l'intérêt qu'ont les Etats-Unis pour les ressources Colombiennes. De plus, plusieurs accords de vente d'armes, de formation des troupes ont été passés durant de longues années. La Colombie est également un pays « pivot » dans le système de défense étasunien à travers l'accès qu'elle autorise à ses bases militaires, même si un accès total a été invalidé par la justice colombienne en août 2010¹⁵. Il faut également relever les tensions qui existent entre le Venezuela et la Colombie au sujet de la lutte contre les FARC. En effet Bogota accuse régulièrement Caracas d'appuyer la rébellion communiste. En ce qui concerne le Pérou ce pays a signé un accord de libre-échange avec les Etats-Unis en 2006, mais ce pays n'est pas uniquement tourné vers les Etats-Unis : le nouveau président O. Humala de centre gauche a récemment signé des accords bilatéraux commerciaux et énergétiques avec le Venezuela¹⁶. Enfin le Chili est un peu le pays modèle du point de vue étasunien¹⁷. Marqué par la dictature Pinochet et l'interventionnisme étasuniens qui a aidé au coup d'état, le Chili a plusieurs accords commerciaux avec les Etats-Unis. Ce pays est tourné vers les Etats-Unis depuis de nombreuses années et ceci se remarque

¹⁵ <http://www.latinreporters.com/colombiepol18082010af.html>

¹⁶ <http://www.actulatio.com/2012/01/11/venezuela-h-chavez-renforce-ses-relations-commerciales-et-energetiques-avec-le-perou/>

¹⁷ <http://www.fas.org/sgp/crs/row/R40126.pdf>

immédiatement en arrivant dans ce pays qui vit à la manière des Etats-Unis, au niveau de son urbanisation, ses voitures et d'une certaine manière, de son style de vie.



2.3 Histoire des relations cubano-étasuniennes

L'histoire entre les Etats-Unis et Cuba commence à la fin du 19^{ème} siècle. Pour commencer Cuba est une île où l'on cultive exclusivement du sucre. La structure sociale de l'île à cette époque est relativement simple et comparable aux autres pays d'Amérique du Sud. Cuba est une colonie espagnole où un nombre restreint de grands propriétaires terriens contrôlent la grande majorité sinon la totalité de la production sucrière dans un système esclavagiste. Ce n'est que très tardivement, en comparaison avec les autres pays de la région que le peuple cubain se révolte pour gagner son indépendance. Les raisons de ce « retard » viennent du fait qu'après la révolution esclavagiste en Haïti, les autorités cubaines encouragèrent l'établissement de blancs afin de ne pas avoir le même déséquilibre racial, ceci afin de limiter une révolution esclavagiste¹⁸. Après une première guerre de dix ans entre 1868 et 1878, qui déboucha sur une « situation militaire bloquée »¹⁹, une seconde guerre de libération débute en 1895. Le mouvement indépendantiste se construit autour de José Martí, qui devient le héros de la révolution cubaine mais meurt au cours d'une des premières batailles en 1895. Celui-ci est déjà très méfiant à l'égard des Etats-Unis, dans sa philosophie, ses écrits et ses poèmes qui influenceront profondément les représentations des cubains, et ce jusqu'à aujourd'hui, il dira même *"J'ai vécu dans le monstre et je connais ses entrailles"*, le monstre étant évidemment une métaphore des Etats-Unis. Cette deuxième guerre est favorisée par l'abolition de l'esclavage en 1880²⁰. Alors que les espagnols sont en train de perdre la guerre contre les indépendantistes cubains, l'explosion accidentelle de l'USS Maine dans la Baie de la Havane provoque l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Espagne²¹. A l'heure des négociations, celles-ci se feront exclusivement entre étasuniens et espagnols, les indépendantistes cubains n'y étant pas conviés. C'est à ce moment qu'apparaît le premier traumatisme dans leur relation avec les Etats-Unis : floués de leur victoire, exclus des négociations, ils doivent de surcroît supporter de voir des troupes étasuniennes rester sur leur territoire. Cette présence militaire étasunienne est restée existante, malgré le départ des

¹⁸ A. Ferrer, *La Société Esclavagiste Cubaine et la Révolution Haïtienne*, Editions de l'E.H.E.S.S, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 58^{ème} année (2003), pp. 333-356

¹⁹ V. Bloch, *Situation d'attente : Les Impasses de l'Imaginaire National Cubain, Hier et Aujourd'hui*, Editions La Découverte, Hérodote, No 123 (Avril 2006), pp. 199-222

²⁰ D. Herrera, *Etats-Unis Cuba, Les Interventions d'un Empire, l'Autodétermination d'un Peuple*, Presses de l'Université du Québec (2007)

²¹ <http://www.history.navy.mil/faqs/faq71-1.htm>

troupes en 1909²², avec la conservation d'une parcelle de territoire cubain qui n'est autres que Guantánamo. Pour couronner le tout, les Etats-Unis imposent à Cuba une constitution qui octroie aux Etats-Unis un droit de regard sur toutes les affaires cubaines à travers le fameux amendement Platt²³, dont l'article 3 stipule que :

« Le gouvernement de Cuba accepte que les États-Unis puissent exercer le droit d'intervention pour préserver l'indépendance de Cuba et maintenir un gouvernement capable de protéger les vies, la propriété et la liberté individuelle et d'accomplir les obligations qui, concernant Cuba, ont été imposées aux États-Unis par le traité de Paris et qui doivent désormais être assumées et accomplies par le gouvernement de Cuba. »²⁴

Les cubains ne sont donc absolument pas souverains au lendemain de leur guerre d'indépendance. Ceci est un traumatisme très fort qui est profondément ancré dans l'esprit des cubains, et ce jusqu'à nos jours.

Par la suite, les grandes familles restent en place et, même si l'esclavagisme est aboli totalement en 1886²⁵, la structure sociale de l'île se modifie peu, si ce n'est que les élites qui étaient en étroite relation avec le pouvoir colonial espagnol doivent quitter le pays et sont remplacées par des élites qui respectent le nouveau pouvoir en place. Le processus d'alliance entre les élites locales et les élites occidentales se met en place comme dans chaque pays d'Amérique Latine. Cette alliance permet d'extraire un maximum de ressources, généralement des matières premières, en « déléguant » le travail d'extraction au niveau national à un nombre restreint de familles, généralement de grands propriétaires terriens, et d'acheminer celles-ci vers les pays occidentaux à très bas prix. Les élites locales ont pour « mission » de maintenir coûte que coûte une domination permettant cette extraction à moindre frais. Il va sans dire que ce processus va à l'encontre des intérêts des différents pays latino-américains. Ceci est un processus global et chaque pays en voit son histoire marquée.

²² D. Herrera, *Etats-Unis Cuba, Les Interventions d'un Empire, l'Autodétermination d'un Peuple*, Presses de l'Université du Québec (2007)

²³ <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/amsudant/Cuba-Platt-amend.htm>

²⁴ *Idem.*

²⁵ V. Bloch, *Situation d'attente : Les Impasses de l'Imaginaire National Cubain, Hier et Aujourd'hui*, Editions La Découverte, Hérodote, No 123 (Avril 2006), pp. 199-222

En ce qui concerne Cuba, les grands propriétaires terriens et les grandes familles contrôlent l'essentiel de la production sucrière, mais la proximité de l'île avec les Etats-Unis en fait un cas particulier. En effet, les entreprises étasuniennes se sont implantées à Cuba comme si l'île faisait partie du territoire national. En ce qui concerne l'électricité, le téléphone ou encore les raffineries, tout appartient entièrement à des entreprises étasuniennes qui s'arrangent pour mettre en place un gouvernement favorable, corrompu et plus enclin à défendre leurs intérêts, plutôt que ceux de son propre peuple. C'est durant cette période que Cuba devient un lieu de villégiature pour les américains, tandis que la mafia (notamment Lucky Luciano) s'y implante afin de fournir aux touristes américains tous les « bonheurs illégaux », c'est-à-dire drogue et prostituées. La Havane des années cinquante est qualifiée de « bordel des Etats-Unis » : le nombre de prostituées est estimé à 100'000, les casinos ne désemplissent pas et les projets de grands complexes hôteliers se multiplient, dans le but de favoriser l'expansion du tourisme.

C'est dans ce contexte historique que la révolution fait son apparition. Une poignée d'hommes, dirigés par un dénommé Fidel Castro, veulent faire tomber le gouvernement de Fulgencio Batista. Cette épopée héroïque, très impressionnante et qui sera largement romancée pour les besoins de la propagande cubaine révolutionnaire, n'en demeure pas moins exceptionnelle. Sans douter du courage des guérilleros, il est à souligner qu'à cette époque le gouvernement Batista s'était mis à dos l'ensemble du peuple cubain, créant par conséquent un « terreau » parfaitement fertile à l'apparition d'une révolution. L'appui populaire dont a bénéficié la révolution vient en grande partie du fait que Batista ne faisait absolument rien pour le peuple cubain, pour améliorer un quotidien très difficile et des conditions de vie à la limite de la misère, excepté pour la bourgeoisie locale.

La victoire des révolutionnaires au début de l'année 1959 eut plusieurs conséquences. Pour la première fois les cubains sont souverains à Cuba, ce point est très important car, et ce, encore aujourd'hui, les représentations cubaines de Fidel Castro, de la révolution et donc du système actuellement en place, riment avec souveraineté. Une grande partie des cubains, une très grande majorité selon différentes sources²⁶, ont aujourd'hui peur du changement, peur de la fin du régime castriste, peur de la chute du système tout entier non du fait qu'ils apprécient le système actuel mais uniquement par peur de perdre leur souveraineté. Mais au delà d'une

²⁶ Entretiens menés à la Havane

souveraineté comme l'entends l'article 2 de la charte des Nations Unies²⁷, ils ont peur de perdre leur indépendance dans la prise de décision, peur que se substitue à l'intérêt des cubains celui de puissants lobby, particulièrement ceux de leur puissant voisin. Cette peur légitime face aux Etats-Unis génère un soutien que j'appellerai « de fond » au régime actuel. Nous pourrions le résumer par : mieux vaut vivre dans de mauvaises conditions mais en étant souverains, plutôt que de se révolter, faire « tomber » le régime actuel et d'être à nouveau sous la domination étasunienne.

2.4 Cuba : un symbole de l'anti-impérialisme face aux Etats-Unis

Cuba est un symbole très fort de la résistance face à l'impérialisme étasunien. Cette symbolique est renforcée par la « romantisation » de la révolution surtout à travers l'image que dégage le très charismatique Che Guevara. Ce médecin argentin qui lutta avec les frères Castro, traversa l'Amérique Latine en motocyclette et fut poussé par ce qu'il vit à adopter une vie de guérillero afin de lutter pour ses idéaux. Ceux-ci s'attachaient à toute l'Amérique latine, voir au monde entier, et c'est dans ce sens qu'il touche l'Amérique Latine en entier, contrairement à Fidel Castro qui est uniquement assimilé à Cuba. Cette courageuse résistance de Cuba face à l'interventionnisme « yanqui », a fait de l'île un puissant symbole, qui affect la politique étrangère étasunienne en Amérique Latine. Ceci vient également du fait que l'histoire des relations cubano-étasuniennes peut être comparée à l'histoire de David contre Goliath, le faible qui réussit à tenir tête au fort qui devrait logiquement l'anéantir dans ce combat.

2.5 L'embargo comme entrave au « Soft Power » étasunien en Amérique Latine

Nous pourrions penser que l'embargo mis en place par les Etats-Unis après la crise des missiles est resté en place pour des questions d'intérêts stratégiques. Ceci est vrai durant la période de la guerre froide. Cependant, après la chute de l'URSS, le monde a connu des changements, induits par une multiplicité de facteurs, qui ont débouché sur une situation où l'embargo est contre-productif dans les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine, cela à un niveau de « Soft Power ».

²⁷ <http://www.un.org/fr/documents/charter/pdf/charter.pdf>

Tout d'abord, qu'est-ce le « Soft Power » ? C'est un terme très couramment utilisé aujourd'hui mais qui reste vague et mal défini. Le premier à l'utiliser est Joseph Nye en 1990, qui le définit dans la préface de son livre *Paradox of the American Power* comme étant :

"La capacité à obtenir ce que vous voulez par l'attrait plutôt que la coercition ou le paiement. Il en découle une attractivité de la culture d'un pays, de ses idéaux politiques et de sa politique. Quand notre politique est considérée comme étant légitimes aux yeux des autres, notre soft power est renforcé. "²⁸

Le « Soft Power » correspond donc à la manière dont est perçu un pays dans le monde ou dans une région du monde, mais également aux efforts réalisés par un pays pour donner une bonne image de lui-même, de sa culture, de son modèle économique, de ses entreprises ou encore des biens qu'il produit. Cette notion de « Soft Power » pourrait être traduite par « comment une population X se représente un pays Y ». Dans le cas des Etats-Unis et du continent américain la politique étasunienne a consisté à utiliser le « Hard Power » pour imposer de force des régimes anti-communistes. Dans le contexte de la guerre froide, il n'y avait pas de place pour le « Soft Power » en Amérique Latine. En revanche, à cette époque, le « Soft Power » a été largement utilisé en Europe, même s'il n'était pas encore désigné par ce terme, à travers le Plan Marshall, le Rock'n'roll ou encore les Mars²⁹.

Ces représentations vont dans le sens contraire des intérêts étasunien à l'échelle du continent. Par conséquent, à ce niveau, l'embargo est contraire aux intérêts américains. Même si elles ne semblent pas avoir conscience de l'ampleur de cette haine, les autorités américaines ont conscience de l'influence de la problématique cubaine sur leurs relations non seulement avec les autres pays du continent mais également, et plus largement, sur leurs relations avec le reste du monde. Ce phénomène s'observe notamment à travers les multiples résolutions onusiennes qui condamnent l'embargo étasunien sur Cuba, votées à la quasi-unanimité, et ce chaque année³⁰. Au niveau continental, à la lecture du rapport de la Commission des affaires étrangères du Sénat des Etats-Unis du 23 février 2009, intitulé « Changement de la politique envers Cuba – Dans l'intérêt national des Etats-Unis », nous pouvons remarquer que les

²⁸ J. Nye, *The paradox of American power : Why the world's only superpower can't go it alone*, Oxford University Press, 2003

²⁹ C. Lepri, Du « softpower » avant l'heure : l'exemple de la Guerre froide (2011)

³⁰ <http://www.leparisien.fr/international/cuba-l-onu-adopte-sa-20e-resolution-condamnait-l-embargo-25-10-2011-1685601.php>

structures étasuniennes ont parfaitement conscience de la problématique actuelle de l'influence négative de l'embargo sur leurs relations avec les autres pays d'Amérique latine. Dans ce rapport, il est mis en évidence que :

*« Reform of U.S.-Cuban relations would also benefit our regional relations. Certain Latin American leaders, whose political appeal depends on the propagation of an array of anti-Washington grievances, would lose momentum as a centerpiece of these grievances is removed. More significantly, Latin Americans would view U.S. engagement with Cuba as a demonstration that the United States understands their perspectives on the history of U.S. policy in the region and no longer insists that all of Latin America must share U.S. hostility to a 50-year-old regime. The resulting improvement to the United States' image in the region would facilitate the advancement of U.S. interests. »*³¹

Il y a donc un désir ou plutôt la conscience d'une nécessité de changement de la politique étasunienne envers Cuba à un très haut niveau de son administration. Cette problématique de « Soft Power » des Etats-Unis en Amérique latine était déjà mise en lumière au sein des hautes institutions étasuniennes traitant de la politique étrangère en 2009. De plus, depuis plusieurs années, les sommets de l'Organisation des Etats Américains (OEA) sont régulièrement bloqués par la question cubaine. Par conséquent, ne parvenant pas à déboucher sur une déclaration finale, chaque sommet se solde par un échec³². Lors du dernier de ces sommets, qui s'est déroulé les 14 et 15 avril 2012 à Carthagène, en Colombie, la position étasunienne sur le sujet de la réintégration de Cuba à cette même organisation est apparue extrêmement affaiblie face au consensus des pays latino-américains, qui y sont unanimement favorables. Le discours du président hôte Juan Manuel Santos, allié des Etats-Unis, fût très explicite à cette égard : « *Un prochain sommet sans Cuba serait inacceptable* »³³. Cela symbolise bien la fracture actuelle entre les Etats-Unis et les pays latinos américains. Cette intervention du président colombien, plus grand allié des Etats-Unis dans la région, est donc particulièrement frappante et lourde de sens sur le fait que la résolution du conflit entre Cuba et les Etats-Unis devient extrêmement pressante dans le contexte actuel.

³¹ *Changing Cuba Policy – In the United States National Interest*, Staff Trip Report to the Committee on Foreign Relations United States Senate, One Hundred Eleventh Congress, First Session, 23 février 2009

³² <http://www.lapresse.ca/international/amerique-latine/200906/02/01-862306-sommet-de-loea-le-retour-de-cuba-est-evoque.php>

³³ <http://abonnes.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/ARCHIVES/archives.cgi?ID=a1fa578aebec24ceea4c39b4e78137fd9a8ce997a04f08e1&print=1>

2.6 Les enjeux actuels pour les Etats-Unis dans ce contexte

La situation continentale actuelle n'est pas favorable aux Etats-Unis. Premièrement une grande partie des pays d'Amérique Latine ont basculé vers des partis de gauche. La politique de chaque pays est particulière et répond à des caractéristiques nationales distinctes, néanmoins une vague « rouge » a bien déferlé sur le sud du continent. Cette conjugaison de pays orientés à gauche a créé une coopération accrue entre les différents pays, d'une part selon un facteur géographique et d'autre part selon un facteur idéologique. Ces rapprochements politiques et économiques sont principalement conduits par deux grandes puissances économiques, le Brésil et le Venezuela. Le Brésil fort de ses 200 millions d'habitants³⁴ et de son développement économique en expansion est rentré dans le cercle très fermé des grandes puissances mondiales. Quant au Venezuela, ses ressources pétrolières gigantesques lui permet d'avoir une influence considérable dans la région. Il y a bien entendu des rivalités entre ces deux pays et plus largement entre les pays d'Amérique du sud, néanmoins un courant générale, ayant une idéologie tournée politiquement à gauche émerge et s'organise. La faiblesse économique des Etats-Unis, touché par la crise économique ainsi que les différentes guerres menées au cours de la dernière décennie, les ont considérablement affaibli dans la région. En témoigne les discours prononcés lors du dernier sommet de l'OEA, mais également les positions tenues, au sujet de Cuba par exemple, lors de cette réunion continentale. Dans ces conditions, un règlement de la crise cubaine devient progressivement une priorité pour les Etats-Unis, car la position qu'ils occupent aujourd'hui ne leur est pas favorable, mais de plus la Chine commence à fortement les concurrencer économiquement dans cette traditionnelle zone d'influence. L'enjeu actuel pour les Etats-Unis est de garder un « pied » en Amérique Latine et un non-règlement de la crise cubaine aurait une incidence extrêmement néfaste tant à un niveau politique qu'économique. Le danger à moyen terme pour les Etats-Unis est bien la constitution progressive d'une forme de confédération d'Etats pouvant les contrebalancer et même les concurrencer au niveau continental.

³⁴ <http://search.worldbank.org/all?qterm=population%20br%C3%A9sil>

3. Le vote aux Etats-Unis

3.1 Le système de vote étasunien et ses particularités

Intéressons-nous maintenant au fonctionnement politique des Etats-Unis. Il est en effet très important de connaître les bases du système électoral étasunien pour comprendre l'importance de la communauté cubaine dans le jeu politique des Etats-Unis. Les Etats-Unis sont une fédération d'Etats, le pouvoir étant divisé entre l'Etat fédéral et les différents Etats. Chaque Etat a une composition sociale propre. Celle-ci dépend d'une multiplicité de facteurs tels que l'urbanisation de l'Etat, son histoire ou encore sa structure sociale, pour ne citer que ceux-ci. Cette composition agit directement sur le vote³⁵. Nous avons aux Etats-Unis deux grands partis : le parti républicain et le parti démocrate. Ces deux partis ont « leurs terres », c'est-à-dire des Etats où le vote populaire leur est totalement acquis. Le Texas par exemple vote majoritairement républicains depuis des dizaines d'années, les valeurs et le « discours » du parti républicain correspondant à une grande majorité des Texans (environ 70% pour le parti républicain). Nous pourrions penser que le discours politique d'un parti correspondant aux aspirations de la majorité de la population d'un Etat serait l'unique facteur pour comprendre le vote, mais cela va plus loin. En effet, les électeurs du Texas, par exemple, ont tendance à voter républicain car le discours, ou la ligne politique leur correspond, mais pas uniquement. Dans ce vote il faut également y intégrer le « nationalisme » d'Etat, qui poussent les Texans à voter républicain justement parce qu'ils sont texans. La majorité des Etats ont leur parti : le Texas est acquis aux républicains, tandis que la Californie vote majoritairement démocrates, ceci dans le cadre strict de l'élection présidentielle. En effet, les votations internes aux états fonctionnent de manière différente.

3.2 L'importance du vote dans les « Swing States » pour l'élection présidentielle

Cela veut dire que la majorité des états sont déjà « prédéterminés » avant l'élection présidentielle, sauf les Etats dit « Swing States ». Ces Etats ont une composition sociale qui les met sur le fil du rasoir, ne permettant pas de prévoir qui sortira vainqueur de l'élection présidentielle. C'est donc là qu'elle se joue. Le système d'élection présidentielle aux

³⁵ Daniel Gaxie, *Le cense caché*, Coll. Sociologie Politique, Seuil, 1978

Etats-Unis étant indirect, les électeurs n'élisent pas directement le président, mais élisent des « grands électeurs ». Avant chaque élection présidentielle, un petit calcul se fait pour savoir combien de « grands électeurs » a chaque état, il s'agit de d'obtenir le nombre de 238 qui est le nombre total de grands électeurs, ce qui correspond aux 100 sénateurs plus les 235 représentants, il en manque trois qui eux viennent de Columbia qui a un statut spécial. Cela veut dire qu'en fonction de l'évolution démographique de chaque Etat son nombre de représentant au congrès est adapté ainsi que son nombre de « grands électeurs », ceci se fait tout les dix ans après le recensement national. La dernière particularité pout comprendre le vote à l'élection présidentielle, et qui rend ces « Swing States » si intéressants, est la règle du « Winner Take All », cela veut dire que le candidat qui gagne un Etat même très faiblement remporte l'ensemble des « grands électeurs » de l'Etat. C'est ce qui, par exemple, s'est produit en Floride lors de l'élection qui opposait Georg W. Bush à Al Gore en 2000. Ce système particulier rend mécaniquement les populations vivant dans les « Swing States » très importantes. Celles-ci sont ultra-sollicitées car leur vote est essentiel pour la victoire finale et par conséquent cette structure leurs confèrent un grand pouvoir sur la classe politique étasunienne. Les « Swing States » ne sont pas éternels, car des modifications de la structure sociale interviennent au cours de l'histoire. Celles-ci proviennent des changements démographiques, des migrations internes et externes à l'état ainsi que les migrations venant de l'extérieur du pays.

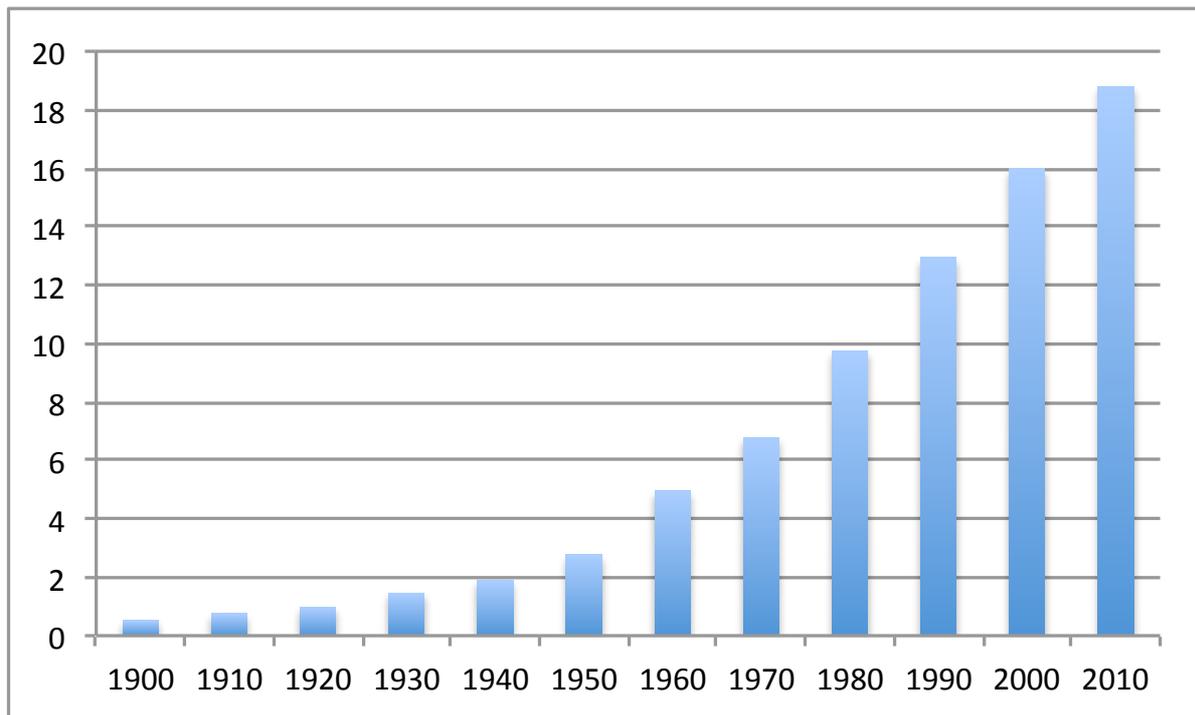
3.3 La Floride en tant que « Swing States »

Dans le cadre du conflit entre les Etats-Unis et Cuba, l'immense majorité des cubains ont émigrés en Floride. Nous allons donc étudier cette Etat, tout d'abord de manière générale, puis en se focalisant plus précisément sur la communauté cubaine. L'angle d'attaque sera la composition de la population habitant cette Etat, les modifications passées et actuelles qui influence la manière de voter dans ce grand « Swing State ».

La Floride est une péninsule longue d'environ 700 km sur 200 km de large. Selon le recensement effectué en 2010, elle compte 18,8 millions habitants³⁶. La Floride se caractérise par une forte augmentation de sa population depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale.

³⁶http://factfinder2.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?pid=DEC_10_SF1_QTP10&prodType=table

Historique de la démographie en Floride

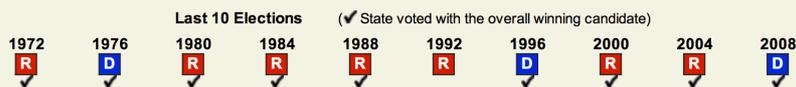


Source : - <http://www.census.gov/population/cencounts/fl190090.txt>
- <http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/searchresults.xhtml?refresh=t>

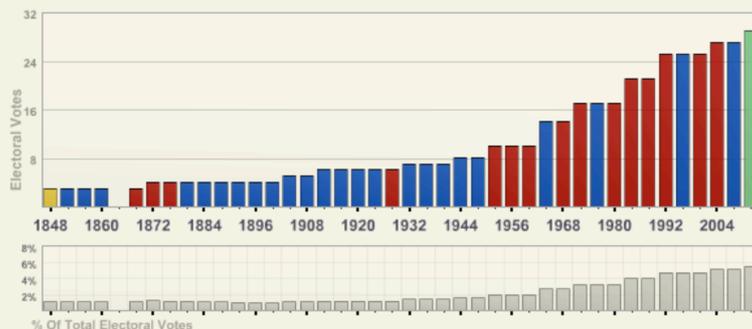
3.3.1 Histoire et évolution du vote en Floride

Au cours du siècle dernier, la Floride a connu une grande croissance démographique. Le nombre de députés au congrès et donc de « grands électeurs » ont suivi cette progression, rendant l'Etat toujours plus important pour les votations présidentielles. C'est le premier facteur qui rend la population de Floride importante, car en effet c'est actuellement le « Swing States » ayant le plus grand nombre de « grands électeurs ». Le second facteur est que les populations qui sont venues y habiter sont partagées équitablement sur l'échiquier politique. Le tableau suivant est révélateur sur la situation électorale en Floride.

FLORIDA VOTING HISTORY



FLORIDA ELECTORAL COLLEGE VOTES



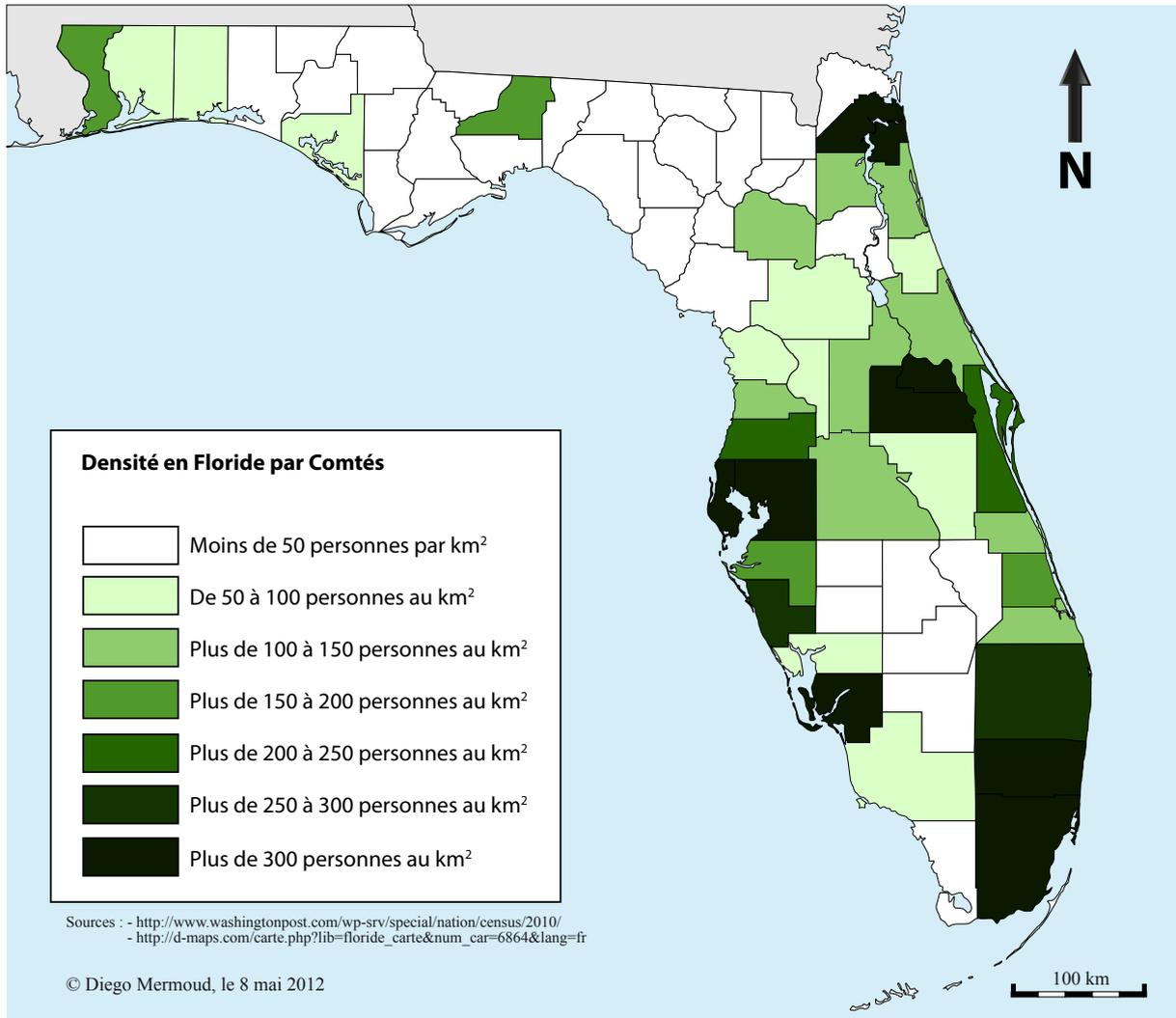
Colored bars represent the winning candidate's party. For parties other than Democratic or Republican, yellow is used. 2012 is colored green until after the election.

Source : <http://www.270towin.com/states/Florida>

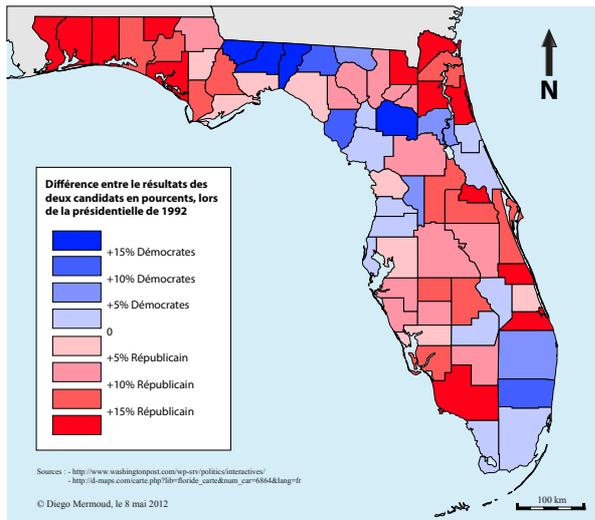
Nous pouvons observer que cet Etat est, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, dans une dynamique de forte croissance au niveau démographique. Par conséquent son importance dans la votation présidentielle va crescendo. De plus, lors des quatre dernières élections, l'Etat a voté deux fois pour chaque parti. Nous pouvons également constater que cet Etat se « trompe » peu, car, si ce n'est en 1992, le vainqueur en Floride est le nouveau président des Etats-Unis. Dans le cadre de l'élection présidentielle 2012, nous pouvons observer que l'Etat a encore « gagné » deux « grands électeurs » par rapport à la dernière élection, ceci suite au réajustement fait après le recensement de 2010. Ce qui le rend aujourd'hui encore plus important que par le passé.

Les prochaines cartes se proposent de montrer les votations au niveau des comtés, afin de mettre en évidence les caractéristiques du vote en Floride. Pour mieux comprendre l'importance « numérique » de chaque comté, voici premièrement une carte de la densité de population de cet Etat.

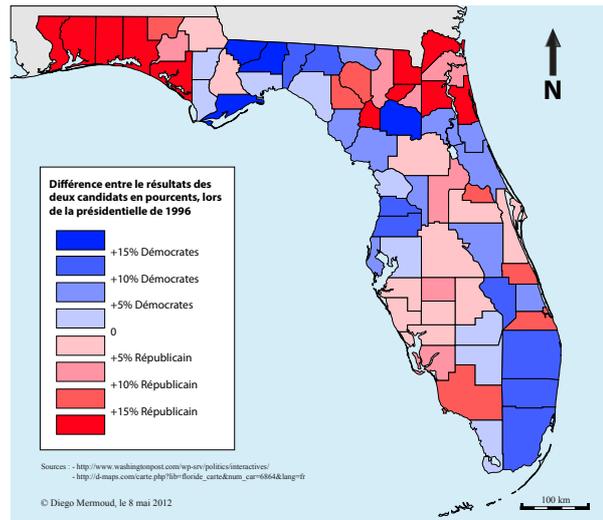
Carte de la densité de population en Floride en 2010



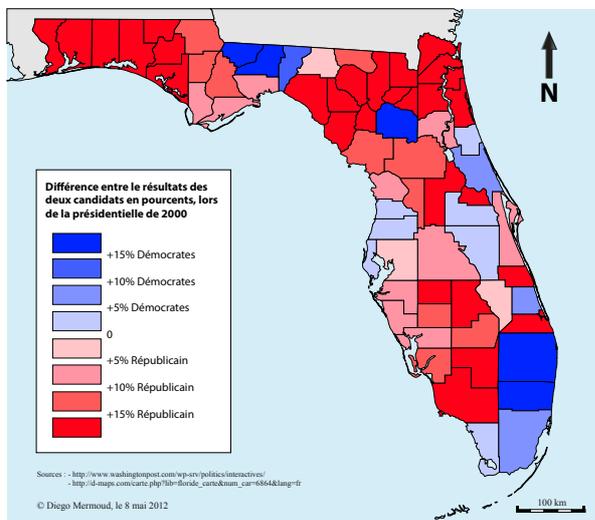
Carte de l'élection présidentielle de 1992



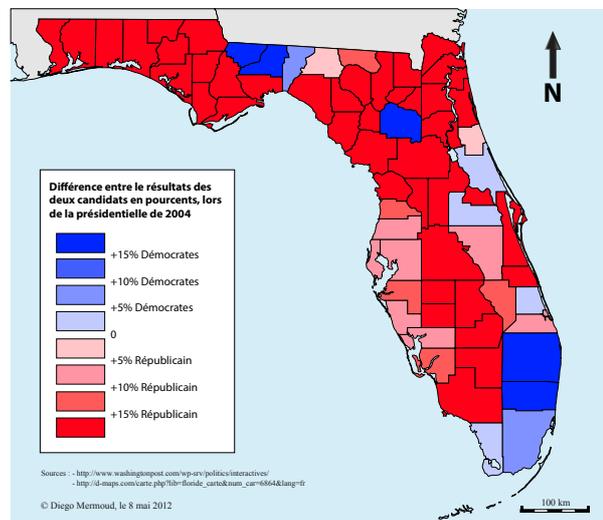
Carte de l'élection présidentielle de 1996



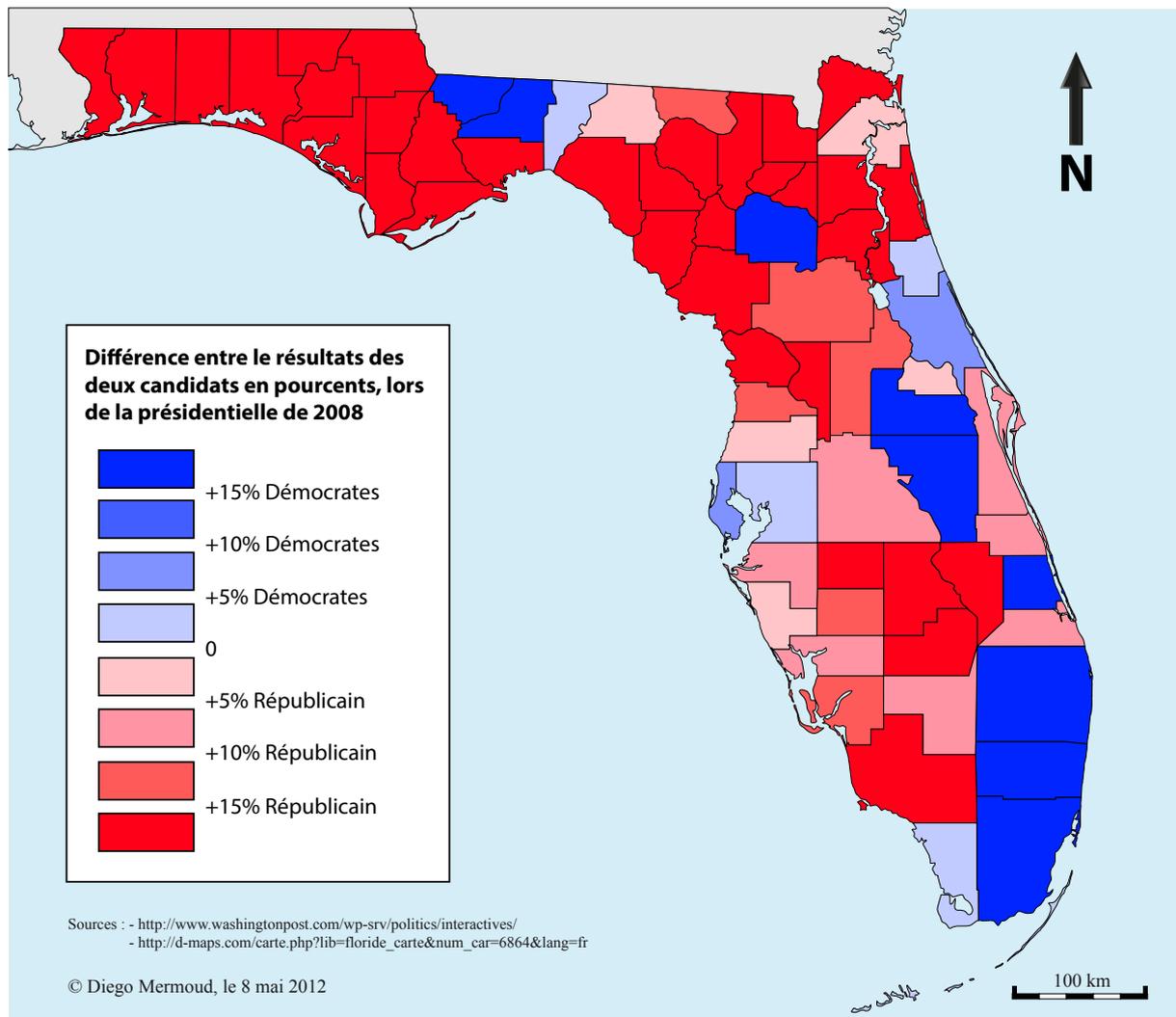
Carte de l'élection présidentielle de 2000



Carte de l'élection présidentielle de 2004



Carte de l'élection présidentielle de 2008



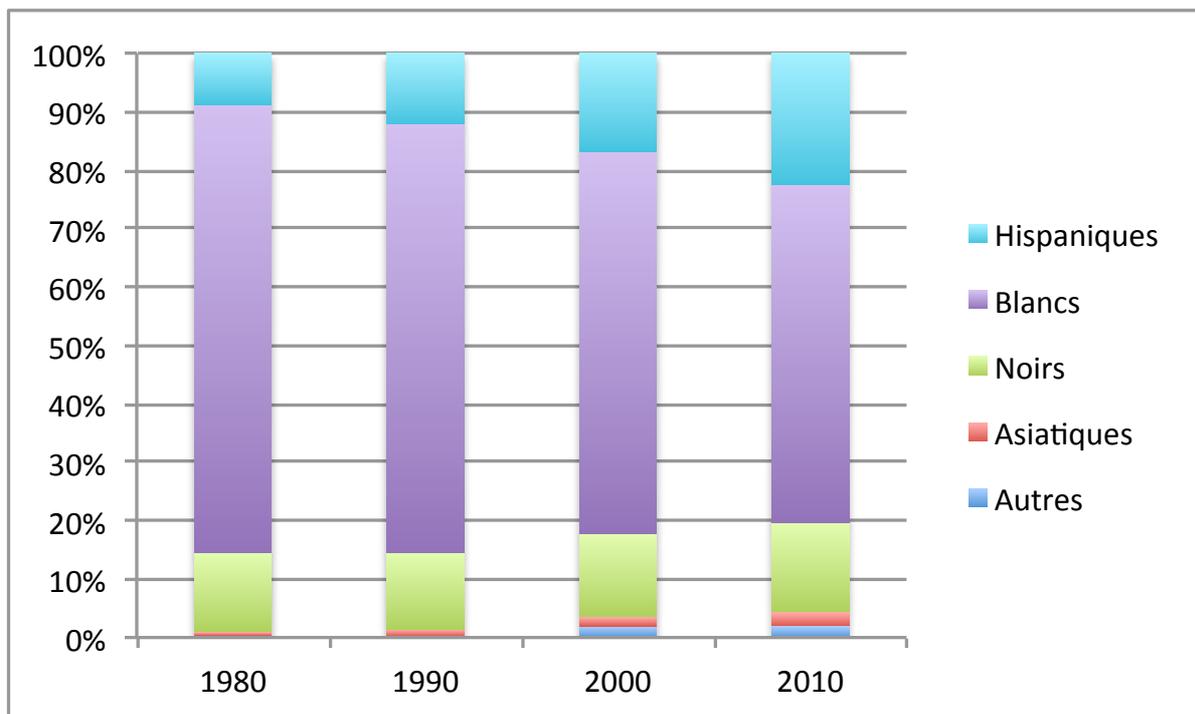
Nous pouvons constater en observant ces cartes que le vote a tendance à se radicaliser dans le temps. En effet, les élections de 1992 et 1996 ont peu de comtés très marqués du côté républicain ou démocrate. Progressivement, nous assistons à une différence plus forte entre les différents comtés, particulièrement le clivage ville-campagne, les agglomérations votent de plus en plus démocrate alors que les campagnes vote plus fortement républicain. Cette scission entre les comtés pourrait être analysée comme étant le reflet de la polarisation du peuple américain³⁷. En ce qui concerne les cubains, qui votent majoritairement républicain, concentrés au sud de la Floride comme nous le verrons par la suite, ils ont tendance à perdre leur poids dans le comté de Miami-Dade qui devient de plus en plus démocrate. Cependant, le suffrage étant universel dans l'Etat, ceci n'a donc aucune influence sur la votation, mais cela met en évidence les changements en cours dans ce comté.

³⁷ K. Nyks, *Split : A Divided America*, Prod Splitmovies, Durée 1h20 mn (2008)

3.3.2 Importance et dynamique de la communauté latino en Floride

La population de Floride, ayant une forte croissance démographique, subit une forte influence latino. Selon le recensement 2010³⁸, on compte en effet 4,2 millions de Latinos en Floride, ce qui représente 22.5% de la population. Même si ceux-ci représentent une forte minorité, il existe également une minorité africaine-américaine de près de 3 millions de personnes (15.2% de la population) ainsi qu'une petite minorité asiatique de près d'un demi-million de personnes (2.4% de la population de l'Etat). Pour comprendre les dynamiques démographiques en Floride et ainsi comprendre l'importance de la communauté cubaine dans cet Etat, nous allons premièrement observer la population dans son ensemble lors des trente dernières années.

Tableau des proportions ethniques dans l'Etat de Floride



Sources : - http://www.censusscope.org/us/s12/chart_race.html
- http://factfinder2.census.gov/rest/dnldController/deliver?_ts=363507299389
- <http://www.census.gov/population/www/documentation/twps0056/tab24.pdf>

Nous pouvons donc observer une augmentation des minorités et une baisse de la proportion de la population blanche majoritaire. Cela veut dire que le vote des minorités

38

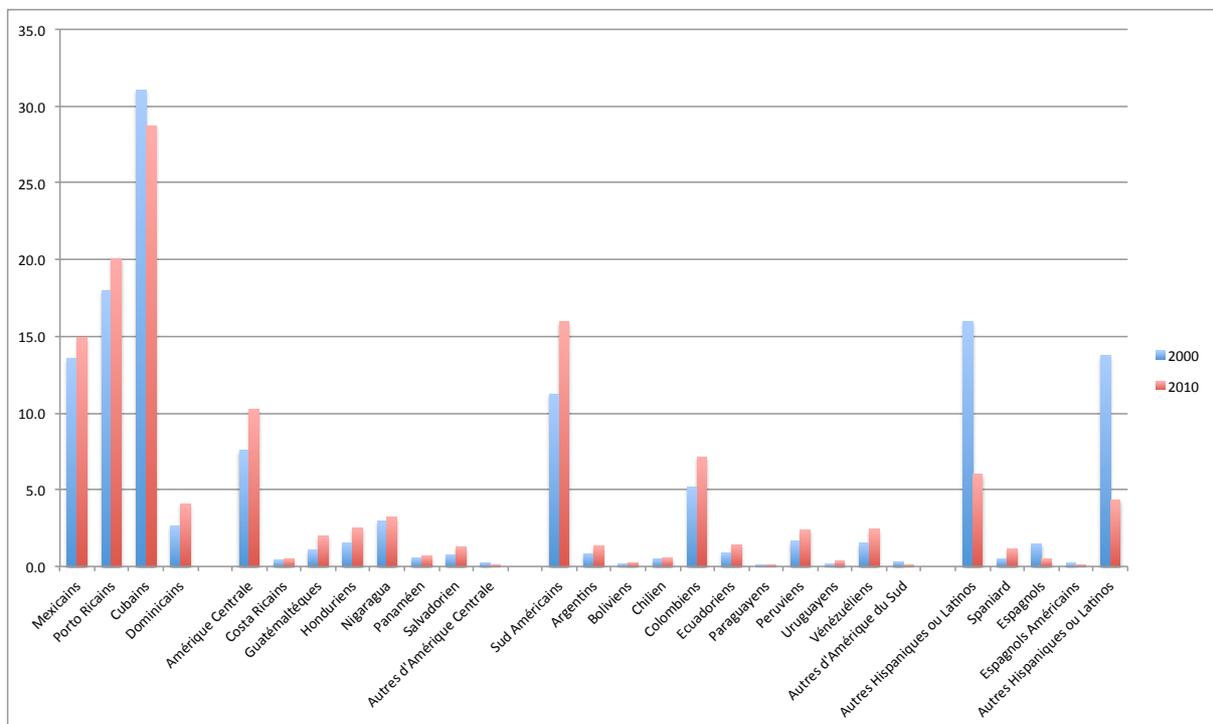
http://factfinder2.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?pid=ACS_10_1YR_B03001&prodType=table

prend de l'importance dans le vote général de l'Etat. L'accroissement de ces minorités concerne les africains-américains, les asiatiques et les latinos. Nous étudierons les déterminants du vote, particulièrement au sein de la minorité latino, en se concentrant sur la communauté cubaine.

Les Latinos peuvent être désignés comme une communauté au sens que nous pouvons y percevoir une culture, une langue et une histoire communes. Ceci reste valable pour autant que l'on adopte un point de vue très large, de la même manière que l'on peut traiter l'histoire commune en Europe. La comparaison avec l'Europe me paraît très pertinente car elle met en lumière l'existence d'un grand ensemble commun, tout en tenant compte des particularités et de l'histoire propres à chaque pays. Cette comparaison permet en outre de briser une représentation à l'égard des Latino-Américains comme étant une communauté homogène.

Nous avons donc une communauté latino-américaine, hispanique, en forte croissance en Floride. Le prochain graphique montre la proportion de chaque origine latino au sein de la communauté dans cet Etat.

Tableau des proportions par origine de la communauté latino de Floride



Sources : - <http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/index.xhtml>

Nous pouvons constater en observant ce tableau comparatif qu'entre 2000 et 2010, la seule communauté qui voit ses proportions baisser au sein des latinos, sont les cubains. Ces chiffres sont quelque peu « biaisés » par la très forte baisse des « autres hispaniques et latinos » mais montre que la proportion de cubains en Floride a tendance à diminuer. C'est-à-dire que la minorité hispanique de Floride est en expansion, mais à l'intérieur de celle-ci la proportion de cubains et donc de leur influence est en baisse. Cela veut dire que l'influence de la communauté cubaine sur la politique des Etats-Unis perd progressivement de son importance, ce qui a ou aura tendance à favoriser les décideurs étasuniens à suivre les intérêts généraux du pays en répondant moins à une logique électorale anti-castriste dure.

3.3.3 Le vote latino et ses particularités

Comme nous avons pu le constater précédemment, le vote dans les « Swing States » a une importance très forte sur la politique générale des Etats-Unis. Il nous faut donc étudier, dans le cadre de ce travail, le vote de manière générale, celui des latinos et enfin le vote cubain plus particulièrement.

Les études qui ont essayé de comprendre le vote ont largement sollicité les politologues et les sociologues. Dans son ouvrage *le cens caché*, D. Gaxie³⁹ nous montre comment le vote est une expression de ce que nous sommes socialement, ce qui rend difficile de comprendre le vote d'une personne car celui-ci est lié à une multitude, voire à une infinité de déterminant. Les plus étudiés et ceux donc nous ne pouvons nier la corrélation avec le vote sont l'âge, le sexe, les croyances religieuses, la filiation parentale et les origines, le niveau d'éducation et le milieu du travail. Bien entendu, cette liste est en réalité plus large. Néanmoins, elle permet de comprendre l'étendue des différentes variables explicatives qui gravitent autour du vote. Il serait, dans le cadre de ce travail, trop lent et relativement inutile de parcourir les résultats auxquels ont abouti toutes ces recherches qui se sont proposées d'expliquer le vote, mais il est intéressant de noter que, quelques soient les sujets ou les communautés étudiées, la plupart des chercheurs isolent une des variable explicative potentielle pour la tester et donc mesurer son impact. Les prochains points s'intéressent à différentes études qui ont porté uniquement sur le vote latino et c'est dans ce sens qu'elles sont intéressantes dans le cadre de ce travail.

³⁹ Daniel Gaxie, *Le cens caché*, Coll. Sociologie Politique, Seuil, 1978

3.3.3.1 Campagnes électorales et mobilisations

Parmi les différentes approches qui peuvent être faites au sujet du vote latino, l'une d'elle s'intéresse à la manière de faire des candidats afin de « capter » ce vote. Cette recherche se focalisant sur la Floride, il est intéressant de voir à travers l'étude d'Isabelle Vagnoux quelles sont les stratégies utilisées par la famille Bush pour séduire l'électorat latino. Celle-ci n'est pas uniquement limitée à la campagne électorale, mais également à la nomination de latino à des postes importants. Il s'agit d'une stratégie large afin de « capter » cet électorat. Par conséquent la manière dont la campagne est menée joue un rôle sur le vote latino. George W. Bush a été particulièrement doué pour le séduire, en mettant en avant, lors de sa campagne de 2004, que « les valeurs hispaniques de sens de la famille, de forte éthique du travail, de foi en Dieu, de patriotisme et de responsabilité individuelle constituent autant de valeurs profondément conservatrices »⁴⁰. Lors de cette élection, 40% à 44% des latinos votent pour lui alors que seulement 12% se déclarent républicains. Ceci permet de montrer l'importance du rôle du candidat dans le choix partisan de l'électorat latino américain.

Un autre angle d'attaque peut être utilisé pour comprendre le vote de l'électorat latino, il s'agit de comprendre comment celui-ci est mobilisé. Dans sa recherche Stephen A. Nuño⁴¹ met en évidence que le choix partisan de l'électorat latino passe par la mobilisation, plus précisément sur la façon dont les deux partis politiques contactent les électeurs. L'auteur met en évidence le fait que les latinos ne sont pas fortement attachés au parti qu'ils soutiennent. Cet électorat volatile est divisé en deux, les cubains sont tournés vers le parti républicain et les autres communautés latinos sont tournées vers le parti démocrate. La mobilisation de cet électorat passe par des contacts généralement téléphoniques de membres d'un des deux partis pour convaincre l'électeur. La recherche faite par l'auteur montre qu'un latino contacté par le parti démocrate ne change presque jamais d'avis quelque soit la personne qui l'appelle, latino ou non-latino. Par contre, si la personne qui contacte l'électeur pour le parti républicain est latino, les chances de faire changer d'avis l'électeur est plus forte. Les origines de la personne qui contacte l'électorat latino a donc une importance, nous pouvons même parler de secret du succès en ce qui concerne cette communauté. Le rapport qu'a la communauté latino avec le parti démocrate repose sur le fait que celui-ci défend une politique d'immigration favorable,

⁴⁰ I. Vagnoux, *Le clan Bush et les Latinos. Une histoire de famille*, Vingtième siècle, No 97 (jan 2008) pp. 63-74

⁴¹ Stephen A. Nuño, *Latino Mobilization and Vote Choice in the 2000 Presidential Election*, American Politics Research, Vol. 35, No 2 (mars 2007) pp. 273-293

tandis qu'en ce qui concerne le parti républicain, il y a une certaine dualité entre d'une part une mésentente avec l'électorat de base de ce parti et d'autre part une convergence des valeurs des Latinos avec celles de ce parti. Ce qui rend plus facile pour un latino de convaincre un électeur de même origine à se mettre du côté républicain.

3.3.3.2 L'élément racial

Dans sa recherche A. Stokes-Brown⁴² s'intéresse à l'influence raciale dans le vote latino car, en effet, l'électorat latino n'est pas homogène en ce qui concerne la race, plus précisément l'origine et la couleur. Ceci est intéressant au niveau de la communauté cubaine qui est composée d'un large panel de couleurs. Cette étude tente d'aller à contre-sens du lieu commun selon lequel un individu latino vote pour un candidat latino. Pour contredire ceci, l'auteur étudie les choix partisans des Latinos noirs, en postulant qu'ils auront tendance à voter pour un candidat noir plutôt qu'un candidat latino. Ses conclusions sont en demi-teinte, et si l'origine du candidat corrèle régulièrement un vote que nous pourrions appeler « ethnique », ce n'est pas toujours le cas. Ses conclusions montrent surtout que le vote latino s'appuie sur la construction sociale et personnelle de sa propre identité, la race faisant partie intégrante de cette identité, elle joue un rôle certain dans les déterminants du vote latino.

3.3.3.3 L'appartenance religieuse

Une partie des recherches sur les déterminants du vote des Latinos aux Etats-Unis s'est focalisée sur l'effet de l'appartenance à des communautés religieuses. La pertinence et l'intérêt pour cette variable sont justifiés car, aux Etats-Unis, les hispaniques ne sont pas un groupe homogène lorsqu'il s'agit de comportements religieux. Nathan J. Kelly et Jana Morgan Kelly⁴³ ont contribué aux études sur le vote de la communauté latino-étanunienne en s'intéressant à l'interaction entre la religion, l'ethnicité et l'appartenance partisane. Ils évaluent le poids du déterminant religieux dans l'appartenance partisane. Les résultats découlant de cette recherche permettent de constater qu'il existe des variations religieuses considérables chez les latinos. Ainsi, la religion n'est pas un facteur constant dans cette population : 23% des latinos sont évangéliques, 7% sont protestants et 56% sont catholiques.

⁴² Atiya Kai Stokes-Brown, *Racial Identity and Latino Vote Choice*, American Politics Research, Vol 34, No 5 (sep 2006) pp. 627-652

⁴³ N. Kelly, J. Kelly, *Religion and Latino Partisanship in the United States*, Political Research Quarterly, Vol. 58, No 1 (mars 2005), pp. 87-95

La différence principale avec les populations non-latino est que celles-ci sont à 28% évangéliques, à 26% catholiques et 19% à protestants. Ils sont également plus nombreux à ne pas s'identifier à une religion. En comparant l'appartenance religieuse des Latinos nés aux Etats-Unis et les non-natifs, on constate qu'il y a parmi les Latinos ayant grandi en dehors des Etats-Unis d'avantage de catholiques que parmi ceux qui sont nés aux Etats-Unis. Ceci indique que plus un Latino passe de temps aux Etats-Unis, plus il est probable qu'il délaisse ses racines traditionnelles catholiques et épouse une autre tradition religieuse. N. Kelly et J. Kelly se demandent si ces changements apparents de religion ont des implications politiques. En examinant la relation entre l'affiliation religieuse et l'affiliation politique, ils constatent que les catholiques sont les plus fortement démocrates. Les autres traditions religieuses soutiennent moins le parti démocrate. Il est en effet possible d'observer qu'une affiliation avec l'église évangélique ou « mainline » protestante augmente l'identification au parti républicain. Les auteurs en dégagent deux dynamiques dans cette population qui pourraient permettre de prévoir l'évolution de l'identification partisane des Latinos aux Etats-Unis. Premièrement la population latino ne cesse de croître. Sa concentration géographique correspond à des Etats importants électoralement tel que la Floride. Cette évolution pourrait laisser croire que cette augmentation de la population latino avantage le parti démocrate, étant donné que ces derniers votent traditionnellement pour ce parti. Toutefois la seconde dynamique dans laquelle est « prise » cette population modère les avantages en faveur des démocrates, car le déclin constant de l'affiliation au catholicisme dans la population latino est accompagné d'une augmentation du nombre de latinos qui s'affilient à l'église « mainline » protestante ou évangélique. Par conséquent, ces modifications de l'affiliation religieuse met en lumière son instabilité et démontre bien la difficulté à faire des prévisions sur l'évolution de l'appartenance partisane de cette population.

3.3.3.4 Les effets générationnels

L'élément qui paraît le plus prépondérant dans l'analyse de la population cubaine et son vote, au cours du terrain de recherche, est le changement de génération. Robert A. Dahl⁴⁴ et Marcus L. Hansen⁴⁵, bien qu'ils n'aient pas la communauté Latino comme objet d'étude, testent l'impact de l'appartenance à différentes générations sur les comportements et les attitudes politiques des citoyens américains ayant des origines étrangères. Leurs conclusions sont différentes, mais permettent tout de même de comprendre certains effets générationnels. Pour Hansen, la deuxième génération serait plus loyale aux valeurs et aux institutions américaines que la première (les immigrés) et la troisième (qui retournerait en partie aux valeurs de la communauté d'origine). Dahl constate que l'appartenance aux dernières générations permet aux individus de forger une opinion politique plus indépendante de celle de la population immigrante d'appartenance. Ces opinions politiques seraient donc de moins en moins dictées par la tendance générale de la communauté d'origine.

Ces dernières années, les chercheurs ont pu tester l'impact des effets de générations sur les comportements politiques de la communauté latino, notamment grâce aux changements structurels au sein de cette communauté : naturalisation, maturité politique de la deuxième génération et émergence d'une troisième génération ayant le droit de vote. Parmi ces recherches, nous pouvons retenir celle de DeSepio et Uhlaner⁴⁶, qui s'intéresse à la communauté mexicaine étasunienne. Ils arrivent à la conclusion que plus un Latino aura de génération entre lui et le moment de l'immigration, plus son comportement politique sera lié aux mêmes facteurs qui influencent la population américaine dans son ensemble. En d'autres termes ceci permet d'affirmer que plus une famille s'enracine aux Etats-Unis, plus les comportements électoraux de ses membres répondront à des logiques étasuniennes et moins à des logiques « hispaniques ».

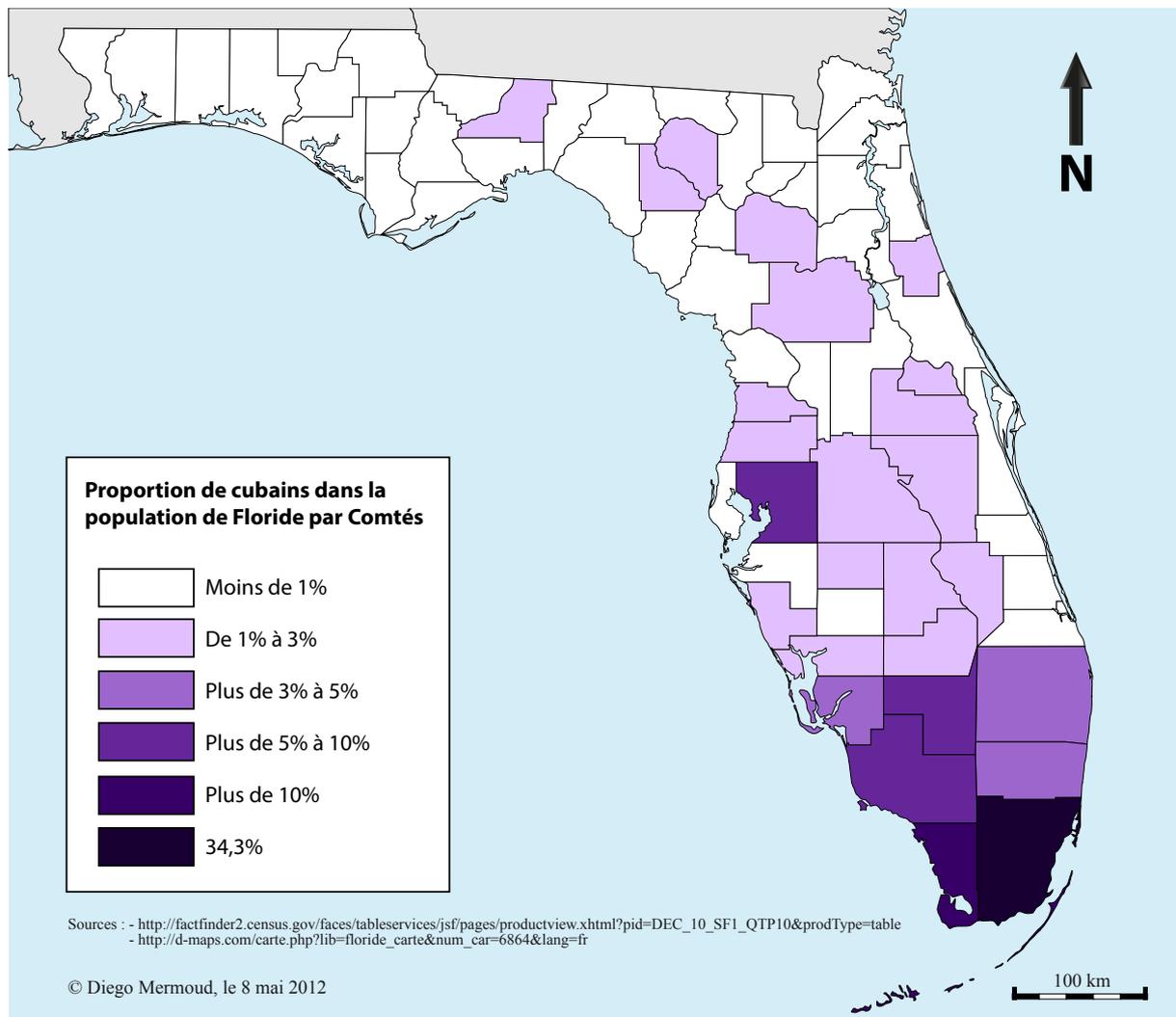
⁴⁴ Robert A. Dahl, *Who Governs ? Democracy and Power in an American City*, Yale University, 1961

⁴⁵ Marcus L. Hansen, *The problem of the Third Generation Immigrant*, Augustana Historical Society, Rock Island, Illinois, 1938

⁴⁶ L. DeSepio, C. Uhlaner, *Mexican American Presidential Vote Choice Across Immigrant Generations*, University of California–Irvine, American Politics Research, Vol. 35 No. 2 (mars 2007)

3.3.4 La communauté cubaine en tant que diaspora dominante

Nous nous sommes précédemment intéressés à la Floride, à la composition de sa population, en particulier de la population latino. Nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement à la population cubaine de Floride. Tout d'abord, les Cubains ne sont pas équitablement répartis sur ce territoire, la carte suivante nous permet de visualiser où la minorité cubaine s'est établie.



Comme nous pouvons le constater à la lecture de cette carte, les cubains se sont établis dans le sud de l'Etat, plus particulièrement dans le comté de Miami-Dade. C'est-à-dire au point le plus proche de l'île de Cuba. Cette installation s'explique doublement selon Christian Girault⁴⁷ : d'une part le partage d'un même climat subtropical rend l'exil moins rude, et

⁴⁷ C. Girault, *Miami, Capitale du Bassin Caraïbe*, Mapped Monde, No 72 (avril 2003), pp. 29-33

d'autre part la proximité géographique alimente l'espoir d'un retour rapide au pays. Nous pourrions ajouter qu'il y a un facteur logistique découlant du fait que l'immense majorité des migrant utilisèrent la voie maritime, dans des conditions souvent difficiles, ce qui rend le point le plus proche également le plus attractif.

4. La communauté cubaine

4.1 Histoire de la migration cubaine aux Etats-Unis

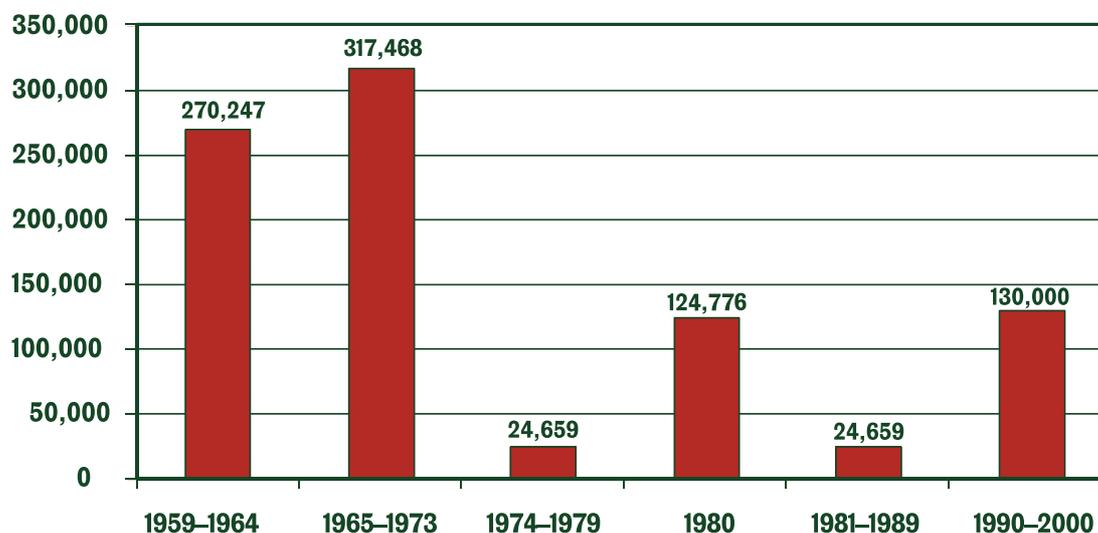
La communauté cubaine a commencé à immigrer en direction des Etats-Unis au lendemain de la révolution cubaine de janvier 1959. La victoire des révolutionnaires cubains créa un vent de panique et entre la fin de l'année 1958 et juin 1962, environ 150'000⁴⁸ cubains immigrèrent aux Etats-Unis selon le département de la Santé, de l'éducation et du bien-être. Ce chiffre est de 240'285⁴⁹ migrants si nous nous référons à la recherche de N. Nackerud, A.Springer, C. Larisson et A.Issac publiée dans l'International Migration Review. La différence entre ces deux chiffres est très grande, il est effectivement difficile d'articuler un chiffre précis. Mais nous nous référons aux chiffres de S. Chun et G. Grenier⁵⁰ qui se sont en partie basés sur la recherche de N. Nackerud, A.Springer, C. Larisson et A.Issac. Ce choix s'explique du fait que cette étude provient d'une institution sérieuse et également du fait que lors de mon entretien avec G. Grenier, Directeur de la faculté de sociologie et d'anthropologie à l'Université International de Floride (FIU), celui-ci m'a paru très professionnel et non partisan dans ce conflit, chose qui s'est confirmée à la lecture de sa production scientifique. Cette précision provient du fait qu'une grande partie de la littérature consacrée à ce conflit est particulièrement orientée et par conséquent chaque chiffre ou avis peu être arrangé, présenté de manière à orienter le lecteur. Une autre problématique est de définir quand commencent et s'arrêtent les différentes vagues, même si nous pouvons constater qu'il y a différentes « pointes » d'arrivées selon les années. Il faut alors définir qui appartient à quelle vague dans l'étude de ces migrants. Au cours de ce travail, nous utiliserons la « découpe » utilisée par G. Grenier, car l'étude de ces populations nécessite de comprendre les différents points de vues et également la « façon » de voter, en fonction de la vague. Il nous faut donc choisir une forme de « découpe » et ne pas la modifier afin de pouvoir comparer ces différentes vagues à travers le temps. C'est donc dans un souci de cohérence, tout en étant conscient que ceci est arbitraire que nous utiliserons les découpes suivantes.

⁴⁸ United States Department of Health, Education and Welfare, Annual Report 1962
<http://ia600305.us.archive.org/29/items/annualreportofus1962unse/annualreportofus1962unse.pdf>

⁴⁹ L. Nackerud, A. Springer, C.Larisson, A. Issac, *The End of the Cuban Contradiction in U.S. Refugee Policy*, International Migration Review, Vol. 33, No 1 (Printemps 1999), pp. 176-192

⁵⁰ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area: Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

Migration cubaine par vague d'arrivée



Source : S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

4.1.1 La première vague (1959-1964)

La première vague d'immigration à grande échelle a plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, les premiers Cubains à prendre la fuite pour Miami sont les dirigeants du régime de Batista, que nous pourrions appeler les migrants de « mauvaise conscience », et les gradés militaires⁵¹. Viennent ensuite les membres de l'élite économique cubaine qui perdent leurs biens dans les vagues de nationalisations. Le profil de ces migrants cubains comporte quelques spécificités. Premièrement, la raison de leur départ est essentiellement politique. Ces personnes décident de choisir la migration en raison des liens qu'ils avaient avec le régime de Batista ainsi que leur refus du nouvel ordre social et politique. Deuxièmement, ces migrants appartiennent majoritairement à l'élite cubaine, jouissent d'une certaine aisance financière, sont dans leur immense majorité blancs et une grande proportion d'entre eux ont fait des études supérieures⁵². Et troisièmement, grâce à son pouvoir économique, une partie de cette

⁵¹ R. Fagen, R. Brody, *Cubans in exile : A Demographic Analysis*, Social Problems, Vol. 11, No. 4 (1964), pp. 389-401

⁵² G. Grenier, *The Creation and the Maintenance of the Cuban American « Exile Ideology » : Evidence from the FIU Cuba Poll 2004*, Journal of the American Ethnic History, Vol. 25, No. 2-3 (2006), pp. 209-224

élite cubaine connaît déjà Miami pour y avoir passé régulièrement des vacances⁵³. Cette première vague de migrant a donc un profil socio-économique très élevé comparé à la plupart des migrants. De plus, l'accueil que leur font les Etats-Unis diffère énormément de l'accueil habituel fait aux migrants :

*« For the first time in its history the United States has become a country of first asylum for large numbers of displaced persons as thousands of Cuban refugees have found political refuge here. For the first time, also, the United States Government has found it necessary to develop a program to help refugees from another nation in this hemisphere. »*⁵⁴

Cette population est donc économiquement forte, bien éduquée et bien reçue par le pays d'accueil. Cet aussi bon accueil est à mettre dans le contexte de la guerre froide. Ces populations viennent d'un pays « Rouge », ils deviennent donc malgré eux une « vitrine » de l'Ouest face à l'Est. En effet, en avril 1961 le débarquement de la Baie des Cochons tourne au fiasco et à cette occasion, Fidel Castro déclare pour la première fois le caractère socialiste de la révolution cubaine. De plus, le mois d'octobre 1962 est marqué par la crise des missiles de Cuba qui mène le monde proche de la guerre nucléaire⁵⁵. Après s'être tout d'abord défendu d'être un pays allié à l'URSS, Cuba fait clairement partie du bloc de l'Est après le blocus total mis en place par le président Kennedy⁵⁶. Cette situation politique internationale a donc grandement favorisé l'implantation d'une diaspora cubaine aux Etats-Unis dans les meilleures conditions. Celle-ci, étant partie de sa terre natale pour des raisons politiques, était fortement anticastriste. Cette première vague profondément anticastriste, qui a tous les moyens de s'établir dans de bonnes conditions, sera alors la base sur laquelle s'implanteront les futurs vagues. Elle est même vivement encouragée par le gouvernement étasunien à lutter contre le nouveau pouvoir en place à Cuba. De plus, elle est redevable de l'accueil fait par les Etats-Unis qui financent les différents projets anticastristes. Ces premiers migrants avaient un âge médian de 70 ans en 2004⁵⁷ ce qui veut dire qu'aujourd'hui cette âge médian doit être proche de 80 ans. L'anti-castrisme s'est sclérosé au sein de cette génération et c'est elle qui a « institutionnalisé » le parti pris pour les républicains au sein de la communauté cubaine

⁵³ J-M. Lafleur, « ¿Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

⁵⁴ W. Mitchell, *The Cuban Refugee Program*, Social Security, Bulletin (Mars 1962)

⁵⁵

⁵⁶ http://viktor.dedaj.perso.neuf.fr/html/migration_04.html

⁵⁷ G. Grenier, *The Creation and the Maintenance of the Cuban American « Exile Ideology » : Evidence from the FIU Cuba Poll 2004*, Journal of the American Ethnic History, Vol. 25, No. 2-3 (2006), pp. 209-224

émigrée. Mais elle est aujourd'hui très vieillissante et son poids s'affaiblit d'année en année.

4.1.2 La seconde vague (1965-1973)

La deuxième vague d'émigration, qui s'établit de 1965 à 1973, bénéficie d'une ouverture des frontières de la part du gouvernement cubain fin 1965, car celui-ci autorise les émigrés cubains vivant aux Etats-Unis à venir récupérer leur famille dans le port de Camarioca. Ceci a obligé les Etats-Unis à signer le « Memorandum of Understanding » en décembre 1965, le premier accord bilatéral sur le traitement de l'émigration. Dans cet accord, le gouvernement étasunien s'est engagé à autoriser l'immigration de 3000 à 4000 cubains par mois⁵⁸, en accordant la priorité aux regroupements familiaux⁵⁹. Cet accord a duré jusqu'en 1973 et a permis à 317'468⁶⁰ d'émigrer aux Etats-Unis. Cet accord ne modifia pas les relations diplomatiques entre les deux pays. En 1966, le président Johnson approuva le « Cuban Adjustment Act » qui accordait automatiquement l'asile politique à tout immigré cubain, ne faisant aucune distinction entre l'immigration légale ou clandestine. De plus, cette loi réduisait les délais administratifs pour l'obtention d'un permis de séjour permanent ainsi que la citoyenneté étasunienne. Le problème que généra le « Cuban Adjustment Act » fut sa nature discriminatoire entre les différentes communautés d'immigrants, les migrants cubains étant extrêmement favorisés en comparaison avec les autres migrants arrivant sur le sol étasunien.

Cette deuxième vague était donc composée de personnes ayant pour la plupart de la famille aux Etats-Unis et principalement en Floride, à Miami. Cela veut dire qu'ils ont bénéficié d'appuis, lors de leur arrivée, de la part de la communauté cubaine en plus des facilités offertes par les autorités étasuniennes. Ceci leur permit une intégration rapide et de bonne qualité. Car leur profil socio-économique diffère de la première vague. En effet, cette deuxième vague était composée de près de moitié moins de personnes ayant effectué des études supérieures, et leur aisance financière est moindre avec près de moitié moins de

⁵⁸ http://viktor.dedaj.perso.neuf.fr/html/migration_02.html

⁵⁹ J. Thomas, *Cuban Refugee in the United States*, International Migration Review, Vol. 1, No. 2 (Printemps 1967), pp. 46-57

⁶⁰ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

revenus par foyer de plus de 50'000 dollars⁶¹. Ils ne font pas partie de l'élite cubaine d'avant la révolution mais de la classe moyenne et de la classe moyenne supérieure. Cette classe sociale qui nait est la perdante de la révolution : elle voit sa situation se détériorer et ne bénéficie pas de toutes les modifications structurelles apportées par le nouveau régime en place. Elle est donc défavorable au nouveau régime, mais elle a tendance à partir pour des raisons tant politiques après la crise des missiles, voire sécuritaire, que pour des raisons économiques. C'est une vague qui, par rapport à la précédente, est beaucoup plus jeune. En effet, si nous nous référons uniquement à la période allant de décembre 1965 à décembre 1966 :

Proportions par âge des nouveaux arrivants

De 0 à 17 ans	31,7%
De 18 à 45 ans	36,8%
De 46 à 64 ans	24,3%
65 ans et plus	7,2%

Source : J. Thomas, *Cuban Refugee in the United States*, International Migration Review, Vol. 1, No. 2 (Printemps 1967), pp. 46-57

Cette vague a été bien reçue par les Etats-Unis et, tout comme la première vague, elle se sent redevable envers son nouveau pays d'accueil, mais elle est également redevable envers la première vague de cubains qui se sont occupés de leur installation et qui ont été jusqu'à Cuba pour les emmener vers la Floride. La population cubaine déjà établie a également influencé cette nouvelle vague dans son anti-castrisme radical et il va sans dire que le « terreau » pour celui-ci était, si ce n'ai déjà convaincu, très fertile pour développer un anti-castrisme fort. Cette population qui composait la deuxième vague avait selon l'étude de G. Grenier un âge médian de 66 ans en 2004⁶² et aujourd'hui doit avoir un âge médian s'approchant des 75 ans. Cette population qui a migré en partie pour des raisons politiques, est très vite entrée dans les institutions anticastristes fondées par la première vague. Elle a donc une forte tendance anticastriste, même si elle est un peu plus modérée, et ses affinités avec le parti républicain sont très fortes. En outre, contrairement à la première vague qui est venue s'établir aux Etats-Unis avec une idée de retour dans un futur proche, elle est consciente que le nouveau régime

⁶¹ *Idem.*

⁶² S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

s'implante de manière durable et par conséquent, elle vient s'établir aux Etats-Unis dans un état d'esprit que nous pourrions appeler plus « durable » dans le temps.

4.1.3 La troisième vague (1974-1979)

L'appellation de « vague » est en réalité un peu faussée car il s'agit uniquement de la période allant de 1974 à 1979. Cette époque est justement marquée par une très forte diminution de l'immigration cubaine en direction des Etats-Unis. Elle se monte à 24'648 personnes en l'espace de six ans, ce qui est extrêmement faible par rapport aux autres périodes. Cette baisse subite de l'immigration cubaine vient du fait que le président Nixon mis fin au « Memorandum of Understanding » ainsi qu'au « Cuban Adjustment Act » en 1973. S'en est suivi une période un peu particulière au niveau des relations, de la mentalité ainsi que des représentations entre la communauté cubaine-étasuniennes et les cubains de Cuba. D'une part, la seconde vague était, comme nous l'avons mentionné, en majorité des membres de familles étant parties lors de la première vague. Ce processus de regroupement familial déboucha sur une scission entre les populations vivant de chaque côté du détroit de Floride. Ceci a découlé du fait que la communauté cubaine de Miami a perdu contact avec les cubains de Cuba, n'ayant plus de famille proche resté sur l'île. De plus, la forte diminution du nombre de migrant en provenance de l'île a tari le contact qui s'effectuait à travers l'arrivée des nouveaux arrivants. Cette coupure est en prime, couplée avec une modification profonde des deux populations. D'une part, à Cuba, le régime se met progressivement en place et transforme la société cubaine, qui devient communiste et bénéficie des modifications apportées par le nouveau régime. Les changements passent à travers l'instauration de l'école obligatoire, l'alphabétisation de l'ensemble de la société cubaine, l'accès à l'éducation supérieure pour beaucoup qui, quelques années auparavant, n'auraient jamais pu imaginer entrer à l'université. L'accès aux soins devient gratuit, les nationalisations permettent un accès au travail plus aisé et le logement devient une priorité auprès d'une population qui avait été délaissée pendant des décennies. D'autre part, la diaspora cubaine nouvellement établie aux Etats-Unis s'adapte à son nouvel environnement. En bénéficiant du soutien du gouvernement, elle se développe et intègre progressivement le mode de vie étasunien, l'« American Way of Life ». De plus le bilinguisme anglais-espagnol des cubains vivant aux Etats-Unis leur permet de profiter, de développer et de participer au commerce entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine. La migration cubaine aux Etats-Unis est un très bon exemple d'intégration d'une grande minorité réussie. Ce mouvement sociétal allant en sens inverse

combiné à la forte diminution du nombre de migrants crée une forte scission au sein du peuple cubain. Le petit nombre de migrants arrivant aux Etats-Unis a comme caractéristiques socio-économiques un très haut niveau d'éducation, plus encore que la première vague. Ils font partie de la classe moyenne éduquée cubaine, seulement 8% ont un revenu par foyer de moins de 20'000 dollars⁶³, ils étaient 28% au sein de la première vague et 36% au sein de la seconde. Seulement 17% ont un revenu par foyer supérieur à 50'000 dollars alors qu'il y en avait 44% au sein de la première vague et 22% au sein de la deuxième⁶⁴. Ceci nous montre qu'il s'agit bien de la classe moyenne. De plus, leur petit nombre et leur haut niveau d'éducation leur permettent de s'intégrer facilement au sein de la diaspora cubaine. Leur âge moyen était de 55 ans en 2000, ils arrivent donc à la fin de leur vie professionnelle actuellement.

4.1.4 L'exode de Mariel (1980)

La période précédente ayant été très calme au niveau des migrations, elle a généré petit à petit une montée en pression au sein de la population cubaine de Cuba. Cette pression a encore été augmentée par l'arrivée de plus de 100'000⁶⁵ « gusanos »⁶⁶ à Cuba en 1979. En effet, l'arrivée de Jimmy Carter à la présidence des Etats-Unis permis de rétablir un semblant de climat de confiance entre les deux pays. Fidel Castro fit libérer 3600⁶⁷ prisonniers comme preuve de bonne volonté et les deux pays accordèrent le droit de visiter Cuba aux cubains vivant aux Etats-Unis. Cette arrivée massive⁶⁸ fût un choc sur l'île, car ces touristes ne correspondaient absolument pas aux descriptions faites par le gouvernement castriste du monde capitaliste⁶⁹. C'est à ce moment la que les « gusanos » se transformèrent en « mariposas⁷⁰ » dans le langage cubain, ou plus ironiquement de « traîtres » ou de « ramène dollars ». Il est intéressant de remarquer que la littérature sur ces premiers voyages en tant qu'impact sur la population cubaine est extrêmement faible, et pourtant il me semble que c'est

⁶³ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

⁶⁴ *Idem.*

⁶⁵ S. Eckstein, L. Barberia, *Grounding Immigrant Generations in History : Cuban Americans and Their Transnational Ties*, International Migration Review, Vol. 36, No. 3 (2002), pp. 799-837

⁶⁶ « Vers de terre », terminologie utilisée par le régime castriste pour qualifier les traîtres qui ont quitté Cuba et n'ont pas participé à la construction du pays sous le nouveau régime politique

⁶⁷ *La diaspora cubana en el siglo XXI*, Cuban Research Institute, Florida International University (Juillet 2011)

⁶⁸ <http://albatv.org/Los-viajes-de-EE-UU-a-Cuba.html>

⁶⁹ Y. Billion, *Loin de Fidel : Les écoles du capitalisme*, Prod. Zaradoc, Diff. France 5, Durée 1h21mn (2005)

⁷⁰ « Papillon » terminologie qui va à l'encontre des « Vers de terre »

un puissant élément déclencheur de l'explosion de la « cocotte-minute » dont la pression augmentait depuis la fin des accords migratoires entre les Etats-Unis et Cuba en 1973.

Cette explosion eut lieu en 1980, avec l'exode de Mariel. Cette nouvelle vague d'immigration cubaine fût déclenchée par un conducteur de bus qui entra de force avec son véhicule dans l'ambassade du Pérou à la Havane, tuant un cubain membre de la protection de l'ambassade⁷¹. Suite à cet événement, Fidel Castro ordonna l'arrêt de la protection de l'ambassade, ce qui eu comme conséquence l'arrivée massive d'environ 10'800⁷² personnes dans celle-ci pour demander l'asile politique aux autorités péruviennes. La situation devint telle que les autorités cubaines prirent la décision d'ouvrir le port de Mariel qui se trouve à 40 km à l'ouest de la Havane. Ceci déclencha une migration massive, acceptée par le président Carter⁷³, de 124'776⁷⁴ cubains, il est intéressant de souligner que ce chiffre est l'objet d'un consensus au sein de la communauté scientifique et que par conséquent nous pouvons penser que le recensement de cette nouvelle population de migrants s'est fait de manière plus précise. Cette quatrième vague, qui est souvent qualifiée d'exode, n'est pas faite uniquement de cubains volontaires pour l'exil. En effet, les autorités cubaines, après avoir autorisé tous les cubains qui souhaitaient quitter l'île à partir, n'ont absolument rien prévu pour les assister dans ce voyage. Ce sont donc des familles entières de cubains qui affrétaient des bateaux vers le port de Mariel afin de récupérer des membres de leur famille ou des amis. Lorsque ces bateaux arrivèrent à Mariel, ce ne sont pas uniquement des personnes « choisies » par les affréteurs qui prirent place à bord, mais aussi des personnes imposées par les autorités cubaines⁷⁵. Ces personnes imposées étaient les « indésirables »⁷⁶, c'est-à-dire des homosexuels, des malades mentaux et surtout des délinquants. Cette population indésirable, expulsée de force de Cuba était composée d'approximativement 600 malades mentaux, 1500 homosexuels⁷⁷ et en ce qui concerne les délinquants il est plus difficile d'articuler un chiffre car il faut définir de quel point de vue il s'agit de délinquance. Si nous nous référons au

⁷¹ J-M. Lafleur, « ¿ Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

⁷² Y. Billion, *Loin de Fidel : Les écoles du capitalisme*, Prod. Zaradoc, Diff. France 5, Durée 1h21mn (2005)

⁷³ J. Dominguez, *Cooperating with Enemy ? U.S. Immigration Policies toward Cuba*, dans *Western Hemisphere Immigration and Foreign Policy*, The Pennsylvania State University Press, (1992), pp. 31-88

⁷⁴ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

⁷⁵ S. Peraza-Bailey, *Cuba's Exiles : Portrait of a Refugee Migration*, International Migration Review, vol. 19, No. 1 (1985), pp. 4-34

⁷⁶ Terminologie utilisée par le régime lors de cet épisode

⁷⁷ S. Peraza-Bailey, *Cuba's Exiles : Portrait of a Refugee Migration*, International Migration Review, vol. 19, No. 1 (1985), pp. 4-34

travail de S. Peraza-Bailey, qui se base sur les estimations de l'« Immigration and Naturalization Service », nous pouvons dire que sur les 124'789⁷⁸ « marielitos », 23'970, soit 19,21%, avaient été en prison à Cuba. Sur ceux-ci, 22,89% étaient des prisonniers politiques et 69,71% avaient été en prison pour des délits mineurs ou des actes qui étaient considérés comme des délits à Cuba mais qui ne le seraient pas aux Etats-Unis. La plupart avaient subits des sentences courtes de 1 à 3 ans pour des délits tels que le vol, la participation à l'expansion du marché noir, le trafic ou la consommation de drogues, le vagabondage, le refus de servir dans l'armée ou de travailler pour l'état, ou encore le fait d'avoir essayé d'émigrer illégalement aux Etats-Unis. Par conséquent, seulement 1'774 soit 7,4% de ceux qui ont été en prison, étaient de sérieux criminels.

Cette nouvelle vague de migrants était différente des précédentes vagues pour la raison susmentionnée, mais également au niveau de sa composition socio-économique. Tout d'abord ces migrants sont majoritairement des hommes, célibataires ou père de famille ayant laissé femme et enfants à Cuba. De plus, ils sont particulièrement jeunes : entre 58% et 64% des migrants qui étaient dans les camps du sud de la Floride avaient entre 20 et 34 ans⁷⁹. Ils avaient en 2000 un âge médian de seulement une année de plus par rapport à la vague allant de 1974 à 1979⁸⁰. Le fait qu'ils soient jeunes, vingt ans après la révolution castriste, veut dire qu'il s'agit de la première génération qui a grandi sous un régime communiste. Leur point de vue, ce qu'ils ont vécu et leurs représentations sont donc marquées par le régime communiste ; de plus, ils font partie de la première génération qui n'a pas « vécu »⁸¹ pendant les années Batista. Ils sont donc directement confrontés aux sacrifices que demande la révolution, mais également aux premières restrictions artistiques, au problème de la liberté d'expression et de manière générale à tous les problèmes inhérents à la construction d'un régime politique. Ils sont donc peu éduqués et ont dans une grande proportion un pouvoir économique faible, 43% d'entre eux ayant un revenu par foyer en dessous des 20'000 dollars⁸², ce qui est parfaitement normal sous un régime communiste mais qui les différencie des autres vagues. Une autre caractéristique qui les différencie énormément est leur couleur

⁷⁸ *Idem*. Il est à relever que ce chiffre diffère du chiffre du travail de G. Grenier de 13 personnes ce qui est tout à fait négligeable.

⁷⁹ S. Peraza-Bailey, *Cuba's Exiles : Portrait of a Refugee Migration*, International Migration Review, vol. 19, No. 1 (1985), pp. 4-34

⁸⁰ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

⁸¹ Dans le sens qu'ils n'ont pas eu une vie d'adulte sous Batista.

⁸² *Idem*.

de peau, car les premières vagues étaient presque exclusivement composées de blanc, tandis qu'eux sont à 40% noirs⁸³. S. Peraza s'appuie sur une étude de R. Bach⁸⁴ que je n'ai malheureusement pas pu trouver, mais il me paraît difficile de concevoir qu'il y avait 40% de noirs au sens africain. Il doit plutôt s'agir de non-blancs développant tout un « panel » de couleur qui correspond à la société cubaine telle que nous pouvons la voir aujourd'hui. Néanmoins, cette présence d'une forte proportion de noir, combinée à une minorité homosexuelle ainsi qu'une proportion de délinquants surévaluée généra un fort rejet de la population étasunienne ainsi que de la communauté cubaine installée précédemment aux Etats-Unis. De plus, ces nouveaux migrants arrivent au pays de l'Oncle Sam dans l'idée, après avoir vu l'exemple des « mariposas », de gagner de l'argent⁸⁵. Ils viennent s'y établir et ils sont moins impliqués politiquement même s'ils sont dans leur majorité anti-castriste. Leur état d'esprit peut être illustré dans un sens, et l'exemple est poussé à l'extrême, avec le personnage de Tony Montana dans le film *Scarface*⁸⁶, qui utilise comme trame l'arrivée des « marielitos ». L'épisode de Mariel, cette vague qui est mal reçue, marque une rupture dans l'histoire de l'immigration cubaine.

4.1.5 La cinquième vague (1981-1989)

Cette période qui s'étend entre 1981 et 1989 est particulièrement calme : seulement 24'659⁸⁷ cubains immigrèrent aux Etats-Unis. Cela vient du fait qu'après l'exode de Mariel les autorités étasuniennes mirent fin aux facilités d'entrées et d'obtention de permis de séjour aux immigrés cubain. Ce fût la fin de la « spécificité cubaine » où ceux-ci bénéficiaient d'un traitement de faveur en comparaison avec les autres communautés migrantes. Les cubains arrivant aux Etats-Unis durant cette période ont à 44% un revenu de moins 20'000 dollars⁸⁸, du fait qu'ils arrivent d'un pays communiste, ils sont plus éduqués que ceux de la vague de Mariel, et ils n'ont pas la caractéristique d'être jeunes, leur âge médian était de 52 ans en 2000 alors que l'âge médian de la précédente vague était de 54 ans en cette année 2000. Cette

⁸³ S. Peraza-Bailey, *Cuba's Exiles : Portrait of a Refugee Migration*, International Migration Review, vol. 19, No. 1 (1985), pp. 4-34

⁸⁴ R. Bach, *The New Cuban Immigrants : Their Background and Prospects*, Monthly Labor Review, Vol. 103, No. 10 (1980), pp. 39-46

⁸⁵ Y. Billion, *Loin de Fidel : Les écoles du capitalisme*, Prod. Zaradoc, Diff. France 5, Durée 1h21mn (2005)

⁸⁶ B. De Palma, *Scarface*, Prod. Universal Pictures, Durée 2h50 mn (1983)

⁸⁷ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

⁸⁸ *Idem.*

vague n'a pas eu un impact fort du fait du faible nombre d'arrivant, la littérature abordant cette période s'intéresse plus aux décisions prises par l'administration étasunienne qui mettent les migrants cubains sur un pied d'égalité avec les autres communautés migrantes et ne bénéficient donc pas de l'« exception cubaine ».

4.1.6 La sixième vague (1990-2012)

La chute du mur de Berlin suivie par l'explosion de l'URSS provoqua de grands changements sur l'île de Cuba. En effet, l'URSS achetait la quasi totalité du sucre cubain à un prix au dessus de celui du marché, l'explosion du bloc de l'Est mis soudainement fin à ce commerce et l'économie cubaine s'effondra de manière spectaculaire. Ceci au-delà de générer une pauvreté grandissante a réellement conduit Cuba à la misère. Les récits de cette période dite « spéciale »⁸⁹ que l'on m'a fait lors de mon enquête de terrain sont atroces, les conditions de vie étaient impossible, se nourrir une problématique de chaque instant. Ces conditions extrêmes poussèrent une poignée de cubains à détourner la « lanca »⁹⁰ qui relie les deux rives à l'entrée du port de la Havane. Ces « terroristes » essayèrent de rejoindre les Etats-Unis, mais sans gazoil ils se feront rapidement intercepter par les garde-côtes cubains. Cet événement provoqua tout d'abord des émeutes, puis déclencha l'émigration cubaine du détroit de Floride en bateau. Le terme de bateau est mal adapté à la réalité des « balseros », car il y avait en réalité trois « classes » dans ce voyage. La première « classe » était réservée aux individus riches et avec des « connexion » leur permettant d'avoir accès au « water taxi mode »⁹¹ c'est à dire un taxi-bateaux de bonne qualité, aux moteurs puissants, qui faisaient des allers et retours entre Cuba et la Floride ; le prix de la traversée se situait entre 2000 et 6000 dollars⁹². Ce mode de voyage était très sûr au niveau de la navigation, il a été utilisé par environ 1 à 2 % des « balseros ». La seconde « classe », dangereuse mais attractive, était composée de migrants utilisant des bateaux à moteur, il s'agit du « betting mode »⁹³, ils avaient des notions de navigations et leur chance de réussites étaient plutôt bonnes, entre 50 et 60 % des migrants utilisèrent cette voie. Les risques, plus que la navigation, étaient de se faire attraper par la police, de faire une à deux années de prison et de perdre son emploi et sa

⁸⁹ La terminologie officielle utilisée par les autorités cubaines était « Période Spéciale en tant de paix »

⁹⁰ Bateau à moteur

⁹¹ H. Akerman, *The « Balseros » Phenomenon, 1991-1994*, Cuban Studies, Vol. 26, pp. 169-200

⁹² *Idem.*

⁹³ *Idem.* Le mode « paris », dans le sens parier

maison. En ce qui concerne la troisième « classe », il s'agissait du « do or die mode »⁹⁴ qui consistait à utiliser des radeaux de fortune, construit avec des matériaux de récupérations.

Exemple de radeaux de fortune



Source : http://colladoruiz.blogspot.fr/2010_01_01_archive.html

Cette « classe » d'immigrants représentait 30 à 40 % de la sixième vague. Les conditions étaient absolument terribles, l'évaluation du nombre de traversées « réussites » est très difficile à effectuer, mais la majorité des estimations débouchent toutes sur un ratio extrêmement faible de 25 % de survivants. Les chiffres de 51'076 personnes parties et de seulement 13'275 arrivées ont été repris par H. Akerman⁹⁵ de l'article de L. Robinson et L. Bernfeld⁹⁶. Ce voyage désespéré pour quitter l'île a donc coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes. Il est inutile de préciser que ce voyage fût un calvaire pour tous ceux qui l'ont entrepris, mais il faut également avoir conscience des réactions humaines dans ces conditions extrêmes : par exemple, au départ de l'île, nombre de constructeurs de bateaux prêts à partir

⁹⁴ *Idem*. Nous pourrions le traduire par : le mode « quitte ou double »

⁹⁵ H. Akerman, *The « Balseiros » Phenomenon, 1991-1994*, Cuban Studies, Vol. 26, pp. 169-200

⁹⁶ L. Robinson, L. Rodriguez Bernfeld, « *The Graying Revolution* », U.S. News and World Report, 26 sept. 1994

se faisaient voler leur place sur leur propre embarcation par d'autres individus opportunistes⁹⁷.

L'arrivée en masse de migrants fit craindre à l'administration Clinton un nouvel « exode de Mariel ». La décision fût donc prise de transférer les « balseros » récupérés en mer par les garde-côtes étasuniens à la base militaire de Guantanamo. En effet, les caractéristiques principales de ces migrants étaient d'être majoritairement des hommes jeunes, célibataires ou laissant femme et enfant à Cuba, et dans une grande proportion des mulâtres⁹⁸. Mais la situation était chaotique : des milliers de cubains appareillaient de Cuba, les garde-côtes sous cette vague d'immigrations ne purent pas intercepter la totalité des embarcations, certains arrivèrent jusqu'aux côtes cubaines, d'autres furent envoyés à Guantanamo et d'autres encore périrent durant la traversée. En effet, les garde-côtes étasuniens amenèrent tous les cubains récupérés en mer à la base navale de Guantanamo où s'entassèrent 32'000 cubains⁹⁹. Les péripéties de ses cubains furent longues et compliquées, la législation américaine au sujet des migrants cubains changea suite à des décisions judiciaires et il serait dans le cadre de ce travail trop long d'expliquer précisément la chronologie des événements. Les principaux points sont qu'à la suite de cette tragédie des « balseros », qui connu son apogée en 1994, les Etats-Unis adoptèrent la loi dite « des pieds secs / pieds mouillés » qui consistait à renvoyer à Cuba tout migrant intercepté en mer et à traiter la demande d'établissement aux Etats-Unis pour les migrants ayant réussis à toucher le sol étasunien. De plus, un accord entre les autorités cubaines et étasuniennes permit l'octroi de 20'000 visas par année dont 5'000 décernés selon un système de loterie¹⁰⁰. En nous basant sur la publication de G. Grenier¹⁰¹, nous pouvons estimer à 130'000 personnes émigrées aux Etats-Unis entre 1990 et 2000. Ce chiffre n'est naturellement qu'une estimation¹⁰² se basant sur le nombre de visas décernés par les Etats-Unis mais ne correspond pas précisément à la réalité. Ces nouveaux arrivants ont une grande différence avec les précédentes vagues : à l'exception des « balseros », ils arrivent avec l'accord du gouvernement cubain. Ils ont rempli les critères pour l'obtention du visa et sont donc partis légalement. Ils ont vécu uniquement sous un régime communiste et émigrent pour

⁹⁷ C. Bosch, J. Domènech, D. Trueba, *Balseros*, Prod. Bausan et TV3, Durée 2h00 mn (2002)

⁹⁸ Terminologie utilisée à Cuba pour définir les non blancs, celle-ci se décline à tout les différents « tons » de couleur.

⁹⁹ Amnesty International, *Document – Etats-Unis/Cuba : Les « Balseros » Cubains pris entre deux Feux*, Londres, Oct. 1994, <http://www.amnesty.org/fr/library/asset/AMR51/086/1994/fr/a223b7c7-ebe9-11dd-8cf1-49437baee106/amr510861994fr.html>

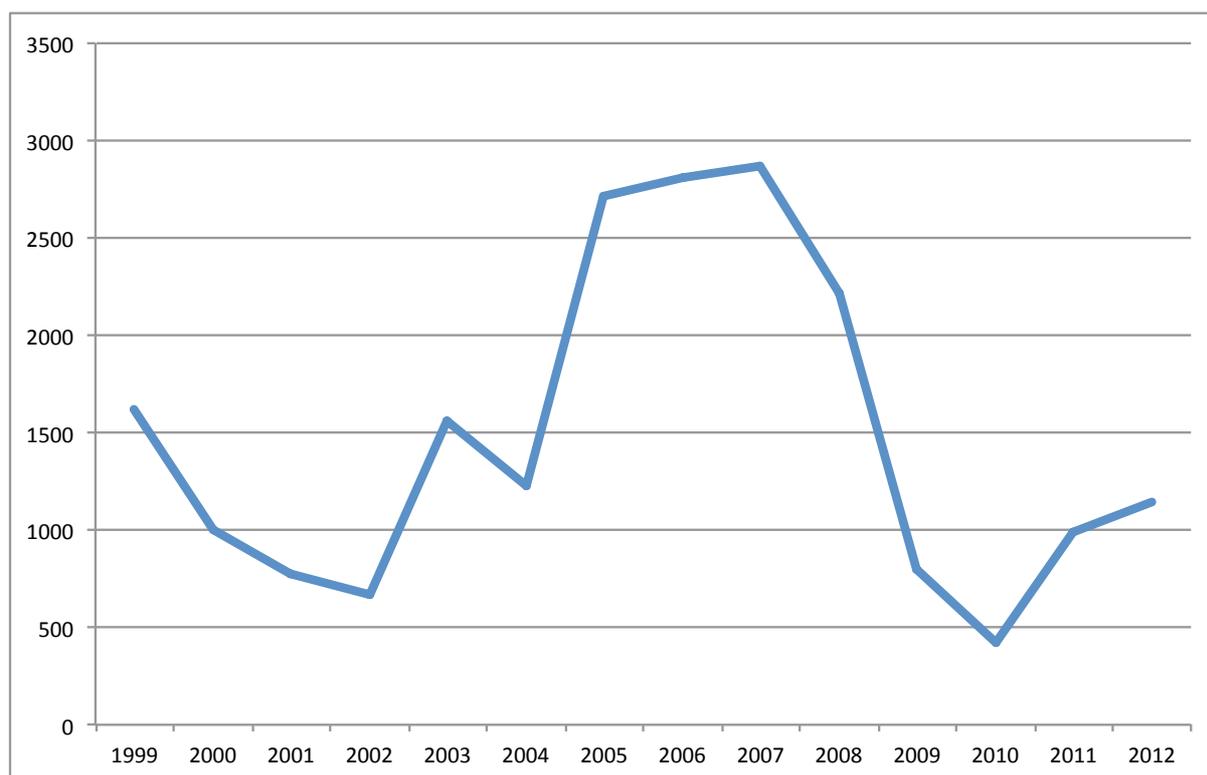
¹⁰⁰ *Idem*.

¹⁰¹ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

¹⁰² *Idem*.

des raisons économiques plus que politiques. Leur pouvoir économique est très faible, seul 1% de ceux-ci ont un revenu supérieur à 50'000 dollars¹⁰³. Les migrants d'aujourd'hui peuvent être considérés comme faisant partie de cette sixième vague et si nous reprenons les chiffres donnés par le département d'Etats « Homeland Security » nous arrivons à un total de 354'843 migrants pour la période de 2001 à 2011. Si nous les additionnons aux 130'000¹⁰⁴, estimés par G. Grenier, entre 1990 et 2000 le résultat, pour la période s'étendant de 1990 à aujourd'hui, serait de 484'843 migrants pour ces 22 dernières années. Le « phénomène » des « balseros » existe encore aujourd'hui selon les témoignages que j'ai pu recueillir tant à Cuba que à Miami. Au début du mois d'août 2012, 18 « balseros » ont atteint les côtes de Floride et le *Miami Herald*¹⁰⁵ estime à 271 le nombre de cubains arrivés en bateau depuis le 1^{er} octobre 2011. Le nombre de cubains interceptés en mer lors de ces dernières années figure dans le rapport des garde-côtes étasuniens et permet de dresser le graphique suivant.

Nombre de cubains intercèptés en mer



Source : - <http://www.uscg.mil/hq/cg5/cg531/AMIO/FlowStats/currentstats.asp>

¹⁰³ *Idem.*

¹⁰⁴ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area : Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

¹⁰⁵ E. Illades, *18 Cubains reach U.S. on rickety boat*, The Miami Herald, le 8 août 2012.

4.2 Miami-Dade, épice de cette communauté

Après avoir passé en revue l'histoire de la migration cubaine ainsi que ses différentes caractéristiques socio-économiques, nous allons premièrement nous intéresser à leur implantation aux Etats-Unis et plus particulièrement dans le comté de Miami-Dade. La population cubaine s'est majoritairement implantée dans la ville de Miami. Au début des années cinquante, cette ville n'était peuplée que de 467'830 habitants, avait 10,8% d'habitants nés à l'étranger, parmi lesquels seulement 11,9% venaient d'Amérique Latine et des Caraïbes¹⁰⁶. L'arrivée des riches cubains créa une certaine dialectique entre cette ville et ses nouveaux arrivants. L'accueil offert aux cubains fût excellent tant au niveau économique que par les habitants eux-mêmes, ceci dans le contexte de la guerre froide. Les cubains impulsèrent un grand dynamisme à cette ville qui décupla rapidement pour être aujourd'hui une des villes les plus importantes du pays. Elle compte au dernier recensement de 2010, 2'496'435 habitants, dont une communauté hispaniques ou latinos de 1'623'859 personnes, ce qui représente 65% de la population. Parmi cette communauté, les cubains, au nombre de 856'007, constituent 34,3% du total des habitants de la ville¹⁰⁷. Celle-ci s'est donc imprégnée de cette « cubanité », l'espagnol y est maintenant plus utilisé que l'anglais et ce centre économique a attiré des personnes de l'Amérique Latine tout entière. Ce pôle cosmopolite est aujourd'hui l'un des grands centres culturels du continent, un point de rencontre entre le nord et le sud du continent.

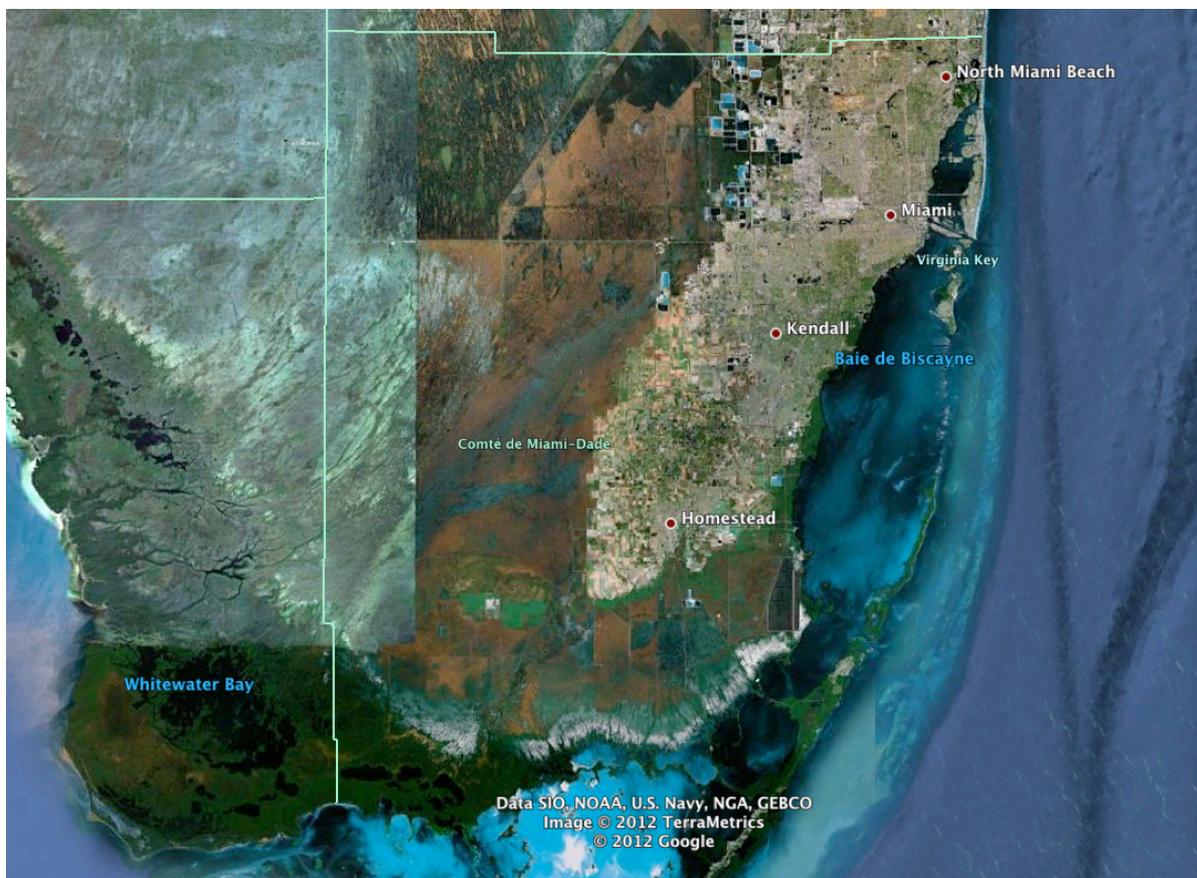
Comme toute minorité qui s'installe dans un nouveau pays, les Cubains se sont implantés dans différentes zones de la ville. Les cartes suivantes montrent la proportion de cubains dans la partie urbanisée du comté de Miami-Dade en 2000 et en 2010. Le choix de la zone qui ne comprend pas l'ensemble du comté de Miami-Dade mais la seule zone de la ville de Miami au sens strict, est dû à la réalité géographique de la région. En effet, une grande proportion de ce comté est composée de marécages appelés « Everglades » très faiblement peuplés. Il n'était logiquement pas pertinent de les intégrer aux différentes cartes traitant de la proportion de cubains au sein de la population du comté. D'autre part, cartographier uniquement la ville de Miami au sens strict n'était pas judicieux car cette ville ne comprend pas de frontières réelles ou symboliques, comme par exemple le périurbain parisien. Ainsi, ne pas prendre en compte les quartiers bordant la ville de Miami nous aurait privé de données

¹⁰⁶ <http://scalar.usc.edu/hc/sites-that-speak/miami-1959--1980-socio-historical-overview>

¹⁰⁷ http://factfinder2.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?_afpt=table

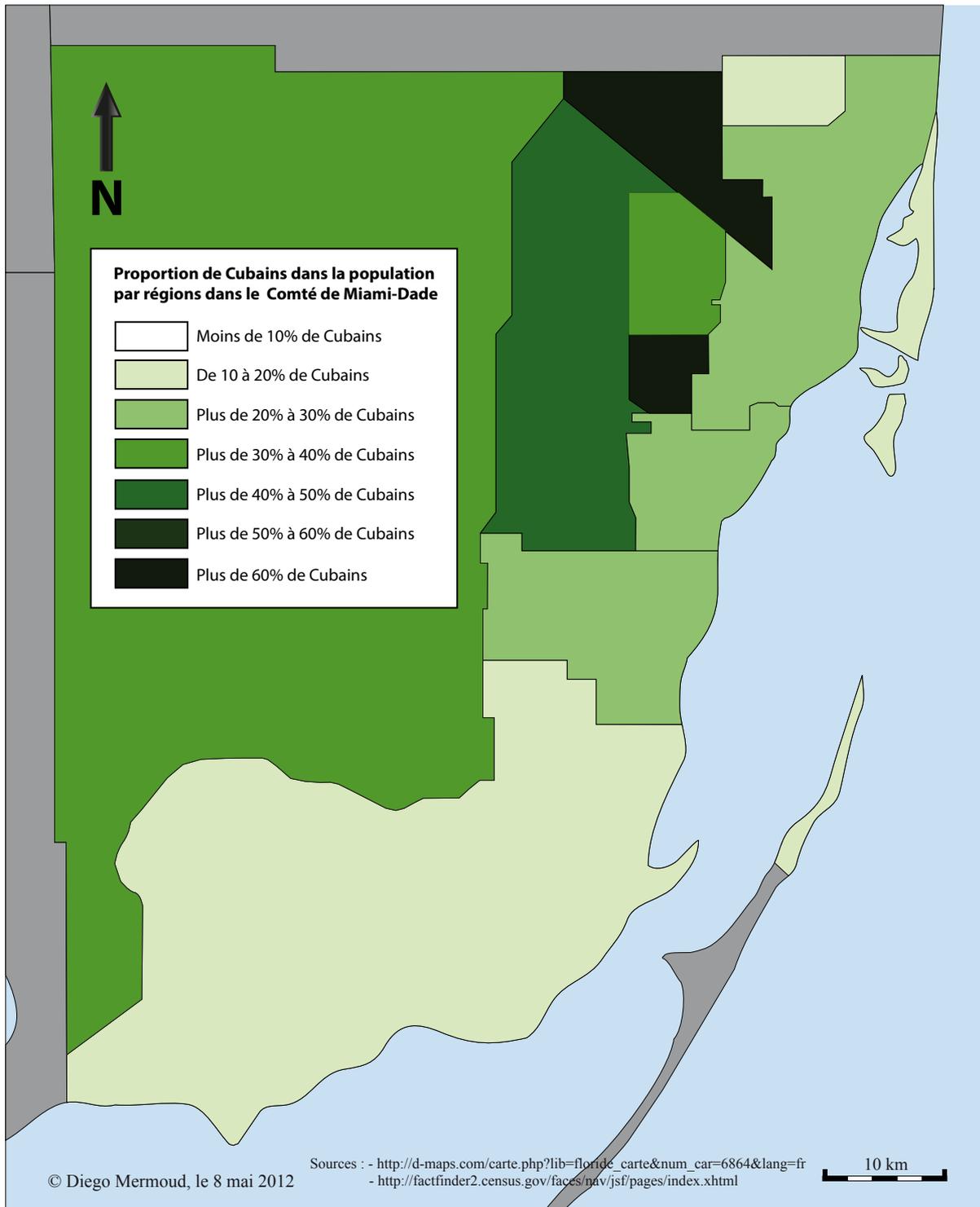
très utiles pour la compréhension de la situation. Finalement mon choix s'est porté sur l'ensemble des « régions » urbanisées du comté de Miami-Dade. La première carte est une image satellite du comté de Miami-Dade, elle permet de voir clairement la zone urbanisée et la zone de marécages. La seconde est une carte des « régions » à l'intérieur du comté, la proportion de cubains y est exposée pour se donner une première idée, mais les deux cartes suivantes précédemment mentionnées sont plus pertinentes pour comprendre l'implantation précise de cette communauté. La dernière carte exprime les résultats de la dernière élection présidentielle de 2008, mise en rapport avec les deux cartes d'implantation, elle met en évidence la corrélation qu'il existe entre la proportion de cubains et le vote républicain.

Image satellite du comté de Miami-Dade

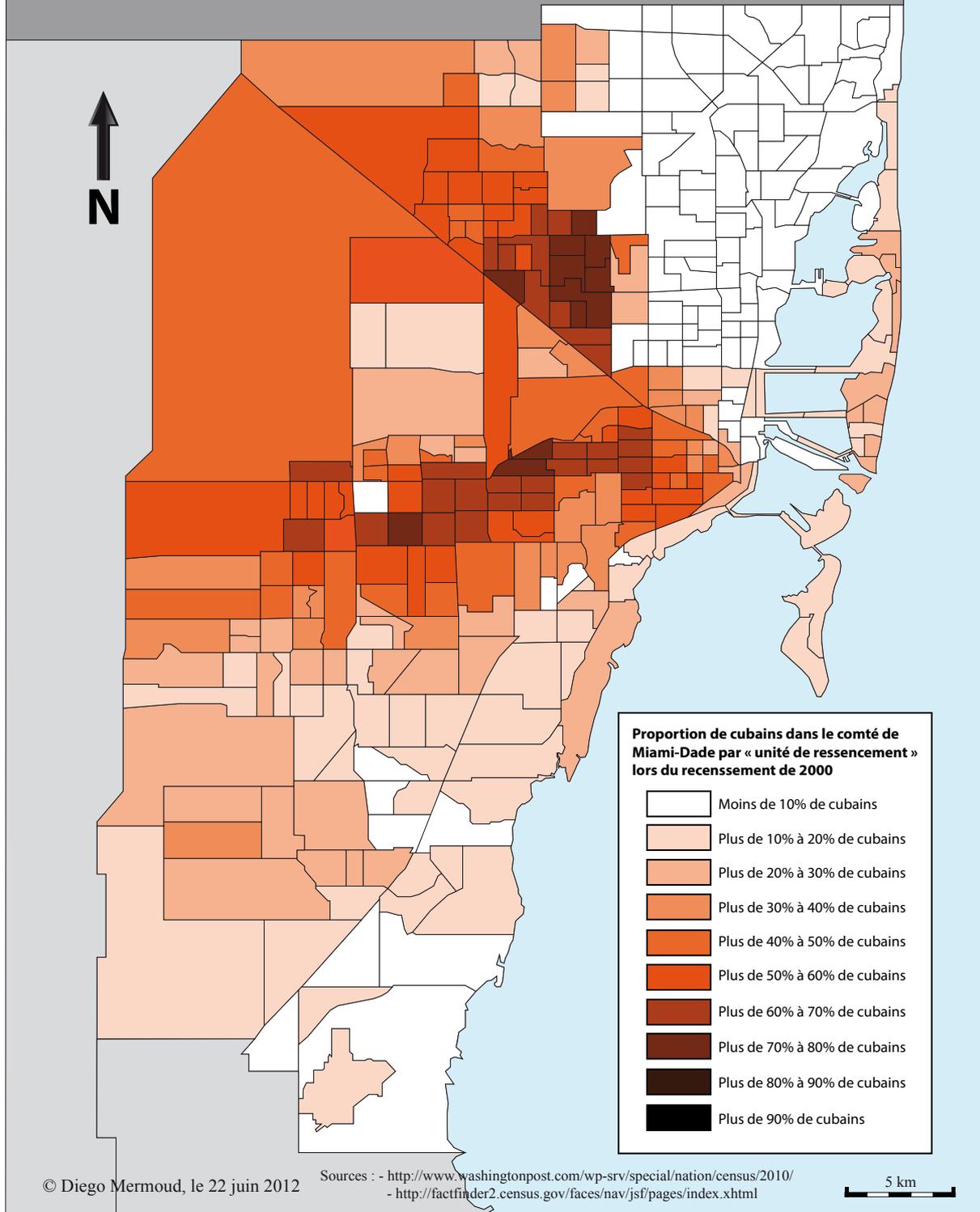


Source : - <https://maps.google.fr>

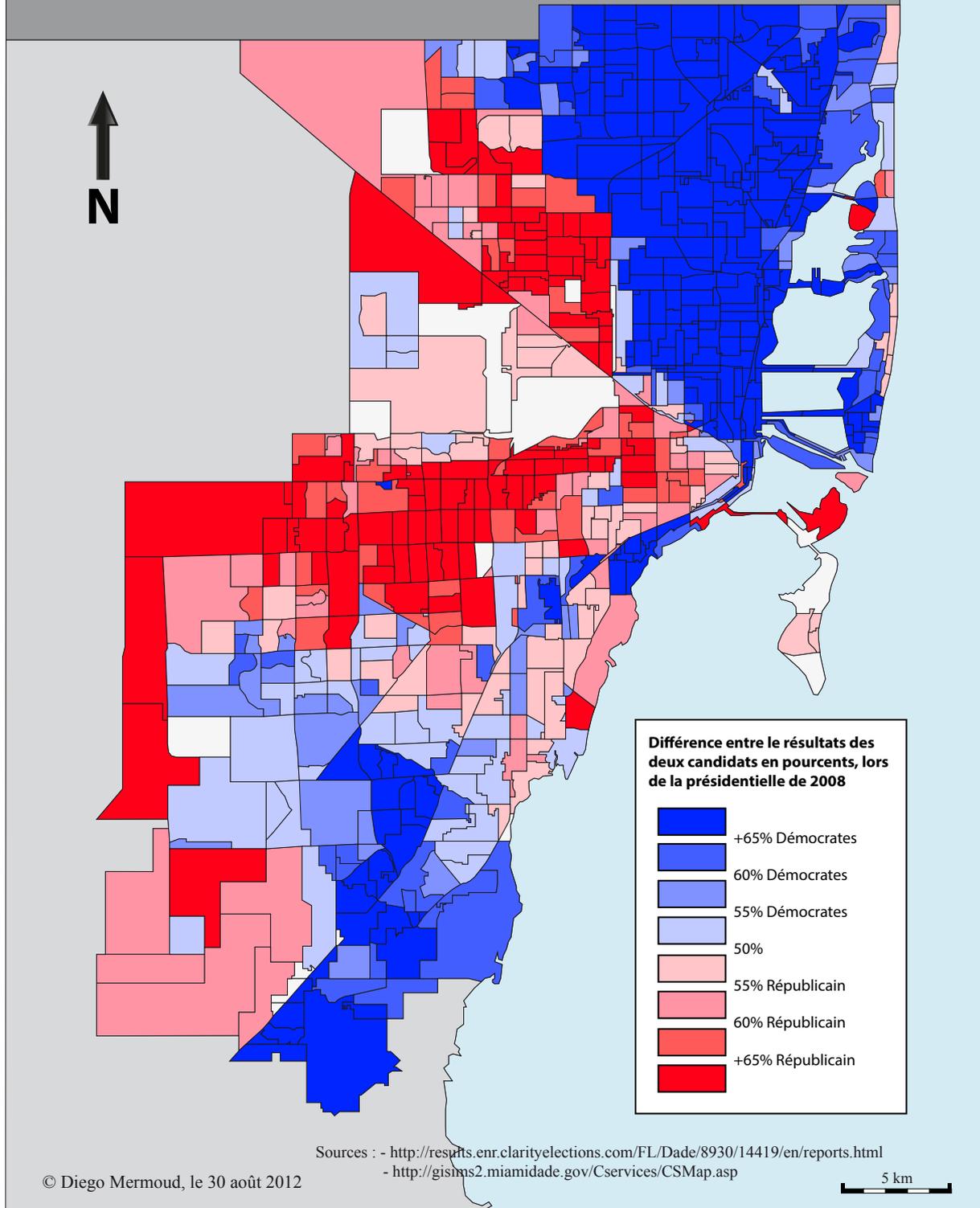
« Régions » du comté de Miami-Dade et proportion de cubains



Proportion de cubains par secteur de recensement en 2000 à Miami-Dade

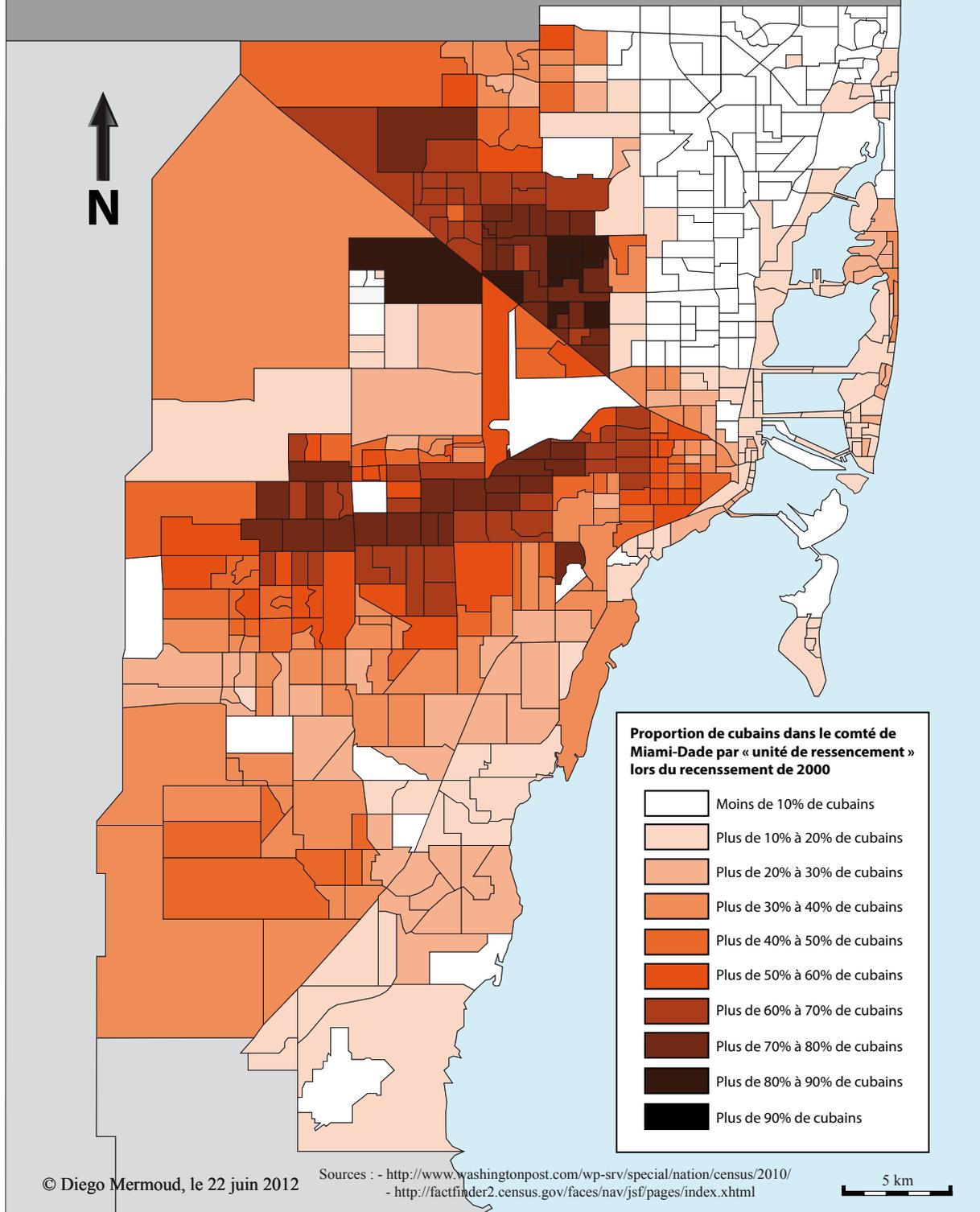


Résultats des élections 2008 par circonscription à Miami-Dade



Pourcentage de cubains par « census tract » selon le recensement 2010

Proportion de cubains par secteur de recensement en 2010 à Miami-Dade



4.3 La communauté cubaine et la politique

Nous pourrions passer en revue l'histoire de l'implantation des cubains dans la ville de Miami, mais n'ayant pas pu trouver les données du recensement allant de 1950 à 1990¹⁰⁸ cela rend la tâche difficile. Après réflexion, je considère que l'étude de cette période peut naturellement nous apporter des éléments explicatifs de certains comportements des cubains, mais l'objet de ce travail est de comprendre la situation actuelle et pour ce faire nous devons nous intéresser à cette communauté sous l'angle du vote. Pourquoi celui-ci est-il pertinent dans ce contexte ? Suite à mon travail de terrain et aux multiples entretiens que j'ai eu le plaisir de conduire, le vote cubain en Floride me paraît être l'élément le plus décisif pour une modification de la politique étasunienne au sujet de l'embargo et plus généralement dans sa relation avec Cuba. Le rapport de la commission des affaires étrangères du Sénat est très explicite à ce sujet.

« In hindsight, the U.S. embargo has not served a national security agenda since Cuba ceased to be an effective threat to the security of the United States. In the immediate post-Cold War era, the cost of maintaining this policy was negligible in comparison to the domestic political benefit derived from satisfying Cuban-American groups in the United States. »¹⁰⁹

La politique étrangère étasunienne avec Cuba répond en grande partie à des intérêts électoralistes internes selon la plupart des personnes avec qui j'ai pu m'entretenir. Parmi elles : Guillermo Grenier, directeur de la Faculté de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université Internationale de Floride (FIU) ; Israel Alonso Chavez, directeur associé du Centre pour les Etudes Latino Américaine (Center of Latin American Studies) de l'Université de Miami ou encore Juan O. Tamayo, Journaliste au *Miami Herald*, spécialiste en actualité internationale concentré sur l'Amérique Latine et spécialement sur Cuba¹¹⁰. Pour ces trois spécialistes de la question cubaine, qui ont chacun leurs idées propres ainsi que leur angle de vue sur la question, le vote de la communauté cubaine à Miami est l'élément clé dans l'approche des Etats-Unis envers Cuba.

Nous allons donc explorer comment vote cette communauté, quelles sont ses

¹⁰⁸ Les recensements ont lieu tous les dix ans aux Etats-Unis

¹⁰⁹ *Changing Cuba Policy – In the United States National Interest*, Staff Trip Report to the Committee on Foreign Relations United States Senate, One Hundred Eleventh Congress, First Session, 23 février 2009

¹¹⁰ <http://www.linkedin.com/pub/juan-o-tamayo/14/6b8/595>

préoccupations principales lorsqu'elle vote et également quelles sont ses aspirations en ce qui concerne les relations cubano-étasuniennes. L'importance du vote cubain est particulièrement déterminante lors l'élection présidentielle, nous nous attacherons donc uniquement à étudier cette élection. Dans l'étude de ce vote l'aspect générationnel est particulièrement important du fait que cette communauté, en plus d'avoir toutes les problématiques inhérentes aux changements générationnels, est constituée de plusieurs générations n'ayant pas la même histoire, comme nous avons pu le voir à travers les différentes vagues migratoire. Cet aspect prend donc le pas sur les autres facteurs pouvant expliquer le vote tel que la religion ou encore l'élément racial. Néanmoins le facteur de la mobilisation et des campagnes électorales a également une importance non négligeable dans le vote cubain. Dans un premier temps nous analyserons les problématiques générationnelles, les différences entre celles-ci ainsi que les modifications « mécaniques » à venir, du fait de l'âge avancé de la première génération de migrants arrivés aux Etats-Unis. Et dans un second temps, la mobilisation politique et surtout les groupements politiques cubains qui influencent la communauté.

4.3.1 Histoire de son implication politique

Lors de la révolution cubaine, les premières vagues de migrants ne s'imaginaient pas rester pour une longue période dans leur nouveau pays d'accueil. Le nouveau régime castriste était envisagé comme temporaire par les migrants qui se considéraient comme exilés. Il ne souhaitait pas s'établir de manière durable et par conséquent ils ne s'impliquèrent pas dans la politique étasunienne. Néanmoins nous pouvons discerner trois tendances politiques chez ces nouveaux arrivants : les « Batistanistes », les conservateurs et les libéraux¹¹¹. Ces différents courants avaient des approches différentes sur le plan politique et militaire, chacune d'elle avait ses propres réseaux ainsi que sa propre idée sur le *modus operandi* pour renverser le nouveau régime. Il serait fort intéressant d'étudier ces mouvements ainsi que l'implication des services secrets étasuniens, principalement la Central Intelligence Agency (CIA), mais il serait trop long dans ce travail de s'y attarder. Ces mouvements politiques cubains étaient totalement tournés sur l'île et sa reconquête, mais très peu tournés vers les Etats-Unis. Il est à relever que l'épisode de la Baie des Cochons, qui se solda par une lourde défaite militaire de la part des exilés cubains, armés par les Etats-Unis, fut un traumatisme très fort pour la

¹¹¹ C. Forment, *Political practice of an ethnic enclave : The Cuban American case, 1959-1979*, Theory and Society, Vol. 18, No. 1 (1989), pp. 47-81

communauté cubaine qui se sentit abandonnée par Washington. Le président John F. Kennedy fût considéré comme responsable de ce fiasco et la défiance envers le parti démocrate déjà préexistante se renforça fortement. Ce sentiment fut encore renforcé par la « crise des missiles » déployés par l'URSS en octobre 1962 qui se solda par une garantie de respect de la souveraineté cubaine, donnée par les Etats-Unis à l'URSS. Ceci réduit à néant les rêves de renversement du régime cubain à travers l'insurrection qu'ambitionnaient les exilés cubains. L'administration démocrate mit naturellement fin aux différents mouvements insurrectionnels et s'attira donc les foudres de la diaspora cubaine. Par la suite, l'administration démocrate du président Jimmy Carter a soutenu une politique de dialogue avec Fidel Castro, à travers l'exilé libéral Bernardo Benes, qui permit la libération de plusieurs milliers de prisonniers. A cette époque, les mouvements conservateurs cubains de Miami, qui craignaient une résolution du conflit qui ne respecterait pas leurs intérêts, discréditèrent le mouvement libéral cubain de B. Benes en le qualifiant de copie du régime castriste, ce qui mit fin à la percée diplomatique. Par la suite, la crise de Mariel, qui a été gérée de manière ambiguë par l'administration Carter, a encore un peu plus affaibli le parti démocrate au sein de la communauté cubaine.

Ce n'est qu'en 1980, qu'un référendum interdisant l'usage de la langue espagnol dans les administrations en Floride, très soutenu par les « White Anglo-Saxon Protestant (WASP) », fit l'« effet d'une bombe »¹¹² au sein de la communauté cubaine. Cet événement va pousser la diaspora cubaine à s'organiser et à s'impliquer dans la politique intérieure étasunienne. Plusieurs groupes de pressions se forment, pour défendre les intérêts de la communauté, mais également pour influencer la politique étrangère étasunienne sur Cuba. Cela peut également être interprété comme un changement dans les représentations cubaines concernant leur établissement durable aux Etats-Unis et le renoncement à un rapide retour sur l'île. L'orientation politique de la communauté au début des années 1980 est majoritairement conservatrice dans l'opinion politique de la diaspora cubaine et l'anti-castrisme en est le pilier. Mais ce référendum déclencha un changement profond au sein de la diaspora, celle-ci va de plus en plus opter pour la naturalisation¹¹³ étasunienne afin d'avoir accès au vote. En 1980, 46 %¹¹⁴ de la communauté cubaine est naturalisée et sa participation électorale est élevée, ce qui la différencie des autres communautés.

¹¹² J-M. Lafleur, « ¿ Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

¹¹³ La législation étasunienne autorise la naturalisation des migrants d'origine cubaine après cinq ans de résidence permanente aux Etats-Unis.

¹¹⁴ T. Boswell, *A demographic profil of Cuban Americans*, Cuban American National Council, 2002

Le vote cubain va tout d'abord se diriger sur les élections locales et dans son immense majorité sur des candidats cubains-américains afin que ceux-ci défendent les intérêts de la communauté. La diaspora cubaine va donc premièrement gagner les élections dans les espaces qu'elle domine démographiquement. En 1980, les élus cubains-américains sont quasi inexistantes, alors que cinq ans plus tard ils ont conquis plusieurs mandats de maire, une dizaine d'élus à la législature de l'Etat de Floride ainsi que deux sièges au Congrès¹¹⁵. La communauté cubaine va donc s'organiser pour défendre ses intérêts à un niveau local, mais elle va également défendre ceux-ci à l'échelle nationale à travers la formation de groupe d'intérêts faisant du lobbying à Washington. Le groupe de pression le plus connu est le Cuban American National Foundation (CANF)¹¹⁶. Celui-ci, fondé en 1981¹¹⁷, s'est construit sur le modèle de l'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC)¹¹⁸. En effet, il a la même structure, a comme objectif d'influencer la politique étrangère étasunienne et ceci passe par une entreprise à un niveau local et également du lobbying particulièrement au Congrès¹¹⁹. L'influence de ces groupes de pressions sur la politique étasunienne ainsi que sur la communauté cubaine est indéniable et la mainmise sur certains médias leur offre un très grand pouvoir sur le vote des cubains aux Etats-Unis. Nous y reviendrons de manière plus approfondie.

4.3.2 Le vote de la communauté cubaine

Comme nous avons pu le constater, la communauté cubaine a une sensibilité beaucoup plus forte envers le parti républicain. Ceci provient du fait que les différents présidents démocrates ont pris des décisions qui allaient à l'encontre des volontés de cette diaspora, mais également parce que les présidents républicains vont eux dans le sens de cette communauté. Ronald Reagan a par exemple fait campagne avec un programme profondément anti-communiste, qui a renforcé le vote de la communauté en sa faveur mais également accentué l'adhésion de cette communauté au parti républicain. Une fois élu, le président Reagan a pris

¹¹⁵ J-M. Lafleur, « ¿ Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

¹¹⁶ <http://www.canf.org>

¹¹⁷ T. Rubenzer, *Campaign Contribution and U.S. Foreign Policy Outcomes : An Analysis of Cuban American Interests*, *American Journal of Political Science*, Vol. 55, No. 1 (2011), pp. 105-116

¹¹⁸ <http://www.aipac.org>

¹¹⁹ P. Haney, W. Vanderbush, *The Cuban Embargo, The domestic politics of an American Foreign Policy*, University of Pittsburgh Press (2005), 227 p.

une série de mesures telles que l'interdiction de voyager à Cuba ou encore d'y envoyer de l'argent¹²⁰, ce qui accentua le vote des cubains pour le « Grand Old Party »¹²¹. Des événements plus récents comme l'épisode du petit Elian, arrivé aux Etats-Unis comme balseros, dont la mère est décédée pendant la traversée, qui fut « rendu » à son père vivant à Cuba. Cet épisode qui déclencha les passions, fut ressenti comme une humiliation par la communauté cubaine et Bill Clinton, président démocrate tenu pour responsable, malgré le fait que ce fut une décision de justice qui obligea les autorités étasuniennes à ramener le petit Elian à Cuba.

D'ordre général la communauté cubaine est donc dans sa grande majorité républicaine. Il est à observer que ce penchant républicain ne trouve pas ses racines dans une affinité particulière avec ce parti, même si le caractère conservateur des premières vagues a « tiré » le vote de la communauté vers le parti républicain, mais presque uniquement du fait de la politique partisane envers Cuba. Les cubains républicains votent en « regardant » le point qui concerne Cuba dans les programmes politiques. Ce vote est donc presque exclusivement tourné vers Cuba, mais il ne faut pas mélanger ceci avec les « valeurs » défendue par les partis. Car si nous observons la « sensibilité » latino, celle-ci est largement démocrate. Ce vote est donc particulier dans le sens où les votants votent en tant que cubains avant de voter en tant qu'étasuniens aux Etats-Unis.

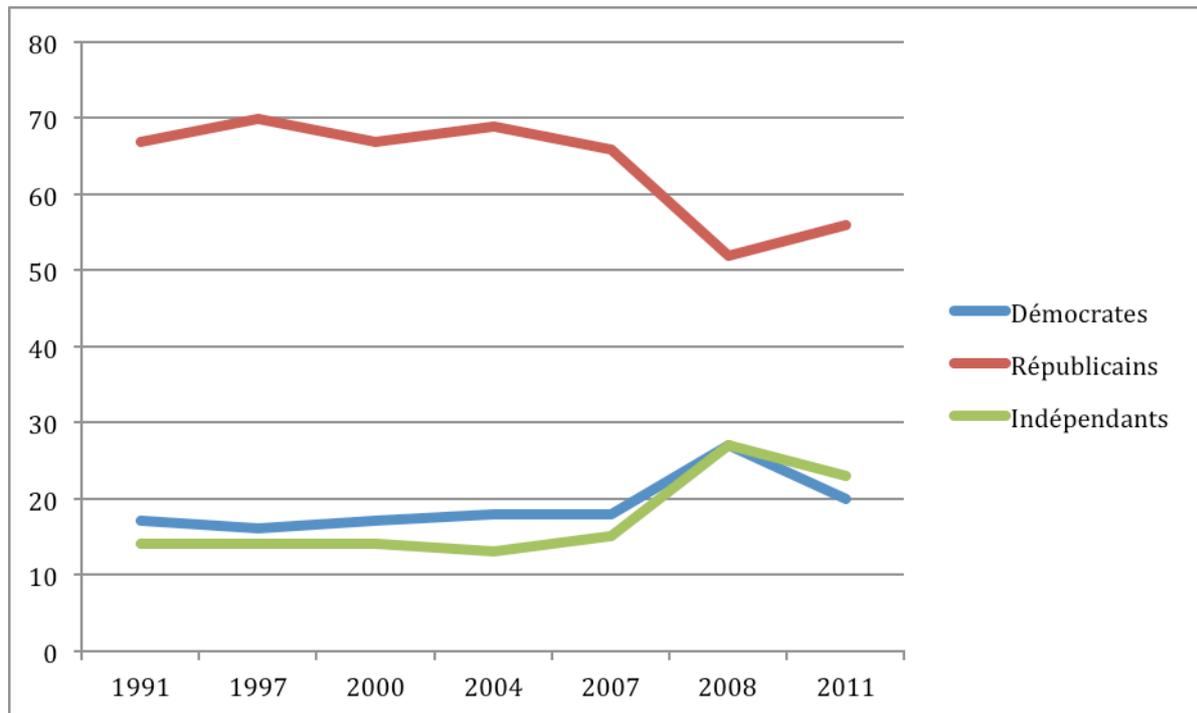
4.3.2.1 L'histoire récente du vote cubain

Comme nous avons pu le voir, le vote cubain s'est construit historiquement autour du parti républicain. Cette construction autour du parti républicain n'était pas totale, mais majoritaire. Nous allons utiliser les données du professeur Grenier de l'Université Internationale de Floride, qui sont régulièrement utilisées par les chercheurs pour illustrer leurs propos et qui sont les seules données à ce sujet, récoltée dans le cadre d'une recherche effectuée par une institution reconnue. Ces données, comme je l'ai précédemment mentionné, ont certaines problématiques, mais dans le cadre de ce travail qui se propose d'analyser le vote, l'appartenance partisane est utilisable dans le temps. Le tableau suivant montre l'évolution de l'appartenance partisane au sein de la communauté cubaine.

¹²⁰ <http://www.historyofcuba.com/history/time/timetbl5.htm>

¹²¹ « Grand Old Party » (GOP) est une autre appellation pour le parti républicain

Appartenance partisane de la communauté cubaine au cours des 20 dernières années



Sources : - <http://cri.fiu.edu/research/cuba-poll/>

Nous pouvons observer une certaine stabilité de cette appartenance partisane entre 1991 et 2007 d'environ deux tiers de républicains et le troisième tiers se partageant assez équitablement entre démocrates et indépendants, puis un changement assez fort en 2008, année de la présidentielle gagnée par Barack Obama. Pour finir, nous pouvons constater un léger « retour en arrière » avec une remontée de l'appartenance au parti républicain et une baisse des indépendants et des démocrates, chez qui elle est plus marquée. Ce tableau est très intéressant car il montre que l'appartenance partisane au sein de la communauté cubaine de Miami était très sclérosée. Les différentes campagnes politiques entre 1991 et 2007 n'ont produit que peu d'effet contrairement à celle de 2008, ce qui veut dire qu'un réel changement a marqué cette communauté. Nous pouvons donc voir que les opinions politiques sont « malléables », que l'appartenance partisane de la communauté cubaine n'est pas inébranlable. Et ce changement dans les mentalités cubaines aura dans le futur une influence sur l'importance de celle-ci, mais également sur le pouvoir et la politique défendue par les lobbys cubains à Washington. En effet, si le vote cubain se tourne petit à petit vers le parti démocrate et/ou devient indépendant, les groupes de pressions cubains n'auront plus le même poids politique au sein du parti républicain, mais ils s'éloigneront de leur base et ne défendront plus, au niveau politique les volontés de la communauté qu'ils se doivent de

représenter et de défendre. Ces changements proviennent clairement de la campagne électorale de 2008 lors de l'élection présidentielle : le facteur de la mobilisation politique a joué un grand rôle, en réussissant à « pousser » l'aile la plus à gauche du parti républicain à « faire le pas » et à en sortir soit pour se diriger vers le parti démocrate, soit pour se déclarer indépendant. Cette impulsion de changement politique n'a pu se faire que parce que le terrain était « fertile » à cette transformation. Pendant de nombreuses années, les différentes campagnes politiques n'ont eu quasiment aucune influence sur cette appartenance partisane.

4.3.2.2 La situation actuelle

Ce « terrain fertile au changement », s'est créé « mécaniquement » à travers les modifications générationnelles. En effet, dans le cadre de la communauté cubaine, ce facteur générationnel est couplé aux caractéristiques des différentes vagues. Comme nous avons pu le voir précédemment, les premières vagues étaient caractérisées par une forte majorité blanche, plutôt fortunée et ayant un relativement bon niveau d'éducation. Puis progressivement les vagues se sont caractérisées par un niveau de richesse plus faible voir très faible pour les dernières vagues. De plus, la couleur de peau des migrants qui composaient ces différentes vagues s'est modifiée, passant d'une population très majoritairement blanche à une population « mulâtre » lors des dernières vagues. En ce qui concerne le niveau d'éducation, les premières vagues avaient une proportion de personnes ayant fait des études plus forte que les vagues suivantes. Il est à noter toutefois que la dernière vague a également une proportion relativement forte de personnes ayant étudiées, mais celles-ci l'ont fait entièrement sous un régime communiste. La génération des premières vagues ayant un profil socio-économique favorable à une sensibilité conservatrice et donc républicaine qui a, de plus, été amplifiée par l'histoire de la communauté cubaine avec la politique américaine, a aujourd'hui un âge médian se situant entre 70 et 80 ans¹²². Cette génération, qui est fortement républicaine, a voté au trois-quarts pour le républicain John McCain lors de l'élection présidentielle de 2008¹²³ et

¹²² G. Grenier, *The Creation and the Maintenance of the Cuban American « Exile Ideology » : Evidence from the FIU Cuba Poll 2004*, Journal of the American Ethnic History, Vol. 25, No. 2-3 (2006), pp. 209-224

¹²³ Donnée de 2008 du *Cuba/US Transition Poll*, provenant des recherches de l'« Intitute for Public Opinion Research, Florida International University », The Brookings Institution Cuba Study Group, dirigé par le professeur G. Grenier

elle est inscrite pour voter à 95%¹²⁴. Cette génération qui a une grande proportion de votant, et qui vote très majoritairement républicain, est progressivement en fin de vie et s'éteint petit-à-petit. La génération qui est arrivée à partir de l'exode de Mariel a émigré avec moins de richesses, elle a une plus faible proportion de migrants qui a étudié et a une couleur de peau proportionnellement plus « mulâtre ». Elle n'a donc pas eu les mêmes chances de réussite que la première génération de migrants et par conséquent leur profil socio-économique les rend moins sensibles au conservatisme républicain. Si cette génération a elle aussi voté majoritairement républicain (56%)¹²⁵ lors de la dernière présidentielle, la proportion est beaucoup plus faible que pour la première génération. De plus, le pourcentage de personnes inscrites pour voter de 76%¹²⁶ est également plus faible que celui de la génération précédente. Cette génération, qui a un âge médian d'environ 60 ans¹²⁷, beaucoup moins « radicale », est en train de progressivement « remplacer » la première vague, dans la tranche d'âge des seniors, de la communauté cubaine de Miami. En ce qui concerne la génération des nouveaux arrivants, ceux qui sont arrivés après 1998, ils ont vécu généralement la majeure partie de leur vie à Cuba, ils sont très majoritairement arrivés avec un pouvoir économique très faible, ils ont une proportion de migrants qui ont fait des études plus fortes que la deuxième génération d'arrivant, ont une couleur de peau également en grande proportion « mulâtre » et sont avant tout les derniers arrivés. Ils n'ont par conséquent pas un statut social aussi élevé que les précédentes générations et font face aux problèmes de tous les nouveaux migrants dans un nouvel environnement. Ils ne sont que très peu inscrits pour pouvoir voter (32%), et ont votés à hauteur de 58% pour John McCain, tout comme la génération précédente, mais ne sont pas encore « ancrés » au parti républicain. En effet, ils se déclarent moins républicains (38%), que la génération précédente (50%), et beaucoup plus indépendants (44% contre 21% pour la seconde génération). Cela veut dire que cette génération des derniers arrivés ne vote que dans de faibles proportions, mais celle-ci augmentera avec le temps, au fur et à mesure que les procédures de naturalisations étatsuniennes feront leur chemin. Il est à relever que cet électorat encore non-ancré au parti républicain peut être « conquis » par le parti démocrate, ceci d'autant plus facilement que ses migrants ont traversé le détroit de Floride récemment et ont donc une relation plus proche avec l'île de Cuba, tant au niveau temporel que familial ou

¹²⁴ *Idem.*

¹²⁵ *Idem.*

¹²⁶ *Idem.*

¹²⁷ S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area: Cohort and Generational Differences*, Latino Research, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

amical. Ils souhaitent avant tout une fin du conflit sans un parti pris anticastriste virulent. La dernière génération qui diffère des trois autres est celle des cubains nés aux Etats-Unis. Il faut l'entendre non dans le sens d'une génération ayant un âge, proche, mais dans le sens de la génération qui est née aux Etats-Unis et qui a une histoire foncièrement différente des cubains qui ont émigrés aux Etats-Unis. Ces « cuban-americans »¹²⁸ sont logiquement dans leur immense majorité inscrits pour voter (83%¹²⁹ ; il est à relever que, cette donnée comprenant les cubains nés aux Etats-Unis ou à l'étranger, le pourcentage serait sans doute plus élevé si cette donnée comprenait uniquement les cubains nés aux Etats-Unis), c'est la seule génération qui a voté majoritairement démocrate, 51% contre 49% républicain¹³⁰. Le vote reste extrêmement disputé entre les deux partis, mais cette majorité démocrate est symbolique d'une différence, liée aux effets générationnelles du vote précédemment mentionné, où cette génération est disputée sur le choix du président tout comme l'est le peuple étasunien dans son ensemble. Cette génération est étasunienne, elle a logiquement une sensibilité particulière sur ce qui touche à Cuba, mais elle forge également son avis politique sur les sujets internes aux Etats-Unis.

4.3.2.3 Les changements à venir

Comme nous avons pu le voir en analysant les données du *Cuba/US Transition Poll*, nous pouvons constater que le vote cubain se « dirige » progressivement vers le parti démocrate et le statut d'indépendant. Ce mouvement que nous pourrions qualifier de « mécanique » n'est pas le fait d'un seul facteur, mais bien de l'effet générationnel « classique » combiné avec les particularités de la communauté cubaine arrivée par vagues successives ayant chacune une composition socio-économique distincte. Ce double facteur provoque donc une possibilité de changement beaucoup plus rapide qu'un changement « classique » qui intervient « naturellement » au sein des communautés émigrées s'insérant dans une nouvelle société. Ce changement, comportant un facteur temps difficile à estimer mais qui aujourd'hui se chiffre en années et non en décennies, débouche sur une situation favorable au changement. Cela veut dire qu'il y aura progressivement au sein de la

¹²⁸ Je traduirais « cuban-americans » par cubain-étasuniens et non par cubain-américain.

¹²⁹ Donnée de 2008 du *Cuba/US Transition Poll*, provenant des recherches de l'« *Institute for Public Opinion Research, Florida International University* », The Brookings Institution Cuba Study Group, dirigé par le professeur G. Grenier.

<http://cri.fiu.edu/research/cuba-poll/>

¹³⁰ *Idem.*

communauté cubaine une proportion croissante d'individus ayant une histoire, un profil socio-économique ou encore une sensibilité propice à une modification de son vote. Cette situation de « possibilité de changement » ne veut pas dire que le changement va se faire seul. Le facteur de la mobilisation sera déterminant pour ce changement, nous pouvons l'illustrer par l'étincelle qui mettrait le « feu » à un produit devenant progressivement de plus en plus inflammable. En effet, sans cette mobilisation, l'électorat cubain n'a pas de « raisons » de changer son comportement électoral. Comme nous l'avons vu précédemment, la mobilisation politique passe par le candidat ainsi que le travail de terrain des militants et l'investissement général du parti. Nous pouvons donc imaginer qu'un candidat cubain démocrate, très charismatique, appuyé par l'appareil et les finances du parti de l'âne¹³¹ pourrait littéralement faire basculer la communauté cubaine vers un vote démocrate. Ce changement pourrait, non se marquer de manière ponctuelle, mais modifier profondément le vote de cette diaspora.

Ce changement potentiel doit être relativisé par un autre facteur : l'identité. En effet, lors de mon entretien avec le professeur Grenier, celui-ci me confia que lors de son enquête sur le mouvement des Indignés, il avait remarqué une particularité chez les jeunes cubains répondant à son enquête de terrain. Plus précisément il se renseignait sur les raisons de leur adhésion à ce nouveau mouvement, ou encore quelles étaient leurs opinions sur différentes thématiques au sujet de la situation, de la politique des Etats-Unis. Les réponses fournies par les indignés faisant partis de la communauté cubaine de Miami les plaçaient sur la gauche de l'échiquier politique étasunien, plus précisément à la gauche du parti démocrate. Par la suite, à la fin de l'entretien les questions se tournaient vers l'appartenance partisane, ils expliquèrent dans leur immense majorité qu'ils votaient pour le parti républicain. Selon le professeur Grenier le vote pour le parti républicain au sein de la communauté cubaine de Miami fait maintenant parti de l'identité de cette communauté. On pourrait le traduire par : « *Je suis cubain ou d'origine cubaine donc je vote républicain* ». Ce facteur identitaire est un obstacle fort au changement, et par conséquent, cet élan potentiel de mobilisation devra être extrêmement fort pour faire basculer cet électorat. Une personnalité charismatique démocrate cubaine ayant un avenir politique sur la scène nationale étasunienne me paraît être l'unique possibilité de changement fort. Dans le sens où la communauté aura tendance à se rassembler derrière un homme qui représentera la minorité cubaine au reste du peuple étasunien et qui

¹³¹ Le symbole du parti démocrate est un âne et leur couleur est le bleu.

fera de cette manière dépasser le clivage traditionnel démocrate-républicain au sein de la communauté.

L'élection présidentielle de 2008 a vu la proportion de partisans républicains diminuer et celle des démocrates, des indépendants augmenter. Ce changement au sein de la communauté pourrait faire paraître que la communauté cubaine a voté républicain de manière limitée. Il faut relativiser ces données en les resituant dans leur contexte.

La carte suivante montre les résultats de cette élection par circonscription. La même carte a été imprimée sur une feuille transparente afin de pouvoir observer la corrélation entre le vote en 2008 et la proportion de cubains recensés¹³². Nous pouvons clairement voir que cette diaspora a une propension au vote républicain. Si nous nous intéressons aux recherches menées par le *Cuban Transition Project (CTP)*, de l'Institute For Cuban & Cuban-American Studies de l'Université de Miami¹³³, nous pouvons constater que du côté des cubains-étasuniens très peu d'indépendants se sont tournés vers le parti républicain (25%) alors que la quasi totalité des indépendants du comté de Miami-Dade ont voté républicain, ceci en partant du principe que les affiliés démocrates ont soutenus le candidat Obama.

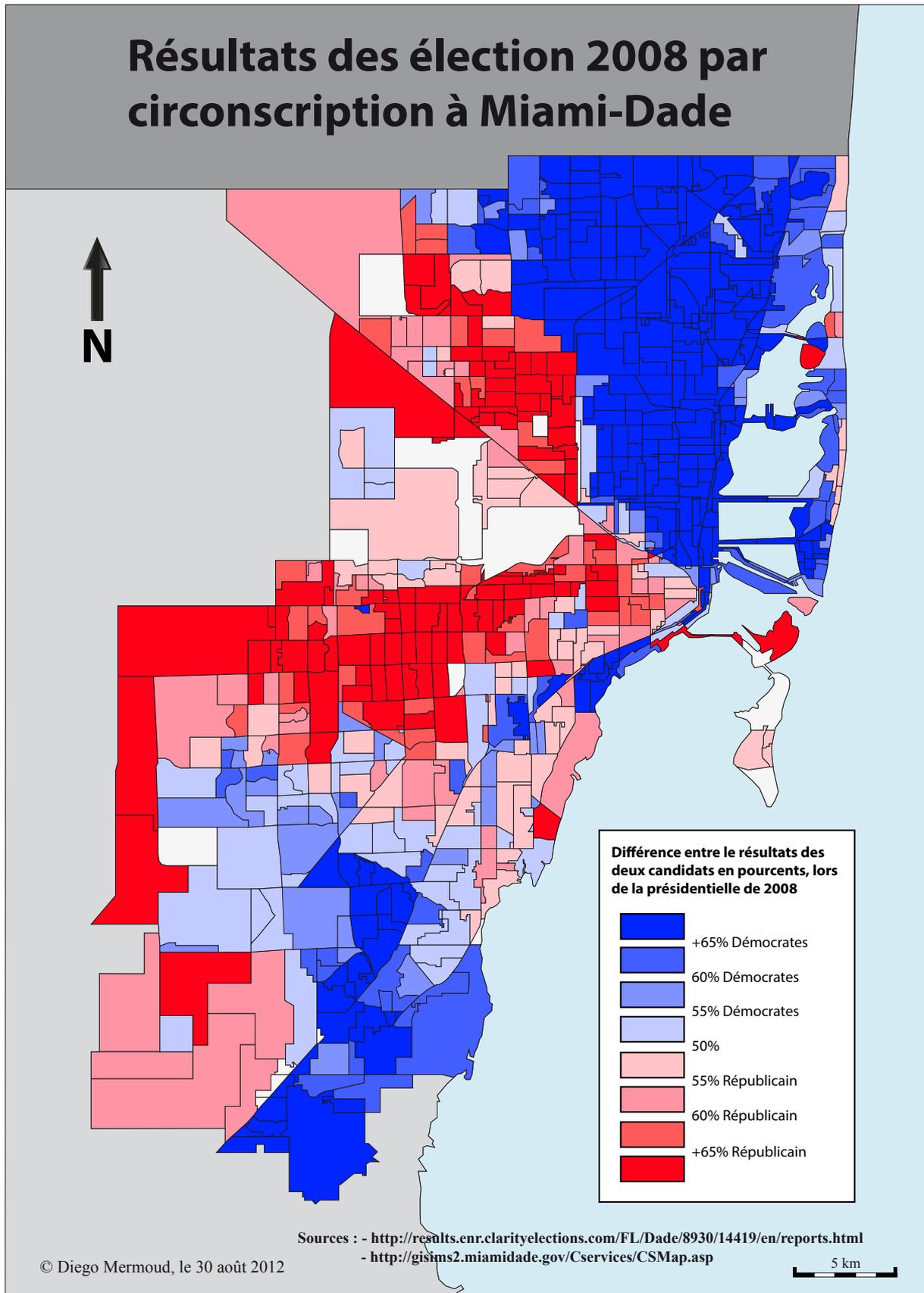
Le vote cubain du CTP de l'Université de Miami

	Cubain-étasunien	Miami-Dade, général
Support pour McCain	63,9%	42,0%
Affiliation partisane auto-reportée		
Démocrate	20,9%	57,2%
Indépendants	20,6%	20,2%
Républicains	58,6%	22,6%

¹³² Unité de recensement est la traduction de « census tract » terme utilisé par le bureau du recensement des Etats-Unis.

¹³³ *Cuban Transition Project (CTP)*, Institute For Cuban & Cuban-American Studies de l'Université de Miami. http://ctp.iccas.miami.edu/FACTS_Web/Cuba%20Facts%20Issue%2057.htm

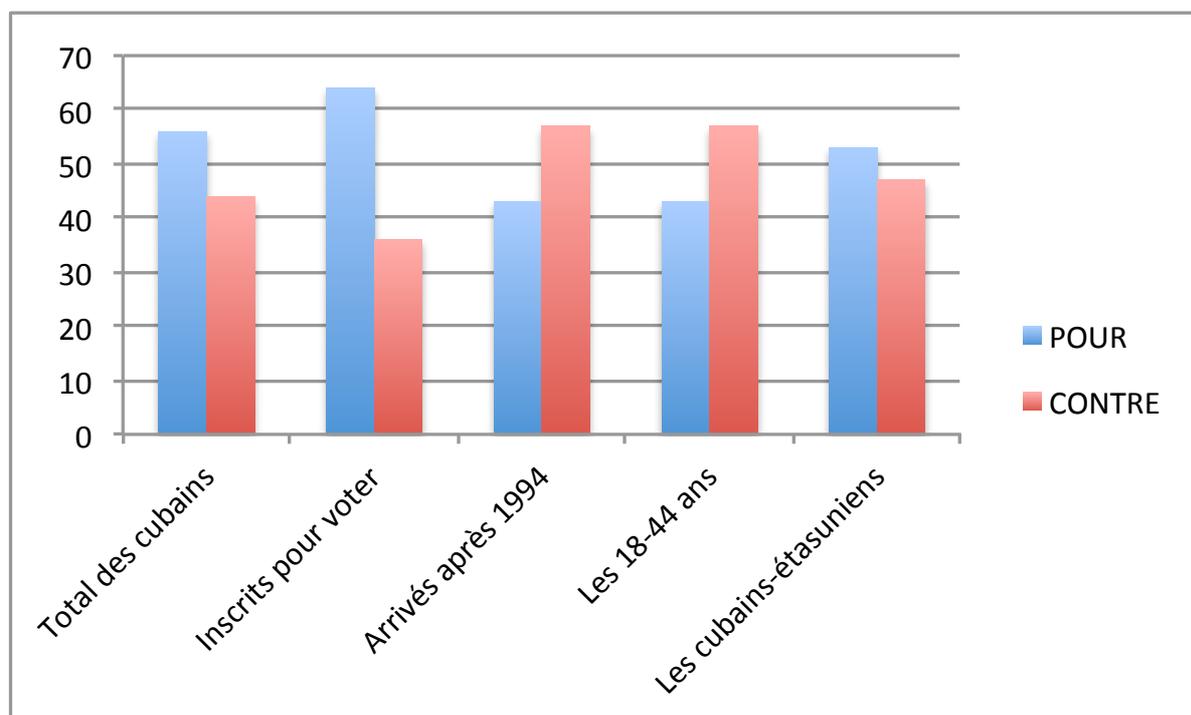
Résultats des élections 2008 par circonscription à Miami-Dade



4.3.3 Opinions de cette communauté sur Cuba

Les changements qui s'opèrent au sein de la communauté cubaine au niveau du vote peuvent également s'observer sur d'autres thématiques touchant à Cuba. Son opinion a une influence sur la résolution du conflit à travers différents groupes de pression qui la représentent. Elle influence également la politique d'un gouvernement qui se doit de conquérir son vote tous les quatre ans. S'il apparaît en son sein le désir de résolution du conflit, il semble évident que cela aura des conséquences sur les choix politiques à adopter envers l'île castriste.

Question : Êtes-vous pour ou contre le maintien de l'embargo des Etats-Unis sur Cuba ?¹³⁴



Source : - <http://cri.fiu.edu/research/cuba-poll/>

Nous pouvons observer plusieurs faits dans ce tableau. Les jeunes (18-44 ans) et les cubains arrivés après 1994, sont réfractaires à l'embargo. A l'inverse, les cubains inscrits sur des listes électorales sont dans la majorité pour son maintien. Nous pouvons également voir qu'il y a un certain « débat » à ce sujet chez les cubains-étasuniens et que par conséquent si la

¹³⁴ Donnée de 2011 du Cuba/US Transition Poll, provenant des recherches de l'« Intitute for Public Opinion Research, Florida International University », The Brookings Institution Cuba Study Group, dirigé par le professeur G. Grenier.

totalité des cubains-étasuniens étaient inscrits sur les listes, la situation serait différente. Nous pouvons réellement dresser un parallèle entre l'appartenance à un parti et l'opinion au sujet de l'embargo au sein de cette communauté. L'opposition forte des cubains-étasuniens ayant droit de vote contre une levée de l'embargo concerne environ 66% d'entre eux.

Ce tableau met en avant que l'opinion des individus inscrits pour le vote diffère de l'opinion générale de la diaspora, moins encore aux cubains-étasuniens en général et absolument pas aux jeunes ainsi qu'à la dernière vague d'arrivants. Ces derniers vont progressivement devenir citoyens et dès lors pouvoir s'inscrire sur les listes électorales. Nous pouvons également constater que les possibles évolutions partisanes iront de pair avec celles de l'opinion générale de la communauté cubaine de Miami.

5. Vers une normalisation des relations entre les Etats-Unis et Cuba ?

Enormément de personnes ont prédit une chute du régime castriste après la chute de l'Union Soviétique, d'autres ont prédit la fin rapide de ce conflit de plus en plus anachronique. L'histoire leur a montré leurs erreurs. Lors de mes entretiens le chiffre de trois à cinq ans a été émis par plusieurs experts, mais ces estimations se basent sur un avis personnel et de fait plutôt subjectif.

Au cours de ce chapitre je ne souhaite pas prédire une normalisation des relations entre ces deux Etats, mais passer en revue les différents points de blocage existant en plus des deux présentés plus haut (vote et opinion de la communauté). Bien entendu cela nécessiterait une étude plus approfondie pour comprendre leur ampleur, les dimensions de ces barrières à la résolution du conflit. Il est très difficile d'en estimer l'étendue, la portée ... Il y a uniquement un consensus qui se forme au sein des spécialistes, pour dire, que la communauté cubaine en Floride et particulièrement son vote, est actuellement l'obstacle le plus prépondérant.

5.1 Le vote cubain en Floride comme obstacle majeur

Pourquoi le vote de cette communauté est-il si important ? Nous pourrions nous dire que cette appartenance partisane des cubains de Floride inscrits pour voter est une des clefs du conflit, mais la plus grande puissance mondiale peut-elle se faire influencer par une minorité qui ne représente que 0.6% de ses 308 millions¹³⁵ d'habitants ? Cela paraît un peu exagéré. Néanmoins 68%¹³⁶ cette minorité se concentre en Floride c'est-à-dire 6,5% de la population de l'Etat. Ce pourcentage pourtant d'apparence faible est suffisant pour faire « basculer » l'élection présidentielle dans cet Etat, et peut devenir déterminant, selon les résultats dans le reste du pays, sur l'ensemble du scrutin. Toutefois, il serait abusif de croire que la communauté cubaine de Floride élit le nouveau président, mais il demeure la crainte d'un « effet » domino sur l'ensemble de la présidentielle. Ce cas de figure s'est produit lors de l'élection de George W. Bush contre Al Gore en 2000 où 75%¹³⁷ des cubains-étasuniens

¹³⁵ Données du bureau de recensement des Etats-Unis, 1'785'547 cubains représentent 0.6% des 308'745'538 habitants.

http://factfinder2.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?_afpt=table

¹³⁶ *Idem.*

¹³⁷ *Cuban Transition Project (CTP)*, Institute For Cuban & Cuban-American Studies de l'Université de Miami.
http://ctp.iccas.miami.edu/FACTS_Web/Cuba%20Facts%20Issue%2057.htm

avaient choisi celui qui est devenu le nouveau président alors que l'élection, marquée par des recomptages, s'est jouée sur quelques centaines de voix¹³⁸. C'est la preuve que cet électorat peut avoir du poids dans le déroulement de l'élection, cela le rend important et lui donne du pouvoir. Le gouvernement national à Washington, démocrate ou républicain, cherchant soit à se maintenir, soit à conquérir le pouvoir tous les quatre ans, ne peut donc pas se permettre de prendre des décisions qui provoqueraient un rejet de la communauté cubaine. Cette peur de perdre les élections est l'une des principales raisons qui sclérosent les décisions politiques de Washington tendant vers une normalisation des relations bilatérales avec la Havane.

5.1.1 Les groupes de pressions cubains

Au début des années 1980, nous assistons à la mise en place d'une représentation cubaine dans la politique aux Etats-Unis. C'est à cette époque que nous assistons, en parallèle, à la création de plusieurs groupes de pressions dont le plus connu est la CANF. Cette organisation, construite sur le modèle de l'AIPAC, a pour objectif de ce livrer à un lobbying afin d'influencer les acteurs politiques nationaux à prendre en compte la communauté cubaine dans les décisions touchant à Cuba. Cet objectif peut paraître louable, mais la réelle question est : que veut la communauté cubaine ? En effet, cet organisme n'est pas élu démocratiquement par la communauté cubaine, le point de vue qu'il défend répond à des intérêts qui existent au sein de la communauté, mais pas à la totalité de la communauté. Le lobbying cubain, son point de vue, les intérêts qu'il défend mériterait un travail approfondi dédié à cet enjeu. Mais si nous prenons l'exemple de la CANF, nous pouvons remarquer que cette organisation est « *essentiellement le fruit d'une élite économique disposée à verser chaque année 10'000 dollars* »¹³⁹. Il faut relativiser ce qu'explique J-M Lafleur, car devenir membre de la CANF coûte 120 dollars par année¹⁴⁰, cela ne veut pas dire qu'un membre a le même pouvoir qu'un gros donateur. De manière général, la CANF défend les intérêts des riches cubains, qui souhaitent généralement un renforcement de l'embargo qui mènerait vers un effondrement du régime castriste afin de récupérer leurs bien immobiliers présents sur

¹³⁸ <http://doe.dos.state.fl.us/elections/resultsarchive/Index.asp?ElectionDate=11/7/2000&DATAMODE=>

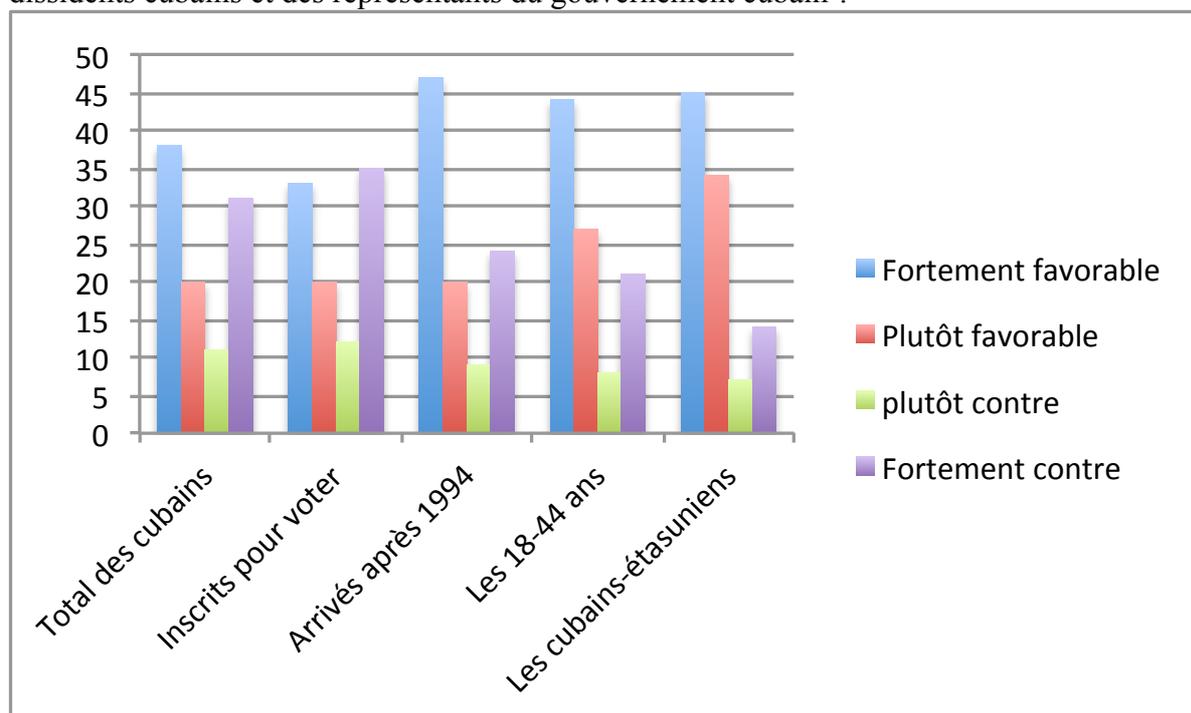
¹³⁹ J-M. Lafleur, « ¿ Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

¹⁴⁰ <http://asoft593.securesites.com/index.php?src=gendocs&ref=Membership>

l'île¹⁴¹. Il faut également noter que les organisations qui sont pour un maintien voir un renforcement de l'embargo sont plus anciennes, mieux organisées tant au niveau de leur « avis » politique que de la promotion de celui-ci et également au niveau de leur financement politique. Ceci leur confère logiquement une influence plus forte que les organisations opposées à l'embargo bien moins organisées et moins capables de donner un signal, un « avis » sans ambiguïté à ce sujet¹⁴². Le point de vue défendu ainsi que le lobbying effectué par ces groupes de pressions sont actuellement dans leur majorité un obstacle à un processus de paix. Il est à relever qu'une discussion direct entre les dissidents cubains vivant aux Etats-Unis et le gouvernement cubain pourrait être source de résolution du conflit, car si ceux-ci arrivent à un accord, l'obstacle des groupes de pressions cubains pourrait progressivement disparaître voire devenir un appui important.

Voici un tableau montrant les différentes opinions au sein de la communauté cubaine à ce sujet, selon un sondage mené par le Prof. Grenier en 2011.

Etes-vous favorable à l'établissement d'un dialogue national les exilés cubains, les dissidents cubains et des représentants du gouvernement cubain ?¹⁴³



Source : - <http://cri.fiu.edu/research/cuba-poll/2011-cuba-poll.pdf>

¹⁴¹ Ceci est dit de manière générale et nécessiterait un travail plus accompli sur la question, c'est néanmoins ce que j'ai clairement compris en menant mes entretiens à Miami.

¹⁴² T. Rubenzer, *Campaign Contribution and U.S. Foreign Policy Outcomes : An Analysis of Cuban American Interests*, American Journal of Political Science, Vol. 55, No. 1 (2011), pp. 105-116

¹⁴³ Donnée de 2011 du Cuba/US Transition Poll, provenant des recherches de l'« Intitute for Public Opinion Research, Florida International University », The Brookings Institution Cuba Study Group, dirigé par le professeur G. Grenier.

5.1.2 Les divergences d'intérêts au sein de la communauté

Comme nous avons pu le voir, la communauté cubaine aux Etats-Unis est loin d'être une minorité homogène, et semble plutôt composée de « sous groupes » distincts. D'un côté, il y a les cubains arrivés il y a plusieurs décennies, et qui n'ont aujourd'hui plus de contacts directs avec l'île de Cuba. Ils ne sont pas touchés quotidiennement par le conflit et ceci ne les poussent pas à se battre pour que cette situation prenne fin.

De l'autre les cubains présents depuis peu souhaitent une rapide levée de l'embargo, car ils ont dans leur immense majorité de la famille proche, des amis qu'ils souhaitent pour visiter, appeler facilement au téléphone ou encore les aider financièrement. Il y a donc une différence d'avis sur la question de l'embargo, celle-ci est généralement en rapport avec la « gêne » qu'il occasionne. Celle-ci est la plupart du temps en relation avec l'année d'arrivée, les plus récemment arrivés sont majoritairement les plus « gênés ».

Le second point de discordance concerne les intérêts qu'ont les cubains à Cuba après leur exode. Les grands propriétaires terriens, ainsi qu'une partie de la classe moyenne ont laissé des biens immobiliers sur l'île. Ces maisons, entreprises ou terrains agricoles ont toutes été nationalisées et sans contrepartie par les révolutionnaires au début des années 1960. Le fait qu'aucun accord de dédommagement n'ait été conclu après ces nationalisations crée un espoir de récupération en cas de chute du régime. Cette négociation quant au dédommagement du préjudice subi par les cubains émigrés, touchés par ces nationalisations, génère une dissension au sein de la communauté cubaine.

En effet, la classe blanche et riche qui est arrivée dans les premiers temps a généralement été touchée par ces nationalisations et souhaite récupérer ses biens à la chute du régime. Cette revendication perd son sens après cinquante ans, la situation ayant tellement changé, nous ne voyons pas comment ces individus pourraient récupérer une maison, une entreprise après tant de temps. De plus, les changements opérés par Raul Castro au mois de décembre 2011 rendent les cubains propriétaires de leur logement, et anéantissent ce vieux rêve de la récupération. Toutefois des nostalgiques l'entretiennent et il demeure une source de blocage pour l'avenir. Par exemple, une normalisation progressive des relations cubano-étasuniennes où le régime castriste resterait en place en pratiquant l'ouverture rendrait logiquement l'action de récupération impossible. Cette problématique « matérielle » crée un clivage entre ceux qui souhaitent une chute du régime et ceux qui réclament son ouverture. Le débat interne à la communauté cubaine au sujet du *modus operandi* d'un changement à Cuba

est source de blocage, ce manque de consensus empêche un mouvement général vers une résolution.

5.2 Les autres obstacles

L'obstacle de la communauté cubaine vivant en Floride est considéré unanimement comme le paramètre primordial par les spécialistes de la « question cubaine ». Celui-ci est certes prépondérant, cependant il a également tendance à masquer d'autres facteurs qui conservent leur importance dans ces enjeux.

Premièrement, l'opinion générale du peuple étasunien est un facteur clé. Le gouvernement ne peut pas seulement s'aliéner la communauté cubaine de Floride, mais il doit également prêter attention à l'opinion publique générale. En effet, une ouverture des frontières qui pourrait aller de pair avec une chute du régime, ou avec une normalisation, engendrerait un flux massif de réfugiés vers le territoire des Etats-Unis. Le trafic de drogue est également un facteur de déstabilisation pour les Etats-Unis. Si l'Etat cubain s'effondre et ne contrôle plus son territoire, celui-ci sera immédiatement conquis par les narcotrafiquants internationaux et pourra très rapidement déboucher sur un afflux de drogue aux Etats-Unis au vue de la proximité géographique.

Ceci sont les points majeurs de blocage car ils touchent à l'intérêt national des Etats-Unis, mais il ne faut également pas sous-estimer les pouvoirs de blocage du côté cubain, ainsi que les changements internes à Cuba qui ont une influence non pas sur les Etats-Unis mais sur la problématique globale du conflit.

5.2.1 L'opinion du peuple étasunien

La hantise du communisme, et même du socialisme, profondément enracinée dans les représentations du peuple étasunien, en particulier au sein du parti républicain, rend les négociations avec Cuba très compliquées. Les personnages de Fidel Castro et de son frère Raul attisent un sentiment de défiance et rendent toutes discussions avec ces dirigeants explosives pour le gouvernement étasunien. Le risque politique d'une simple négociation avec les autorités cubaines est tel, et les gains qui pourraient être obtenus sont si faibles qu'aucun dirigeant n'a jusqu'à aujourd'hui pu réellement les amorcer. Il est à relever que le publique étasunien est à l'heure actuelle très mal informé sur la situation. Ceci du fait qu'aujourd'hui

Cuba n'a plus beaucoup d'importance dans la politique étrangère de Washington et par conséquent les médias nationaux n'aborde plus cette thématique. Nous pouvons observer que les candidats à la présidence qui sont actuellement en pleine campagne n'ont quasiment pas abordé cette question. Celle-ci est ne fait absolument pas partie des priorités dans le vote des étasuniens, elle est presque uniquement évoquée en Floride par les candidats qui souhaitent s'attirer la sympathie de la communauté cubaine. En effet, donner certains gages à la communauté cubaine reste un passage obligé pour chacun des candidats. A l'heure de la présidentielle 2012, nous pouvons observer le programme politique des deux candidats. En ce qui concerne Mitt Romney, sa position est dans la continuité de la politique défendue par le parti républicain durant les dernières décennies. C'est à dire remettre en place les sanctions que le président Obama a assouplies durant son mandat, mais d'également effectuer un voyage dans la région afin d'encourager le libre-échange¹⁴⁴. En ce qui concerne Barack Obama, lors de son mandat il a joué la carte de l'ouverture, en rendant les voyages à Cuba plus aisés et surtout en relevant le plafond maximal d'envoi d'argent à 500 dollars. Cette mesure est judicieuse car elle favorise l'investissement à Cuba et par conséquent le capitalisme émergeant qui est maintenant autorisé sur l'île. Cela va donc « pousser » la société cubaine vers le capitalisme. Ses détracteurs maintiennent que cette manne sera finalement une entrée de devise pour le régime, ce qui n'est pas faux. Mais cette décision est en réalité lourde de sens, car cela veut dire que le gouvernement étasunien souhaite amener progressivement Cuba vers le capitalisme sous contrôle étatique cubain et donc entraîner le régime cubain vers une transition progressive. Cela va évidemment à l'encontre de la volonté de faire « tomber » le régime, solution défendue par le camp républicain. Toutes ces mesures sont des « petit pas » qui pourraient mener vers une normalisation des relations à moyen terme, mais un changement politique aux Etats-Unis pourrait rapidement réduire à néant ces petites progressions dans les relations cubano-étasuniennes.

¹⁴⁴ http://www.thepoliticalguide.com/Profiles/Governor/Massachusetts/Mitt_Romney/Views/Cuba/

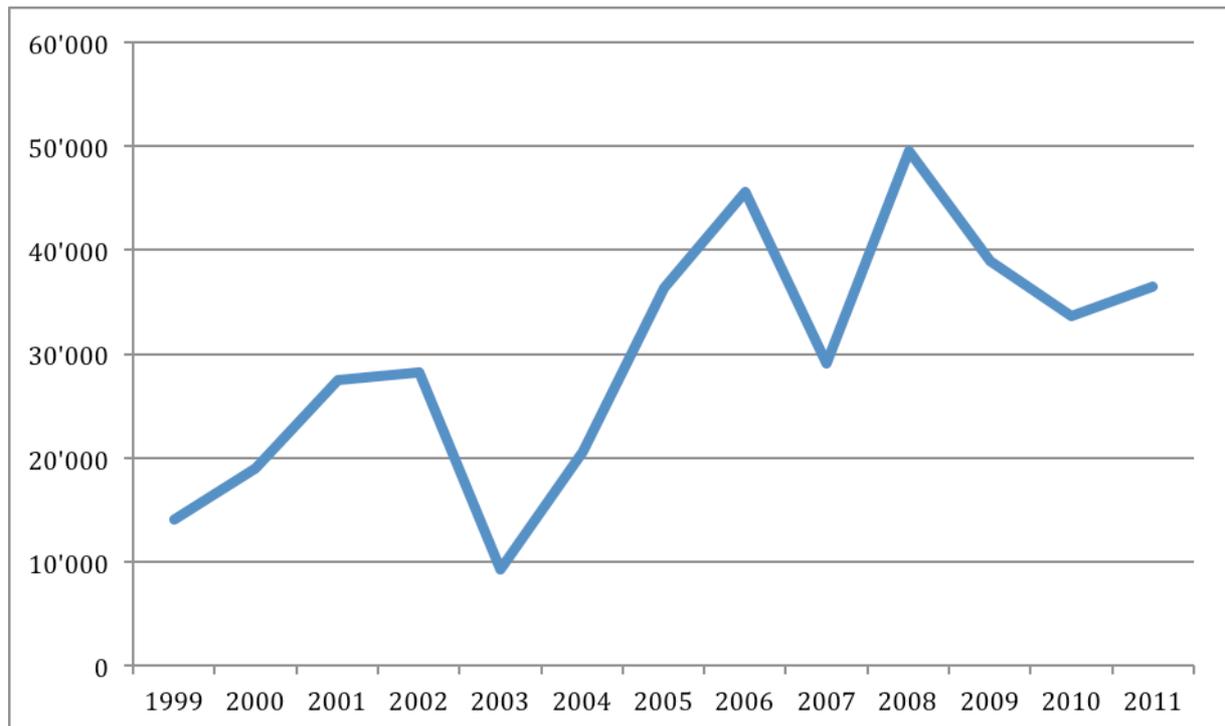
5.2.2 La possible immigration massive

Depuis la révolution castriste, un flot ininterrompu, et intarissable, de migrants se déverse aux Etats-Unis. Au cours de mes recherches effectuées à Cuba, le chiffre de plus de 100 000 demandes de visas, à la Section d'intérêts des Etats-Unis à la Havane, par année m'a été articulé. En l'absence de quota, le nombre de migrants potentiel s'élèverait à plus d'un million de personnes. La totalité des entretiens effectués avec des personnes de moins de 30 ans se sont inmanquablement tournés sur la thématique de l'immigration, principalement à cause de l'absence de perspectives qui leurs sont offertes. C'est le problème angulaire du gouvernement cubain aujourd'hui, car les postes dans la haute administration que se soit du parti communiste ou des différentes entreprises étatiques sont totalement verrouillés par les anciennes générations. C'est un problème structurel dans la conception même du régime qui ne laisse pas la génération suivante prendre le relais, cela touche tout autant les générations plus anciennes, mais également les citoyens cubains de cinquante ans qui n'ont également eut que peu d'accès aux postes importants. Comme ils n'ont pas participé activement à la révolution, il n'est pas légitime pour eux d'occuper ces postes.

Quant bien même ce problème de génération à Cuba serait résolu, la situation économique et le salaire potentiel étant si faible, environ 20 dollars mensuels, que les nouvelles générations ne peuvent envisager de construire leur vie dans ce modèle économique-politique. L'impossibilité de voyager à l'étranger tant pour des raisons administratives que politiques transforme irrémédiablement l'île en prison à ciel ouvert. Cette interdiction pousse à l'envie, au besoin de voyager, de découvrir le monde. Cette frustration engendrée par ces interdictions, en plus de se sentir hors du monde, d'éprouver une réelle exclusion, génère une irrémissible recherche de la faille par laquelle s'enfuir enfin. Actuellement à Cuba, le moyen considéré comme le meilleur, le plus sûr et le plus plausible est le mariage avec un étranger en congès sur l'île. La seconde option est de se faire « inviter » en vacances dans un autre pays pour ne jamais revenir, mais cette méthode est très laborieuse au niveau administratif. La troisième est de tenter sa chance à la loterie étasunienne, mais les chances de succès sont extrêmement faibles, 5'000 visas seulement sont décernés et les probabilités d'être choisi à cette loterie sont maigres. Celle-ci joue un rôle de soupape en permettant à un nombre considérable de jeunes cubains de croire en leur chance. Ce « loto » qui joue avec le futur d'une population me paraît particulièrement malsain. Lorsque ces possibilités échouent, il en reste deux : la résignation ou tenter sa chance sur une embarcation de fortune. Au jour d'aujourd'hui tenter le voyage de « balseros » est considéré comme étant trop dangereux par

les jeunes cubains qui connaissent maintenant mieux les faibles chances de survie qu'impliquent l'entreprise de ce voyage et seul des personnes désespérées prennent ce risque. La situation économique étant « viable », la résignation est le meilleur remède contre cet état de fait, mais il ne faut pas s'y tromper les jeunes cubains sont prêts à bondir sur la moindre opportunité de quitter le pays.

Nombre de migrants arrivés aux Etats-Unis entre 1999 et 2011



Source : - <http://www.dhs.gov/yearbook-immigration-statistics-2011-1>

Le problème migratoire est extrêmement important. Il faut l'intégrer pour comprendre la situation géopolitique entre ces deux Etats. D'une part, pour Washington une normalisation politique entraînerait une augmentation très forte des demandes de visas, voire une nouvelle vague de migration. En effet, en analysant l'histoire de ces dernières nous pouvons constater qu'il s'agit toujours du même processus. Grossièrement, nous pouvons le comparer à une cocotte-minute. Premièrement le niveau des migrations baisse, la pression sur l'île pour la quitter augmente petit-à-petit jusqu'à l'étincelle qui déclenche un grand nombre de migrations. La première étincelle fût la venue, en 1979, de 100'000 touristes cubains sur l'île, qui ne ressemblaient en rien à la propagande faite par le régime, qui déclenchèrent l'exode de Mariel. La seconde fût la chute du bloc soviétique qui généra une misère très forte sur l'île. Un accord de paix ou une levée de l'embargo pourrait donc être la prochaine étincelle qui

pourrait engendrer un nouvel exode. Du côté cubain le régime ne peut se résoudre à laisser partir une génération entière, celle-ci, en plus de décrédibiliser totalement le régime et d'anéantir le travail de toute une vie de la part de la classe dirigeante, amènerait le pays à la rupture, sans une nouvelle génération pouvant supporter le poids des générations précédentes. La problématique migratoire n'encourage donc aucun des deux partis à modifier sa position actuelle. Une chute brusque du pouvoir en place à Cuba ne serait également pas une bonne solution pour les Etats-Unis et donc le futur le plus favorable d'un côté comme de l'autre serait une normalisation douce qui permettrait de garder un contrôle sur le flux migratoire des cubains émigrant aux Etats-Unis.

5.2.3 Le trafic de drogue

Les Etats-Unis sont les premiers consommateurs de drogue de la planète¹⁴⁵. Cette drogue importée principalement d'Amérique Latine entre sur leur territoire par la frontière avec le Mexique, mais également par voie maritime à travers la mer des Caraïbes. La ville de Miami, réputée pour être une ville d'excès, a une forte consommation de drogue, particulièrement de cocaïne. Au contraire, sur l'île de Cuba la possession de marijuana est condamnée par 15 ans de prison ferme. Les problèmes de drogues sont donc très limités sur l'île de Cuba contrairement à Miami où ce trafic prospère.

Les relations entre les Etats-Unis et Cuba au sujet du trafic de drogue ont été conflictuelles. Les Etats-Unis accusaient les autorités cubaines d'être le principal point de transit entre la Colombie et la Floride pour le trafic de cocaïne¹⁴⁶. Il y eu en effet un scandale de grande ampleur à Cuba concernant ce trafic de drogue en 1989, lorsque le héros de la campagne d'Angola, le général Arnaldo Ochoa fût condamné à mort pour trafic de stupéfiants. Ce fût une décision très forte de la part de Fidel Castro qui en plus d'éliminer un concurrent potentiel très populaire, marqua un tournant dans la lutte cubaine anti-drogue. Cette dernière a même été reconnue par les Etats-Unis au mois de mars de cette année¹⁴⁷. La situation actuelle sur ce sujet est donc satisfaisante pour les Etats-Unis et un changement de régime à Cuba aura plutôt tendance à favoriser le trafic de drogue vers la Floride. Nous

¹⁴⁵ <http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/ameriquelatine/drogue>

¹⁴⁶ <http://www.liberation.fr/monde/0101145350-cuba-et-la-drogue>

¹⁴⁷ <http://vovworld.vn/fr-CH/Actualites/Les-EtatsUnis-reconnaissent-le-succes-de-Cuba-dans-la-lutte-contre-la-drogue/72651.vov>

pouvons même penser qu'un Etat faible aurait énormément de peine à lutter contre le pouvoir économique immense des narcotrafiquants. Au vu de la situation actuelle au Mexique et à la frontière les Etats-Unis, ceux-ci ont donc légitimement des craintes que l'île ne devienne qu'une base du trafic de drogue. Il serait alors extrêmement compliqué pour les autorités étasuniennes de contrôler des flux provenant d'une île si proche de son territoire. Cette problématique considérée comme majeure par Washington amène la situation vers un *statu quo* ou vers une transition lente où le pouvoir cubain garderait un contrôle fort de son territoire évitant toute utilisation de celui-ci comme point de cabotage par les narcotrafiquants. Cet élément n'est pas considéré comme primordial pour la résolution de ce conflit, mais il faut tout de même en tenir compte dans l'analyse générale de la situation.

5.3 Le côté cubain

En ce qui concerne le point de vue défendu par les cubains au sujet de ce conflit, il est large et souvent paradoxal. De manière générale le régime cubain tend vers une résolution pacifique du conflit, mais selon beaucoup de conditions. La première demande du régime est d'être « traité » sur un pied d'égalité lors des négociations, ce qui n'est pas dans les habitudes des Etats-Unis de voir les choses de cette manière. Un bon exemple est la thématique des droits de l'homme. En effet, actuellement une des principales exigences des Etats-Unis est le respect des droits de l'homme de la part du régime castriste. Cette requête peut paraître légitime, à la vue de la situation à Cuba où les gens ont simplement peur de parler librement. Mais la réponse à ces exigences de la part des autorités cubaines est très simple : Comment pouvez-vous exiger que nous respections les droits de l'homme alors que vous même ne les respectez pas ? La situation des prisonniers sur la base de Guantanamo ne répond effectivement pas aux droits l'homme et qui plus est cette base se trouve sur l'île de Cuba. Ce refus de la transigeance de la part du gouvernement cubain est un obstacle de taille aux négociations. De plus, le gouvernement insulaire s'est adapté à l'embargo imposé par son voisin, après le choc de la chute de l'URSS et la période spéciale en temps de paix, il a en effet noué de nouvelles alliances principalement avec le Venezuela mais également la Chine et plus largement avec la plupart des pays d'Amérique Latine. L'embargo n'est donc pas « réel » et complet aujourd'hui même s'il provoque des difficultés pour le régime en place. Cet embargo est énormément utilisé dans la propagande, il permet de justifier les manques sur l'île à la population. Nous pouvons prendre l'exemple d'Internet pour illustrer l'utilisation de l'embargo par les autorités. En effet, du fait de l'embargo l'île de Cuba ne pouvait pas se

« brancher » sur « l'autoroute » de l'information que sont les câbles de fibre optique qui connectent les pays et les continents. La seule solution est de passer par le satellite, cette solution est coûteuse et extrêmement lente. Ceci est justifié par l'embargo, mais étendre un câble de fibre optique entre Cuba et un autre pays ami tel que le Venezuela aurait pu se faire depuis de longues années, ceci a été fait en 2011¹⁴⁸, mais la mise en service de cette nouvelle ligne n'est toujours pas faite et selon les renseignements que j'ai pu obtenir à Cuba, le gouvernement prétexte des problèmes techniques empêchant d'ouvrir la voie à un réel accès sur l'île. Aujourd'hui même si Internet n'est pas accessible pour aux habitants de l'île, ce n'est pas interdit comme cela l'était il y a quelques années. Toutefois l'heure d'internet coûte six dollars et le salaire moyen varie entre 15 et 20 dollars par mois, il est de fait quasiment impossible d'accéder à internet pour les cubains. Cette situation au sujet d'internet est évidemment voulue par le gouvernement qui craint une révolte et une contestation grandissante à travers les blog mais également les réseaux sociaux. Il serait intéressant de comparer la situation dans les pays arabes qui ont fait la révolution et l'île de Cuba au niveau du revenu, de la liberté d'expression ou encore des droits de l'homme et cela permettrait peut-être de « mesurer » l'importance d'internet dans ces révolutions. Nous pouvons penser qu'une révolution aurait peut-être eu lieu si chaque cubain avait internet.

5.3.1 Les blocages diplomatiques

Cette peur de l'« information » de la part du régime cubain est actuellement un point de blocage fort au niveau diplomatique avec l'affaire Alan Gross. Ce ressortissant étasunien s'était rendu en 2009 à Cuba en possession de téléphones satellites, qui contournent le système de surveillance des autorités, pour les remettre à la communauté juive cubaine habitant sur l'île. Il fût condamné à 20 ans de prison pour « Actes Contre l'Indépendance ou l'Intégrité Territorial de l'Etat », ceci généra immédiatement un arrêt de la politique d'ouverture étasunienne initiée par l'administration Obama. Les moyens de pressions dont dispose les autorités cubaines sont donc ces incidents diplomatiques qui empêchent tout climat de confiance pour aller vers une solution. Mais le 13 septembre les autorités cubaines se sont dites prêtes pour négocier la libération d'Alan Gross avec les Etats-Unis¹⁴⁹. Nous pouvons y voir un signe de détente, de recherche de résolution du conflit en voulant trouver une solution à ce point de blocage. Cela passera, selon moi, par un échange avec les cinq

¹⁴⁸ <http://fr.rsf.org/internet-enemie-cuba,39727.html>

¹⁴⁹ <http://www.rfi.fr/ameriques/20120913-cuba-prete-negocier-liberation-americain-alan-gross-barack-obama>

espions cubains retenus aux Etats-Unis. En effet, cinq agents secrets cubains étaient infiltrés dans les différentes organisations anticastristes à Miami principalement. Ils avaient pour mission d'informer le gouvernement cubain des agissements de ces groupes ainsi que des opérations qu'ils souhaitaient mener¹⁵⁰. Ils furent arrêtés en 1998 et condamnés à de lourdes peines allant de 15 à 21 ans de prison¹⁵¹, ceux-ci sont considérés comme des héros à Cuba car ils travaillaient à défendre la patrie contre des attaques extérieurs. Ces deux affaires sont actuellement les deux points sensibles entre les Etats-Unis et Cuba, si elles venaient à se résoudre, par exemple avec un échange de prisonniers, cela pourrait déboucher sur un climat propice pour reprendre des négociations.

5.3.2 L'influence du Venezuela

Après la chute du bloc de l'Est, Cuba s'est retrouvée abandonnée par les pays de l'ex-URSS et a dû trouver et construire de nouvelles alliances. L'arrivée au pouvoir de Hugo Chavez au Venezuela en 1998 a permis un rapprochement entre les deux pays ceci principalement dû à une convergence de vue des gouvernements, basée particulièrement sur l'anti-impérialisme des Etats-Unis et une politique à l'extrême gauche de l'échiquier politique. Ce rapprochement s'est fait petit-à-petit, premièrement à travers un échange entre les deux pays. Le Venezuela fourni du pétrole à Cuba à un prix avantageux et en échange, Cuba envoie des milliers de médecins et de professeurs au Venezuela. Cette relation basée sur l'échange des ressources propre à chaque pays fonctionne très bien et ce principe pourrait être développé entre les différents pays de l'ALBA. A l'heure actuelle, ces deux pays sont extrêmement proches, leur coopération se fait à un très haut niveau et dans tous les domaines, particulièrement celui de la défense et des renseignements. Lors de mon entretien avec J. Tamayo, journaliste spécialisé sur la question cubaine au Miami Herald, celui défendait la thèse selon laquelle le gouvernement cubain « contrôlait » le Venezuela. Selon lui, la coopération est tel, que les services secrets cubains auraient une forte influence sur l'appareil d'Etat Vénézuélien et contrôlèrent des pans entiers de l'administration vénézuélienne. Il est difficile de contrôler ces informations, mais le rythme des visites de H. Chavez à F. Castro ainsi que la volonté du président de Venezuela de faire soigner son cancer à la Havane est révélateur d'une entente très profonde entre ces deux pays. Il faut également noter que la

¹⁵⁰ <http://www.les5.org>

¹⁵¹ <http://www.algeriesoir.com/economie/130912-affaire-des-5-jeunes-cubains-detenus-aux-etats-unis-lambassadeur-de-cuba-a-alger-reitere-lappel-a-leur-liberation.html>

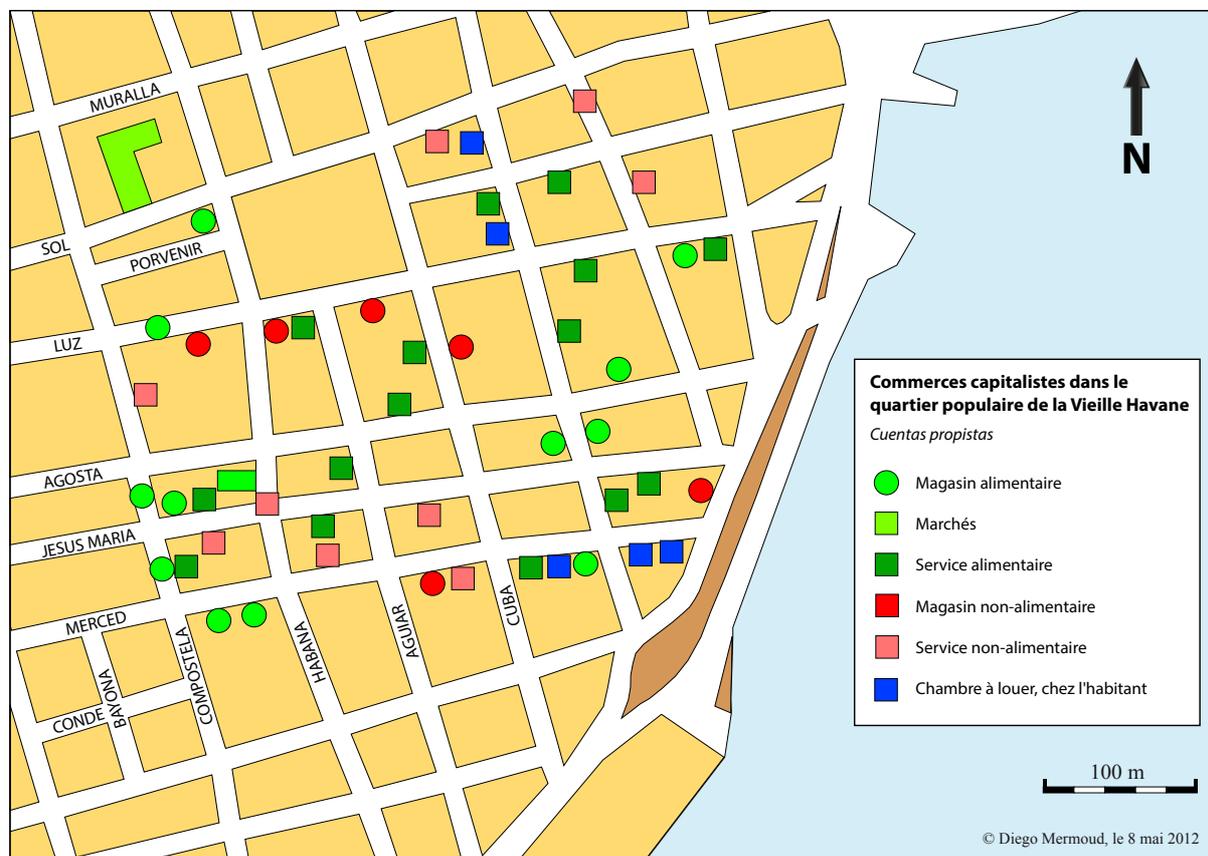
« survie » du système cubain dépend énormément de cette relation avec le Venezuela, il ne serait donc pas étonnant que le gouvernement cubain prenne des dispositions très fortes pour maintenir cet allié dans son giron.

5.3.3 Les réformes politiques à Cuba favorable ou défavorable ?

Le président Raúl Castro a entrepris une vaste réforme de l'économie cubaine. Celle-ci a pour objectif de recentrer le contrôle étatique uniquement sur les structures représentant un intérêt stratégique national. Les entreprises aujourd'hui étatiques vont donc progressivement basculer vers un système dit « capitaliste ». Cela passe par l'ouverture d'une centaine de nouveaux métiers autrefois interdits à la population. De plus, les cubains sont maintenant propriétaires de leur logement et peuvent acquérir des voitures, chose totalement impensable il y a encore deux ans. Il est intéressant de voir que cela provoque de grands changements à Cuba, ceci à travers les investissements fait par la communauté cubaine vivant à l'étranger. Selon mes information une belle maison à la Havane coûte environ 40'000 dollars, cela peut paraître extrêmement peu en comparaison avec nos pays occidentaux, mais lorsque nous savons qu'un cubain gagne environ 20 dollars mensuel, ce prix est totalement exorbitant. Cette hausse des prix du logement est révélatrice de l'afflux d'argent arrivant aujourd'hui sur l'île et montre l'ampleur du changement actuel et sans aucun doute des changements à venir. La carte suivante montre le nombre de commerce « cuentas propistas »¹⁵², ces données que j'ai recueillies peuvent se comparé avec une situation entrepreneurial quasi inexistante il y a environ deux ans. Sauf pour les chambres à louer chez l'habitant et la petite restauration qui existent depuis quelques années. Nous pouvons observer un développement considérable de ces petits commerce dans un temps relativement cours. En effet, ces données ont été récoltées pendant le mois de février 2012 et l'autorisation d'entreprendre a été publiée dans la feuille officiel de juin 2011.

¹⁵² Pour son « propre compte », c'est comme cela que se prénomment les nouveaux entrepreneurs cubains

Commerces « capitalistes » dans le quartier populaire de la Vieille Havane



La question qui se pose est donc de savoir quel sera l'impact de ce changement économique majeur sur les relations entre Cuba et les Etats-Unis. Il est difficile d'avoir une vision claire tant ce processus est récent. Mais nous pouvons néanmoins penser que ceci va encourager un processus de transition. En effet, cette ouverture au capitalisme répond à une demande très pressante de la population et par conséquent l'explosion sociale que nous pouvions imaginer s'éloigne en même temps que cette petite économie se développe. De plus, cette nouvelle économie va nécessairement engendrer petit à petit des disparités sociales et ceci va rompre le système communiste actuel, déjà mis à mal par l'activité touristique ainsi que l'envoi de « remesas »¹⁵³. Il faut également relever que cette modification économique ne va pas favoriser l'ensemble de la population, les générations les plus âgées qui ont vécu leur vie entière sous un régime communiste auront énormément de peine à s'adapter à ce nouveau système et risque de subir de plein fouet ces changements après avoir dédié leur vie à

¹⁵³ Argent envoyé depuis l'étranger à sa famille

travailler pour la patrie. Par conséquent des problèmes sociaux sont à prévoir à moyen terme sur l'île. Néanmoins nous pouvons dire de manière générale que ce processus répond d'une part à un intérêt interne à Cuba, car il permet de d'accorder à la population de nouvelles perspectives et donc de conserver son pouvoir, et d'autre part à un intérêt externe, car il montre que Cuba s'ouvre et devient, par la même occasion, un interlocuteur moins rigide idéologiquement et donc avec qui la négociation est possible.

5.3.4 L'après castrisme en préparation

Tout a une fin, même la famille Castro. Il est très intéressant de discuter de l'après Castro avec les cubains de l'île : ils ne l'imaginent tout simplement pas. Cette simple question engendre un long silence, puis un vif débat qui débouche toujours sur l'inconnu. Néanmoins ce changement se prépare, les changements de politique économique sur l'île sont un symbole de ces transformations, mais d'autres acteurs commencent à s'immiscer. Un exemple frappant est l'accord fait par le Brésil avec Cuba quant à l'exploitation du port de Mariel, plus précisément un investissement de plus d'un demi-milliard¹⁵⁴ de dollars pour sa rénovation afin qu'il soit compétitif sur la scène portuaire mondiale. Ceci couplé avec une large zone adjacente libre d'impôts. La construction de ce port sera confiée majoritairement à des entreprises brésiliennes, mais cela montre bien une dynamique d'investissement à Cuba. Ce port pourrait voir le jour pour devenir un « hub » c'est-à-dire pouvant recevoir les plus grands cargos qui seront adaptés aux nouvelles dimensions du canal de Panama¹⁵⁵. Si cela se confirme cela voudrait dire que Brasilia pense que l'interdiction faite aux bateaux ayant mouillé dans un port cubain de se rendre dans un port étasunien pendant six mois, sera à l'avenir abrogée par les autorités du pays de l'Oncle Sam. Ces grands investissements montrent que de grandes structures « misent » sur un maintien du pouvoir en place, mais sur une fin progressive de ce conflit. De plus, comme nous l'avons vu le plafond d'envois d'argent depuis les États-Unis a été relevé afin de favoriser le capitalisme naissant. Tous ces signes démontrent que la transition lente vers un pays plus ouvert, intégrant progressivement le marché régional et normalisant ses relations avec Washington est aujourd'hui privilégiée. En effet, la présence des frères Castro empêche toute négociation pour des raisons essentiellement symboliques. Mais la dynamique actuelle, tant du côté cubain, de la

¹⁵⁴ <http://www.cubastandard.com/2012/08/31/brazil-offers-legal-assistance-for-free-trade-zone/>

¹⁵⁵ http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/pourquoi-dilma-rousseff-s-est-rendue-a-cuba_1077534.html

communauté cubaine aux Etats-Unis, des acteurs et Etats régionaux que de l'administration Obama, va dans un sens d'une résolution de ce conflit de manière lente et pacifique. La solution de la « manière forte », longtemps prônée et mise en application à travers différentes lois de renforcement de l'embargo, a montré son inefficacité et n'aura donc progressivement plus que les faveurs d'une ancienne génération appartenant à un monde révolu.

6. Conclusion

Le conflit entre Cuba et les Etats-Unis dure depuis maintenant cinquante ans, la résolution de celui-ci devra surmonter de nombreux obstacles. Le plus grand obstacle à la résolution de ce conflit est le « poids », l'opinion politique de la communauté cubaine vivant en Floride. Lors de se travail, j'ai donc logiquement tourné mes recherches et mon analyse sur cette problématique. L'étude de cette communauté a principalement montré qu'elle est en pleine mutation. Cette mutation peut être considérée comme lente après tant d'années figées, mais de part la réunion des changements générationnels ainsi que les caractéristiques socio-économiques et historiques propre à chaque vague de migration, nous pouvons penser que ce changement se fera de manière relativement soudaine. La campagne présidentielle de Barack Obama a été comme un premier « coup de pioche » dans le positionnement politique de la communauté cubaine, habituée à être sclérosée dans un vote républicain et un anti-castrisme qui paraissait immuable. Cette « stature » au sein de la communauté est en train de se modifier de manière que nous pourrions qualifier de « mécanique » et surtout d'irréversible. Ce changement est en marche et il est inarrêtable, malgré les forces conservatrices très présentes dans cette communauté. Mais il ne faut pas confondre le changement au sein de la diaspora cubaine avec la fin de l'embargo et la normalisation des relations entre ces deux pays. En effet, l'angle d'attaque de ce travail majoritairement axé sur cette communauté est arbitraire, il a été uniquement motivé du fait qu'il suscite un consensus quant à l'importance de ce point dans la résolution du conflit.

Mais d'autres obstacles existent, la migration et le trafic de drogue, deux thématiques potentiellement explosives devraient être étudiées de manière plus approfondie afin d'en comprendre toutes les implications et surtout leur influence sur les choix faits par le gouvernement étasunien. Les groupes de pressions cubains, leurs relations avec les services secrets étasuniens, leur financement, leur influence à Washington devraient également être examinés. Tout comme le pan médiatique qui intervient dans les représentations tant des cubains vivant aux Etats-Unis que ceux qui vivent à Cuba. En outre, les changements récents sur l'île ont une incidence certaine sur la situation, car la vie des cubains sur l'île change et les investissements faits à Cuba proviennent essentiellement de la communauté cubaine vivant aux Etats-Unis. Ces investissements modifient les formes habituelles du rapport entre ces deux côtés du détroit de Floride, passant d'une relation d' « aidant » à « aidé » vers un rapport

d'investisseur à entrepreneur. La relation entre Cuba et les autres pays devrait être passée au crible, le Venezuela en premier lieu, mais également la Chine, les pays d'Amérique Latine et les autres pays communistes comme le Vietnam. La problématique pétrolière, après la récente découverte de pétrole au large des côtes cubaines, est aussi un facteur important pour le futur du conflit à travers la sécurité et les normes concernant les conditions de forage, car une marée noire toucherait directement les Etats-Unis. Nous devrions tout autant intégrer le paramètre politique, de la gouvernance, du profil des personnalités à la tête du pouvoir et au centre des décisions. Le nombre de paramètres à associer pour comprendre la situation de manière globale est très grand, il faut donc relativiser la portée de ce travail par rapport à l'ensemble de la problématique.

Néanmoins à la lumière de mon travail sur la communauté nous pouvons constater que les choses bougent, que la situation actuelle n'est pas éternelle, et qu'un changement dans les relations entre ces deux pays est possible. Lors de mon terrain, le sentiment que les choses étaient en train de bouger ne m'a pas quitté, même s'il était relativisé au fil de mes rencontres, par des gens habitués aux fausses nouvelles de changements, à une situation désespérément figée et aux espoirs déçus. Les quatre prochaines années apparaissent comme une fenêtre des plus favorable pour non rétablir totalement les relations, mais du moins, commencer un processus de discussion ou de négociation. En effet, les changements futurs du vote ainsi que de l'opinion de la communauté cubaine de Floride n'est pas un secret. Par conséquent ce changement majeur pourrait être anticipé et dès lors, modifier la politique étasunienne à l'égard de l'île. De plus, les modifications du système économique cubain engendre des mutations profondes qui vont dans le sens d'un petit capitalisme contrôlé et qui favorise un rapprochement entre les deux partis. L'île de Cuba ne compte aujourd'hui officiellement plus de prisonniers politiques, et ce facteur peut également être une source de pacification entre ces deux Etats qui ont commencé par devenir ennemis et qui, progressivement, sont devenus des frères-ennemis condamnés à se réconcilier.

7. Bibliographie

7.1 Ouvrages

M. Villanueva, *Le peuple cubain aux prises avec son histoire*, éditions L'Harmattan (2004), 202 p.

V. Bloch, *Cuba, un régime au quotidien*, éditions Choiseul (2011), 224 p.

Reporters sans frontières, *Cuba, le livre noir*, éditions La Découverte (2004), 221 p.

L. Abrassart, *Cuba, La révolution trahie*, éditions Milan (2006), 63 p.

D. Cruz Herrera, *Etats-Unis Cuba, Les interventions d'un empire, l'autodétermination d'un peuple*, éditions Presse de L'Université du Québec (2007), 323 p.

M. Foucher, *La Bataille des Cartes*, éditions François Bourin (2010), 175 p.

J. Lévy, *La Carte, enjeu contemporain*, éditions La Documentation Française (2004), 64 p.

O. Languepin, *Cuba La faillite d'une utopie*, éditions folio Le Monde actuel (1999), 352 p.

S. Berstein, P. Milza, *Histoire du XXe siècle – Tome 4, Vers le monde nouveau du XXIe siècle*, éditions Hatier (2010), 352 p.

S. Lamrani, *Fidel Castro, Cuba et les Etats-Unis*, éditions Le Temps des Crises (2006), 280 p.

M. Gonzalez-Pando, *The Cuban Americans*, éditions The New Americans (1998), 185 p.

J. Nye, *The paradox of American power : Why the world's only superpower can't go it alone*, Oxford University Press (2003), 240 p.

Daniel Gaxie, *Le cense caché*, Coll. Sociologie Politique, éditions Seuil (1978)

Robert A. Dahl, *Who Governs ? Democracy and Power in an American City*, éditions Yale University Presse (1961), 384 p.

Marcus L.Hansen, *The problem of the Third Generation Immigrant*, Augustana Historical Society, Rock Island, Illinois (1938)

P. Haney, W. Vanderbush, *The Cuban Embargo, The domestic politics of an American Foreign Policy*, University of Pittsburgh Press (2005), 227 p.

Général Beaufre, *Introduction à la Stratégie*, éditions Hachette (1998), 190 p.

7.2 Revues scientifiques

K. Orengo-Serra, *Les économies de la Caraïbe face à l'ALENA, Le cas de Porto Rico*, Sciences sociales et Caraïbe, 1997

A. Ferrer, *La Société Esclavagiste Cubaine et la Révolution Haïtienne*, Editions de l'E.H.E.S.S, *Anales. Histoire, Sciences Sociales*, 58^{ème} année (2003), pp. 333-356

V. Bloch, *Situation d'attente : Les Impasses de l'Imaginaire National Cubain, Hier et Aujourd'hui*, Editions La Découverte, *Hérodote*, No 123 (Avril 2006), pp. 199-222

C. Lepri, *Du « softpower » avant l'heure : l'exemple de la Guerre froide* (2011)
http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2011-07-12-diplomatie-publique-softpower.pdf

I. Vagnoux, *Le clan Bush et les Latinos. Une histoire de famille*, *Vingtième siècle*, No 97 (jan 2008) pp. 63-74

Stephen A. Nuño, *Latino Mobilization and Vote Choice in the 2000 Presidential Election*, *American Politics Research*, Vol. 35, No 2 (mars 2007) pp. 273-293

Atiya Kai Stokes-Brown, *Racial Identity and Latino Vote Choice*, *American Politics Research*, Vol 34, No 5 (sep 2006) pp. 627-652

N. Kelly, J. Kelly, *Religion and Latino Partisanship in the United States*, *Political Research Quarterly*, Vol. 58, No 1 (mars 2005), pp. 87-95

L. DeSipio, C. Uhlaner, *Mexican American Presidential Vote Choice Across Immigrant Generations*, University of California–Irvine, *American Politics Research*, Vol. 35, No. 2 (mars 2007)

C. Girault, *Miami, Capitale du Bassin Caraïbe*, *Mappe Monde*, No 72 (avril 2003), pp. 29-33

L. Nackerud, A. Springer, C.Larrison, A. Issac, *The End of the Cuban Contradiction in U.S. Refugee Policy*, *International Migration Review*, Vol. 33, No 1 (Printemps 1999), pp. 176-192

S. Chun, G. Grenier, *Anti-Castro Political Ideology among Cuban Americans in the Miami Area: Cohort and Generational Differences*, *Latino Research*, Vol. 2, No 1 (Novembre 2004)

R. Fagen, R. Brody, *Cubans in exile : A Demographic Analysis*, *Social Problems*, Vol. 11, No. 4 (1964), pp. 389-401

G. Grenier, *The Creation and the Maintenance of the Cuban American « Exile Ideology » : Evidence from the FIU Cuba Poll 2004*, *Journal of the American Ethnic History*, Vol. 25, No. 2-3 (2006), pp. 209-224

J-M. Lafleur, « ¿Bienvenido a Miami ? » *La Politique Cubaine Américaine de 1959 à 2004*, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, No. 3 (2005), pp. 2-22

W. Mitchell, *The Cuban Refugee Program*, *Social Security, Bulletin* (Mars 1962)

J. Thomas, *Cuban Refugee in the United States*, International Migration Review, Vol. 1, No. 2 (Printemps 1967), pp. 46-57

S. Eckstein, L. Barberia, *Grounding Immigrant Generations in History : Cuban Americans and Their Transnational Ties*, International Migration Review, Vol. 36, No. 3 (2002), pp. 799-837

La diaspora cubana en el siglo XXI, Cuban Research Institute, Florida International University (Juillet 2011)

J. Dominguez, *Cooperating with Enemy ? U.S. Immigration Policies toward Cuba*, dans *Western Hemisphere Immigration and Foreign Policy*, The Pennsylvania State University Press, (1992), pp. 31-88

S. Peraza-Bailey, *Cuba's Exiles : Portrait of a Refugee Migration*, International Migration Review, vol. 19, No. 1 (1985), pp. 4-34

R. Bach, *The New Cuban Immigrants : Their Background and Prospects*, Monthly Labor Review, Vol. 103, No. 10 (1980), pp. 39-46

H. Akerman, *The « Balseros » Phenomenon, 1991-1994*, Cuban Studies, Vol. 26, pp. 169-200

L. Robinson, L. Rodriguez Bernfeld, « *The Graying Revolution* », U.S. News and World Report, 26 sept. 1994

C. Forment, *Political practice of an ethnic enclave : The Cuban American case, 1959-1979*, Theory and Society, Vol. 18, No. 1 (1989), pp. 47-81

T. Boswell, *A demografic profil of Cuban Americans*, Cuban American National Council, 2002

T. Rubenzer, *Campaign Contribution and U.S. Foreign Policy Outcomes : An Analysis of Cuban American Interests*, American Journal of Political Science, Vol. 55, No. 1 (2011), pp. 105-116

J. Duany, *Cuban communities in the United States : migration waves, settlement patterns and socioeconomic diversity*, Pouvoir dans les Caraïbes (1999)

S. Eckstein, *The Personal Is Political : The Cuban Ethnic Electoral Policy Cycle*, Latin American Politics and Society, Vol. 51, No. 1 (2009), pp. 119-148

7.3 Documents officiels

Changing Cuba Policy – In the United States National Interest, Staff Trip Report to the Committee on Foreign Relations United States Senate, One Hundred Eleventh Congress, First Session, 23 février 2009

<http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/CPRT-111SPRT47260/pdf/CPRT-111SPRT47260.pdf>

United States Department of Health, Education and Welfare, Annual Report 1962

<http://ia600305.us.archive.org/29/items/annualreportofus1962unse/annualreportofus1962unse.pdf>

Amnesty International, *Document – Etats-Unis/Cuba : Les « Balseros » Cubains pris entre deux Feux*, Londres, Oct. 1994

<http://www.amnesty.org/fr/library/asset/AMR51/086/1994/fr/a223b7c7-eb9-11dd-8cf1-49437baee106/amr510861994fr.html>

7.4 Films et documentaires

K. Nyks, *Split : A Divided America*, Prod Splitmovies, Durée 1h20 mn (2008)

Y. Billion, *Loin de Fidel : Les écoles du capitalisme*, Prod. Zaradoc, Diff. France 5, Durée 1h21mn (2005)

B. De Palma, *Scarface*, Prod. Universal Pictures, Durée 2h50 mn (1983)

C. Bosch, J. Domènech, D. Trueba, *Balseros*, Prod. Bausan et TV3, Durée 2h00 mn (2002)

Turismo sexual, *Turistas Sin Escrupulos*, dailymotion, en trois parties

http://www.dailymotion.com/video/x5ohbk_reportage-1-3-cuba-tourisme-sexuel_news

http://www.dailymotion.com/video/x5p1a4_reportage-2-3-cuba-tourisme-sexuel_news

http://www.dailymotion.com/video/x5p1g7_reportage-3-3-cuba-tourisme-sexuel_news

Interview du Professeur Guillermo Grenier de l'Université Internationale de Floride

<http://www.youtube.com/watch?v=PxweT0yDVMo>

La crise des Missiles de Cuba, Diff. France 5

<http://www.youtube.com/watch?v=sn3bN3nPiOU>

<http://www.youtube.com/watch?v=cKF3i8j5nzw&feature=relmfu>

<http://www.youtube.com/watch?v=GffHONUdzMw&feature=relmfu>

<http://www.youtube.com/watch?v=SvU9MN8FxQM&feature=relmfu>

7.5 Sites internet

<http://www.cubanet.org/>

<http://cartadecuba.org/>

<http://www.cubaencuentro.com/>

http://www.uniterre.com/r_destinations/cuba/index.php

<http://unimaps.com/cuba/>

<http://www.mappemonde.net/>

<http://www.latinamericanstudies.org/cuba.htm>

http://www.zonu.com/cuba_mapas/Mapa_Politico_Cuba.htm

<http://www.arte.tv/fr/2381594,CmC=2381604.html>

www.miamiherald.com/

<http://www.lib.utexas.edu/maps/index.html>

<http://www.one.cu/coleccionestadisticas.htm>

<http://www.courrierinternational.com/breve/2009/09/11/la-pauvrete-gagne-du-terrain>

<http://fr.rsf.org/press-freedom-index-2010,1034.html>

http://www.vmapas.com/maps/106-3/Mapa_Politico_Mudo_America.gif

http://ec.europa.eu/echo/images/photos/aid/caribbean_map.gif

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2011/02/17/04016-20110217ARTFIG00645-le-cout-exorbitant-de-la-banane-antillaise.php>

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/cuba_517/presentation-cuba_955/presentation_2716.html

<http://cuba.americas-fr.com/geographie.html>

<http://www.ezilon.com/maps/north-america/cuba-physical-maps.html>

www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/dossier_cuba_05_03.pdf, p20.

<http://theamericano.com/2011/05/04/florida-greater-diversity-latino-population/>

http://www.sharkinfo.ch/SI2_01e/florida.html

<http://atoll.floridamarine.org>

http://www.one.cu/aec2009/esp/03_tabla_cuadro.htm

<http://www.populationdata.net/index2.php?option=pays&pid=53&nom=cuba>

<http://donnamilo.com/>

<http://www.latinamericanstudies.org/exile/balsero-chart.jpg>

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=CHN&codeTheme=2&codeStat=NY.GDP.MKTP.KD.ZG>

www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/chronique_nadeau_06_29.pdf

www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/chronique_nadeau_06_29.pdf

<http://www.fmprc.gov.cn/eng/wjb/zjzg/lmzs/gjlb/3488/t17367.htm>

<http://www.latinreporters.com/cubapol06042007.html>

<http://www.reefrelieffounders.com/drilling/wp-content/uploads/2010/11/>

<http://www.arte.tv/fr/1273786,CmC=1269408.html>

<http://www.historyofcuba.com>

<http://www.pollingreport.com/cuba.htm>

<http://www.canf.org/projects/canf-projects/>

<http://enight.dos.state.fl.us/Index.asp?ElectionDate=11/3/1992&DATAMODE=>

http://www.miamidade.gov/elections/ele_arc.html

<http://gisims2.miamidade.gov/Cservices/error.asp>

<http://gisims2.miamidade.gov/Emaps/viewer.htm>

http://www.miamidade.gov/elections/resources_2004results.asp

<http://results.enr.clarityelections.com/FL/Dade/8930/14419/en/summary.html>

<http://results.enr.clarityelections.com/FL/Dade/8930/14419/en/reports.html>

http://www.miamidade.gov/elections/available_data_by_request.asp

<http://results.enr.clarityelections.com/FL/Dade/8930/14419/en/md.html?cid=0103>

<http://www.miamidade.gov/elections/results/ele110204/canvas110204.pdf>

http://www.miamidade.gov/elections/library/available_data_by_request.pdf

<http://www.ned.org/languages/fr>

<http://www.fec.gov/pubrec/electionresults.shtml>

<http://www.infoplease.com/us.html>

<http://dataserv.libs.uga.edu/sdc/sdcdrom.html>

<http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/searchresults.xhtml?refresh=t>

<file:///Users/DonDiego/Documents/Paris%208/Cuba/Cartes/Cartes%20Miami/Carte%20vote%20Miami%20fond%20de%20carte/Dade%20-%20Election%20Results.webarchive>

http://books.google.fr/books?id=EDG165hwC&pg=PA63&lpg=PA63&dq=%22dialogeros%22&source=bl&ots=idF1Y6JK4F&sig=nOU0z7aYhMQU9o2PhT8dJy87Xs&hl=fr&sa=X&ei=lcsfUPb_Asi2hAe464DwBw&ved=0CGMQ6AEwAA#v=onepage&q=%22dialogeros%22&f=false

<http://www.state.gov/j/drl/hr/index.htm>

<http://www.hrw.org/publications/reports?topic=All®ion=12>

<http://www.futurecasts.com/book%20review%206-4.htm>

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/cent-ans-de-coups-d-etat-en-amerique-latine_771984.html

<http://www.foreign.senate.gov/publications/>

<http://journalmetro.com/opinions/un-oeil-sur-le-monde/57693/sommet-des-ameriques-loea-est-il-devenu-un-vestige-de-la-guerre-froide/>

http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=wV1AeWYfWEIC&oi=fnd&pg=PR8&dq=The+More+Things+Change:+The+Creation,+Maintenance+and+Persistence+of+the+Cuban+Exile+Ideology+in+Miami&ots=t3fhCgZEEu&sig=RRQq32Kh8-IQ_g-uzpLA038fTSQ#v=onepage&q&f=false

<http://gisims2.miamidade.gov/Cservices/CSMap.asp>

<http://www.jstor.org/discover/10.2307/27501696?uid=3738016&uid=2&uid=4&sid=21101134067577>

<http://www.youtube.com/watch?v=PxweT0yDVMo>

<http://www.palgrave-journals.com/lst/journal/v8/n1/full/lst20101a.html>

https://s100.copyright.com/CustomerAdmin/PLF.jsp?IID=2012071_1343490683613

http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2011-07-12-diplomatie-publique-softpower.pdf

http://www2.census.gov/census_1990/CD90_1A_5_3/

http://www.miamidade.gov/planzone/library_census2010.asp

<http://remi.revues.org/2527#tocto1n2>

<http://www.ssa.gov/policy/docs/ssb/v25n3/v25n3p3.pdf>

<http://ia600305.us.archive.org/29/items/annualreportofus1962unse/annualreportofus1962unse.pdf>

<http://www.270towin.com/states/>

<http://www.canf.org/news/2010/04/15/news-room/dear-mr.-president.-our-opinion-get-smarter-on-cuba/>

<http://remi.revues.org/2527#tocto1n2>

http://viktor.dedaj.perso.neuf.fr/html/migration_02.html

http://www.palabranueva.net/newpage/index.php?option=com_content&view=article&id=167%3AAla-diaspora-cubana-en-el-siglo-xxi&catid=56%3Aespecial&Itemid=85&limitstart=6

<http://www.miamiherald.com/2011/08/02/2341439/castro-says-he-will-ease-travel.html>

http://www.vodeo.tv/mes_videos/see

<http://albatv.org/Los-viajes-de-EE-UU-a-Cuba.html>

<http://cri.fiu.edu/research/cuba-poll/>

<http://www.latinospost.com/articles/2540/20120803/test.htm>

http://assets.opencrs.com/rpts/RS20468_20070122.pdf

<http://www.dhs.gov/yearbook-immigration-statistics-2011-1>

<http://www.uscg.mil/hq/cg5/cg531/AMIO/FlowStats/currentstats.asp>

<http://scalar.usc.edu/hc/sites-that-speak/miami-1959--1980-socio-historical-overview>

http://www.pewtrusts.org/uploadedFiles/wwwpewtrustsorg/Fact_Sheets/Hispanics_in_America/phc_cubans_factsheet.pdf

<http://www.freerepublic.com/focus/f-news/2839888/posts>

<http://www.cubanaffairsjournal.org/Content%20Archive.asp>

<http://cubantriangle.blogspot.fr/2008/11/cuban-americans-and-election.html>

<http://www.tlaxcala-int.org/article.asp?reference=5605>

<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/special/nation/census/2010/>

<http://www.census.gov/prod/2007pubs/acs-03.pdf>

http://www.census.gov/acs/www/data_documentation/geography_notes/

<http://www2.fiu.edu/%7Eipor/cuba5/Q55.HTM>

<http://www2.fiu.edu/%7Eipor/cuba8/WX.HTM>

<http://observers.france24.com/fr/content/20101209-balseros-cubains-prets-tout-mettre-pied-etats-unis>

<http://www.miamiherald.com/2012/08/08/2940984/18-cubans-reach-us-on-rickety.html>

<http://prodecu.org/documentos/leydeajuste.htm>

<http://www.census.gov/population/cencounts/fl190090.txt>

<http://www.uscg.mil/hq/cg5/cg531/AMIO/FlowStats/currentstats.asp>

<http://socio13.wordpress.com/2011/05/31/la-prospection-petroliere-cubaine-pose-un-dilemme-aux-etats-unis-par-emile-schepers/>

<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/ameriquelatine/drogue>

http://ctp.iccas.miami.edu/FACTS_Web/Cuba%20Facts%20Issue%2057.htm

http://www.thepoliticalguide.com/Profiles/Governor/Massachusetts/Mitt_Romney/Views/Cuba/

<http://www.cubastandard.com/2012/08/31/brazil-offers-legal-assistance-for-free-trade-zone/>

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/pourquoi-dilma-rousseff-s-est-rendue-a-cuba_1077534.html

8. Annexes

En annexe une partie des recherches du professeur Grenier permettant une bonne compréhension de la situation de l'opinion de la communauté cubaine de Miami sur divers thèmes touchant à Cuba et à la politique étasunienne.